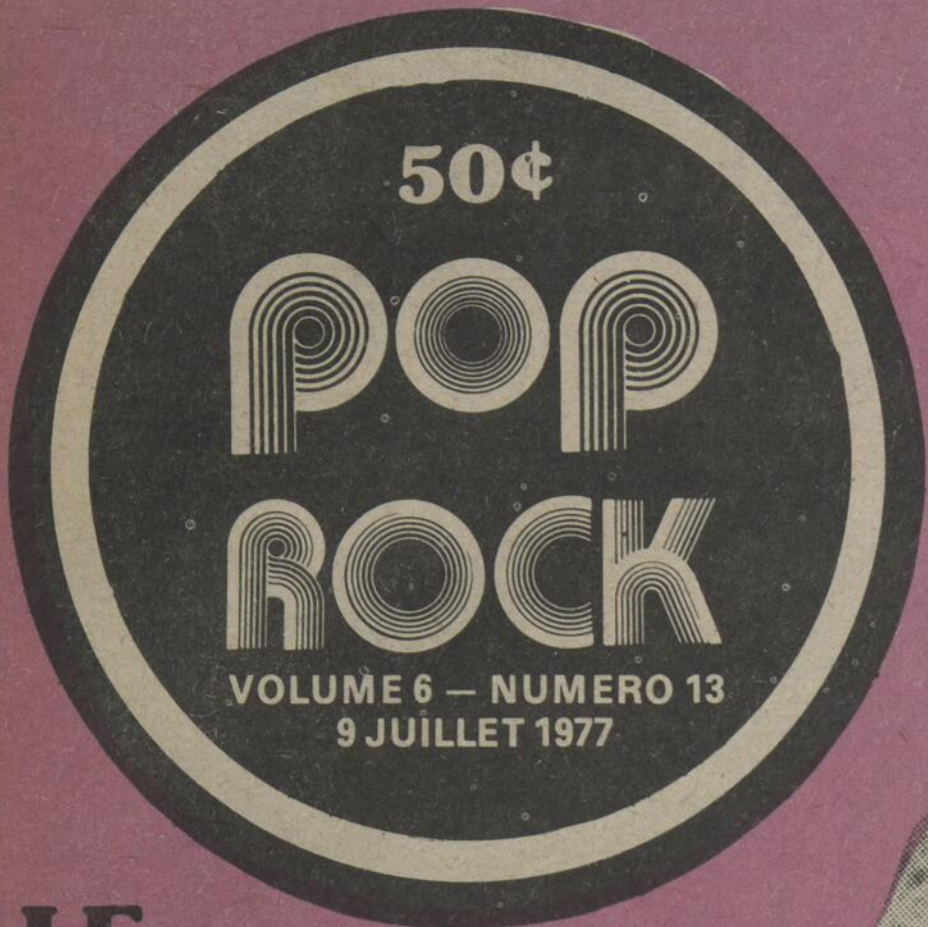


JOU 89 CON



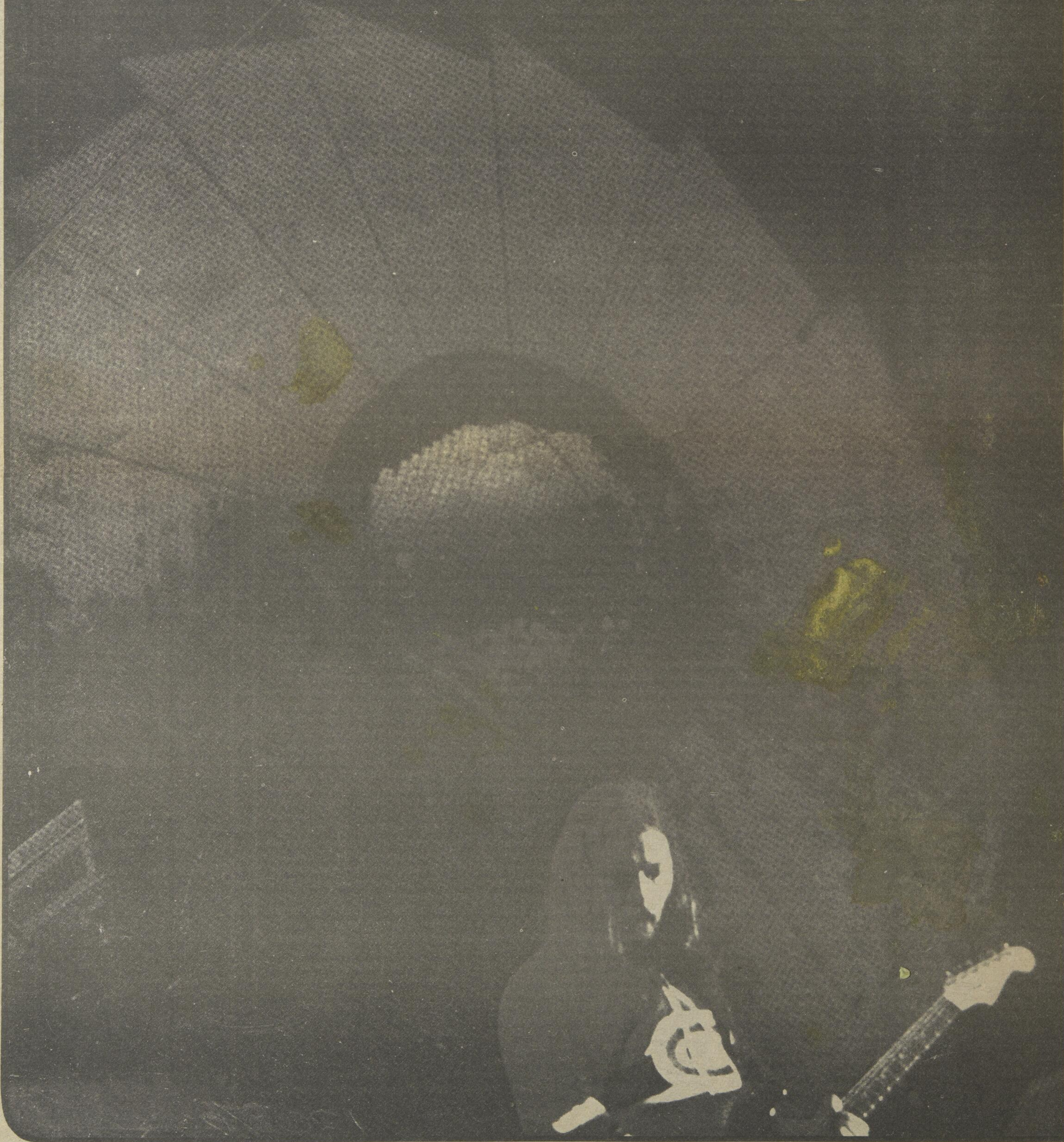
# Univers de Pink Floyd

LE  
RYTHME  
BLEU  
DE  
BOULE  
NOIRE

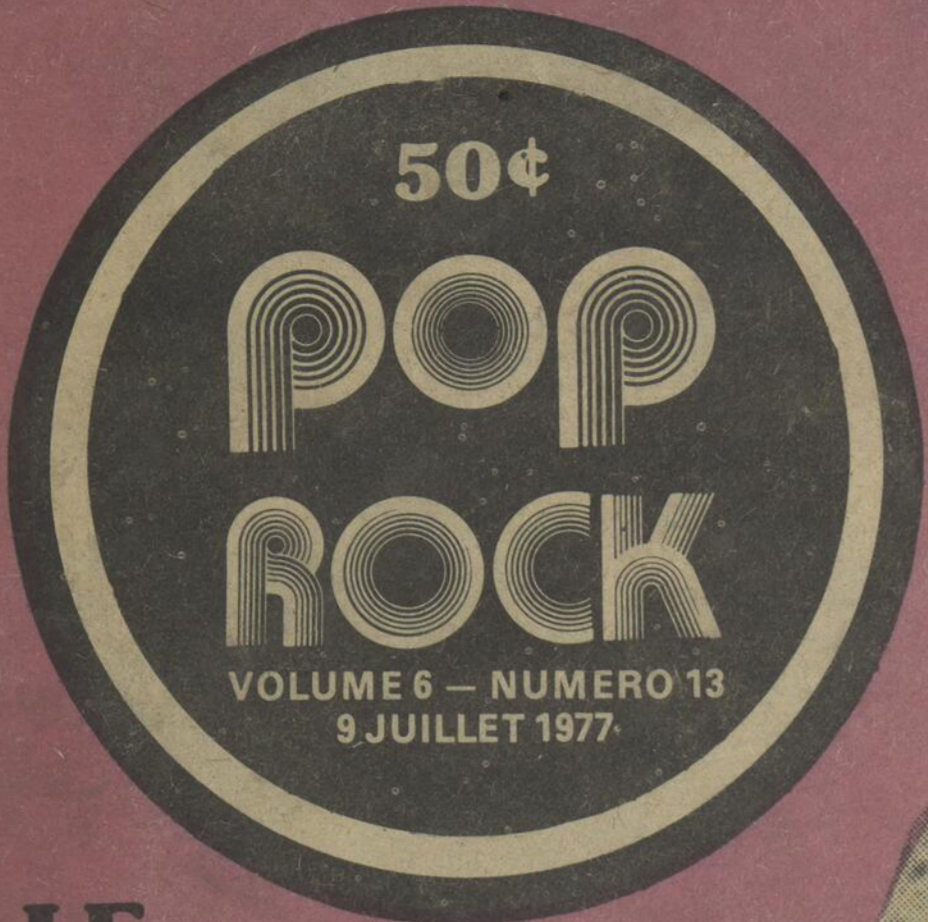


KENNY  
LOGGINS  
ANGE

# Pink Floyd

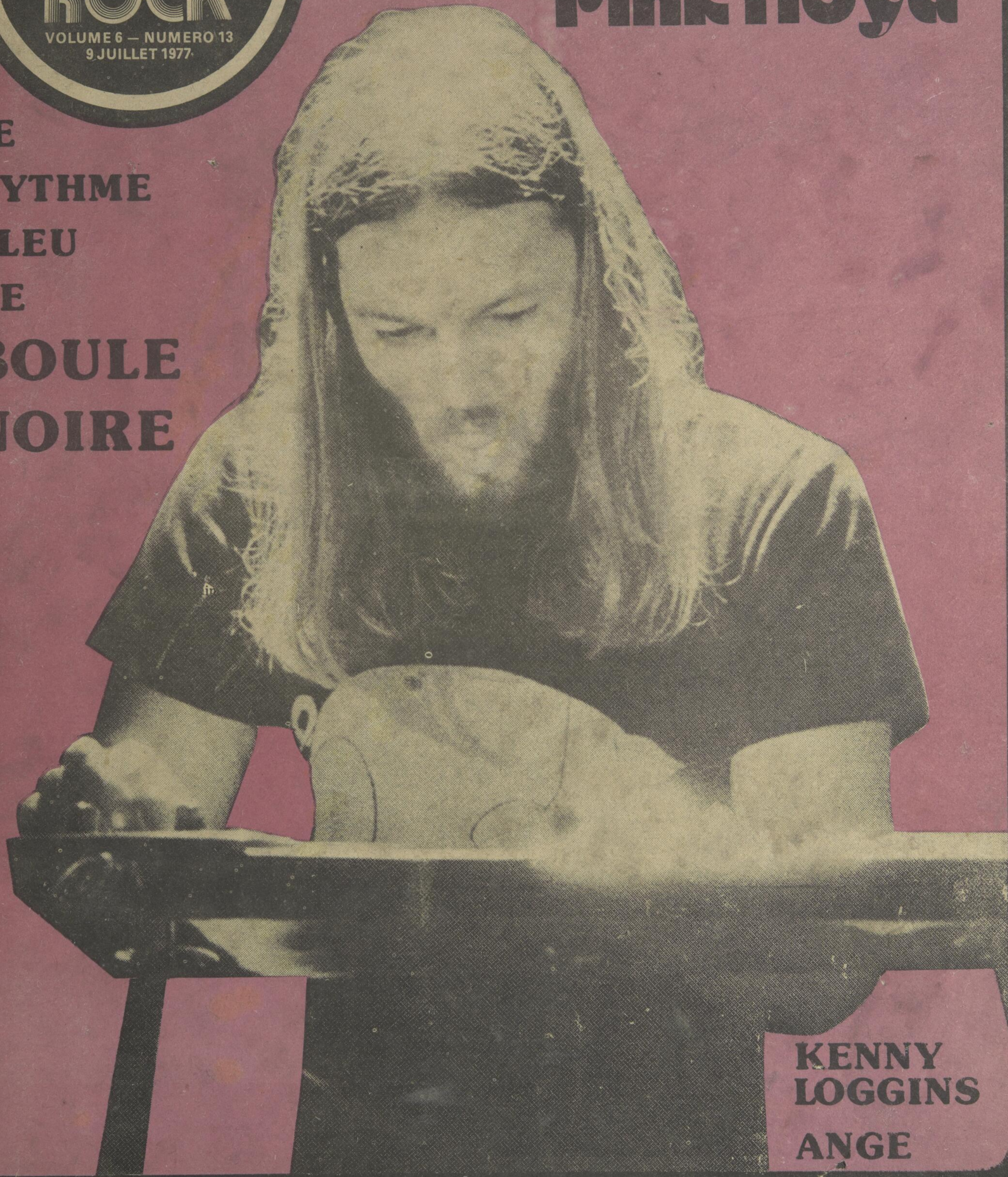


89  
02



# Univers de Pink Floyd

LE  
RYTHME  
BLEU  
DE  
BOULE  
NOIRE



KENNY  
LOGGINS  
ANGE

# Pink Floyd



# Le plus gros show du monde s'en vient

Et surtout n'allez pas croire que j'utilise un titre aussi retentissant pour vous inciter à acheter un billet pour le spectacle de Pink Floyd au Stade olympique (d'ailleurs, en restent-ils encore?). Non! Je veux tout simplement souligner un fait évident: l'acte qui sera présenté par le quartet britannique est une extravagante audiovisuelle encore jamais réalisée, qui déborde de gigantisme car elle ne s'applique pas seulement aux étroites limites d'un stage de quatre musiciens mais à tout le grand espace qu'offre un stade pouvant contenir 100,000 spectateurs!

Mais ne nous laissons pas aveugler trop vite par l'ampleur de ce phénomène éblouissant et jetons plutôt un bref coup d'oeil sur une rétrospective historique de cette institution musicale qu'est Pink Floyd.

## DE 1964 A...

Le 6 juillet 1977 lors du show au Stade Olympique, Roger Waters, Nicolas Mason, Rick Wright, et David Gilmour, auront respectivement 32, 33, 32 et 31 ans. Tous sont nés à Cambridge en Angleterre à l'exception de Nick qui est né à Londres.

L'aventure débuta en 1964 à l'école Polytechnique de Londres où Roger, Nick, Rick et quelques amis formaient un groupe de rhythm'n blues appelé, selon l'humeur changeante de ses membres, The Architectural Abdads, The Screaming Abdads, The Tea Set.

Après une première dissolution le groupe est reformé avec un étudiant de l'école des Beaux-Arts, un certain Syd Barret qui sera, jusqu'à sa démission, le compositeur-leader incontesté, les autres n'étant que de pâles figurines derrière l'aveuglante excentricité de son personnage.

Le 15 octobre 1966, Pink Floyd est le principal invité au concert qui a lieu à l'occasion du lancement du magazine IT financé par Paul McCartney. On disait de leur musique, à l'époque, qu'elle avait l'air d'un grand solo de guitare sans parole. Notons en passant que l'origine de leur nom vient de la combinaison du nom de deux jazzmen (Floyd Kramer et Monsieur (prénom inconnu) Pink).

Au mois de décembre suivant, le groupe est en vedette à l'UFO boîte de Londres qui se veut le reflet de cette mode psychédélico-hyppie, venue de la Californie, et qui se répand dans la ville anglaise. Durant l'année 1967, Pink Floyd découvre le light-show (spectacle au Commonwealth Institute), subit le premier départ de Syd, brûlé,

inapte à jouer, et à endosser ses propres délires, participe au festival de Windsor, premier rassemblement pop anglais, donne un concert au Saville filmé par Yoko Ono et reçoit un accueil mitigé du public californien trop habitué au Jefferson Airplane. C'est en 1968 (février) que David Gilmour (ex-Crew avec des types comme Gary Wright et Kevin Ayers) se joint à P.F. Syd est revenu au bercail et demeure chez David, mais pour peu de temps, car Barret quitte le groupe définitivement le 6 avril de la même année.

Le 8 août 1969, Pink Floyd compose durant une nuit de temps la musique de "MORE" produit par Barbet Schroeder. Sortie de Zabriski point en mai 70. Puis en juin, participation au festival de Bath où il joue sous la pluie, et avec un grand orchestre à corde, des pièces d'Atom Heart Mother. A l'automne, sortie du premier album solo de Syd Barret intitulé "The Madcap Laughs" qu'ont aidé Gilmour et Waters. Janvier 71, sortie de son deuxième: Baby Lemonade, aidé cette fois de Gilmour et Wright. Puis c'est le célèbre tournage du film réalisé par Adrian Maben dans les ruines de Pompéi (oct. 71). A cette époque, Pink Floyd est en pleine gloire depuis sa tournée américaine en mai 70.

Février 72: P.F. donne son premier concert quadrophonique au Rainbow à Londres. Sortie du film "La Vallée" (même producteur que More). En 1974, l'album Dark Side of the Moon est numéro un aux USA. On parle ensuite de leur participation au film DUNE tourné par Jodorowsky (paraît que le cinéaste ait aujourd'hui vendu ses droits du film à Dino de Laurentis - King Kong - pour la poursuite du tournage). Et finalement la tournée monstre qui a débuté à Dortmund en Allemagne de l'Ouest et qui les conduira ici même à Montréal le 6 juillet, deux ans après son passage à l'autostade. A quand l'éclatement de leur empire? (à suivre...)

## DISCOGRAPHIE

Arnold Layne, hiver 67 - 45-tours. See Emile play, 8 juillet 67, 45-tours. The Piper at the Gates of Dawn, août 67, premier album, Pathé 644292. A Saucerful of Secrets, août 68, Pathé C 644190. More, décembre 69, Pathé C 644096. Ummagumma, 1970, Pathé Harvest SHDW 1/2 double. Atom Heart Mother, octobre 70, Pathé Harvest SHVL 781. Meddle, novembre 71, Pathé Harvest SHVL 795. Obscured by Clouds, février 72, Pathé Harvest C 066-65054. Dark Side of the Moon, mai 73, Pathé EMI 2C 068-5249. Wish You

were Here, fin 75, Pathé Harvest 2C 068-96918. Animals, février 77, Pathé Harvest 2C 068-98434. Les disques de Pink Floyd sont distribués au Canada par Columbia Records.

## ANIMALS

Ce tout dernier album a été enregistré dans le nord de Londres au studio personnel de Pink Floyd et a pris 6 mois de travail à partir du mois de mars 1976. C'est une vision pessimiste et cynique de l'humanité divisée en trois catégories de gens: les chiens, les cochons et les moutons. Sur la pochette, on voit un cochon rose flottant dans les airs au-dessus de la station thermique Battersea Power. On raconte que des rafales de vent le jour où a été prise cette photographie aurait amené le cochon volant assez loin dans la campagne anglaise, médusant un aviateur de passage.

## LE SHOW

Officiellement, les pièces au programme sont les suivantes: de l'album ANIMALS, "Sheep", "Pigs on the Wing" (part one), "Dogs", "Pigs on the Wing" (part two), "Pigs"; de l'album WISH YOU WERE HERE, "Shine on You Crazy Diamond", "Welcome to the Machine", "Have a Cigar", "Wish you Were Here", "Shine on You Crazy Diamond" (suite); Rappel: "Money".

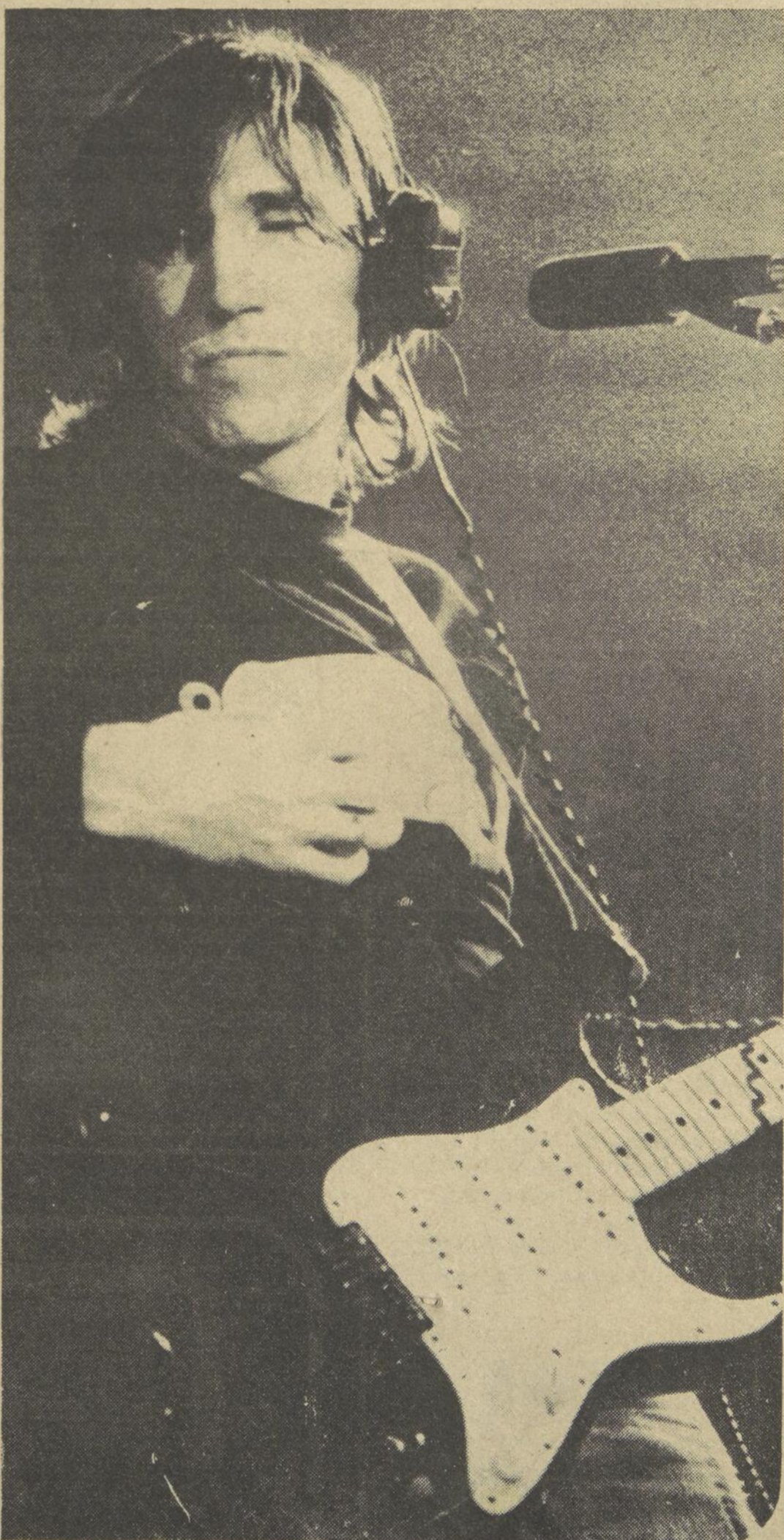
Visuellement, on parle de gros cochon rose gonflable aux yeux phosphorescents qui survola la foule, d'écran circulaire où sera projeté un film durant WISH YOU WERE HERE, de monstre d'acier aux nombreuses métamorphoses, de fusées explosives, de soleil artificiel, et pour le son, d'un super système quadrophonique, dans lequel baignera l'auditoire. On dit aussi que Pink Floyd fera quelque chose de spécial à Montréal puisque c'est le plus grand amphithéâtre de la tournée et que le public montréalais est celui qui l'a le plus soutenu à ses débuts.

En matière de musique "planante", progressive, aux horizons nouveaux, Pink Floyd n'est le MAITRE, qui en a pourtant généré le genre. Tangerine Dream, Kraftwerk, Eno, Schulze ont exploré à date des univers beaucoup plus reculés, encore partiellement perceptibles à nos sens.

Mais c'est dans la notion de show de masse que P.F. triomphe de ces contemporains, atteignant un auditoire qui dépasse largement le public étriqué de la musique rock.

Il redonne à l'individu, en le plongeant dans un contexte démesuré, ses yeux d'enfant qui s'émerveille de tout.

Jacques Landry



**ARRETER DE CHIALER!**

Je me demande pour quoi certains de vos lecteurs sont nés? Pour chiâler sans doute. Au lieu de toujours essayer d'écraser les initiatives (enfin québécoise, on devrait plutôt s'efforcer de les apprécier à leur juste valeur et surtout cesser de penser que seuls les autres (USA) sont les meilleurs.

Le Québec possède le potentiel humain et les ressources capables de faire de lui l'un des pays les plus riches du monde (ma plug politique).

Tout ça pour vous dire ceci: la lettre que je viens d'écrire s'adressait à ceux qui se servent de cette page pour déblâter contre notre premier journal rock québécois le "POP ROCK". Bravo les gars.

Michel Grenier  
CKLD  
Thetford Mines

**DU PAGLIARO!**

Nous aimerions voir paraître un éditorial sur Michel Pagliaro. Ses débuts, pourquoi change-t-il de style souvent, pourquoi les rockers ne l'accompagnent plus et quand on va le voir paraître dans la région Hull-Ottawa.

Merci  
Third Generation band.  
NDLR: Je prends note.

**GENESIS COLLECTION 1 & 2.**

Ca fait environ trois mois que j'achète votre journal et je dois dire qu'il est très bien fait. J'aimerais si c'est possible avoir deux renseignements: le premier, le groupe Genesis a produit dans le passé deux albums double intitulés Genesis Collection 1 & 2. Je voudrais savoir s'il est possible maintenant de se les procurer parce qu'étant des importations, ils sont très rares, et si oui chez quel disquaire de Montréal c'est possible.

Le deuxième renseignement, avez-vous des nouvelles sur la sortie du nouvel album du fameux groupe anglais "Yes".

Michel Hotte  
NDLR: Je veux ici t'avertir que les Collection 1 & 2 de Genesis ne sont que des attrapenigauds. Ces empaquetages contiennent en fait dans l'un, les pochettes et disques de Nursery Crimes et Tresspas, dans l'autre, Foxtrot et Selling england by the pound. Un poster inclut est le seul élément nouveau.

On attend d'une journée à l'autre la sortie du nouvel album de Yes intitulé "Go for the one".

**LONGUE VIE AU PROGRES-SIF!**

J'en ai pas mal assez de tout le paquet. Pour premier plan, j'aimerais qu'on ne parle plus de George Benson pour au moins un mois (il semble que chaque magazine que je lis lui dédie une page ou une critique de disques. Le gars est très prolifique mais trois microsillons dans une année? Ca marche pas.

Deuxièmement, quand (ô quand!) allez-vous critiquer le nouveau-né des magnifiques KINKS? Hein? "Sleepwalker" est un album dont je raffole au moins une fois par jour! Aussi, ça fait presque dix mois que je cherche les environs d'un mai-

tre claviériste du nom de John Hawken (ce même que dans les chers STRAWBS), et je l'ai trouvé! Il joue depuis deux ans avec le groupe acoustique Britannique ILLUSION, groupe qui vient tout juste de sortir son premier chef-d'oeuvres intitulé "Out Of The Mist" (Island 9489-Importation Britannique seulement). Si vous êtes comme moi (moi qui aime RENAISSANCE) vous ne pouvez pas vous permettre de laisser ce beau disque dans les poubelles.

A propos de KLAATU, il faut admettre que le disque est un très beau disque (plus j'écoute "Sub-Rosa Subway" plus je l'aime!), et que KLAATU sont des "victimes" de la presse américaine (preuve que les groupes canadiens sont reconnus au loin!!!). C'est un très beau disque, remplis de bonnes "tounes" et d'instrumentations parfaites. Beatles ou pas, ça marche quand même, quoi!

J'aimerais savoir si un (des) artiste(s) mentionné(s) sont en enregistrement pour de nouveaux 33 rpms... CAMEL, BRIAN ENO, TRIUMVIRAT, HUDSON-FORD, YES, GARFIELD, ROLLING STONES, ROXY MUSIC, PFM, PETER GABRIEL BAND, PATRICK MORAZ, APRIL WINE, BRUCE SPRINGSTEEN, ALAN PARSONS PROJECT, GO, et ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA.

J'attends encore avec impatience votre critique sur le tout dernier HAWKWIND "Amazing Music" sur Charisma! Vous devriez parler plus de ce groupe underground que j'aime bien. Bravo à Martial, il est ce que j'ai toujours rêvé d'être; un progressiste averti! Un article sur GONG, S.V.P.

Longue vie à ELP, et quand est-ce que WEA sortira GENESIS LIVE! et WORKS VOLUME TWO?

Continuez le bon travail!  
Mort à la musique disco!!!  
Antidiscophile,  
R. Quirino, Montréal

NDLR: Tout ce que je peux te dire, c'est que WORKS VOLUME TWO d'ELP sortira cet automne. Il a été enregistré le printemps dernier au studio Marko à Montréal.

**SALUT LES GARS DE "POP ROCK"!**

Je voudrais répondre à une opinion qui a parue dans votre dernier journal. C'est au sujet du gars qui a fait la critique du dernier spectacle de Tangerine Dream.

1- Ben mon vieux, si t'es pas assez "mûr" pour écouter et te concentrer sur de la musique progressive, tu es bien mieux avec ton Jimi Hendrix.

2- Moi, ça m'arrive aussi de prendre le large avant un show, pas toi?

3- Ces gars-là, au moins, ils connaissent leurs machines (à bip-bip comme tu dis). Je te rappellerai aussi que du classique et bien c'est plus "froid" que "chaud". La majorité des cas, Et puis le "feeling" du pianiste il est aussi bon et tripan que celui d'un autre groupe. Pour ce qui est de la relation entre les musiciens et l'auditoire, elle est parfaite.

4- Tu devrais toi-même apprendre à "Broder" avant de

# OPINION

penser à écrire des articles comme celui que tu as "pondu".

5- Bonhomme, si t'as pas encore découvert la nécessité du visuel dans un show, retourne dans ton salon écouter tes disques avec tes "headphones".

6- Ben la "boucane" ça fait partie du visuel du show. Si tu veux "tripper" sur des vieilles photos de Hendrix, ben y en a à ton goût dans le Pop Rock de juin, (eh oui, ça fait déjà 7 ans que Hendrix a fini de nous "empoisonner" par sa supposée musique).

Si t'est trop conservateur pour apprécier de la musique progressive, ben reste dans ton trou et n'évolue pas.

D'un gars qui aime mieux le renouveau musical, que la pollution par le bruit.  
ex.: (Hendrix).  
St-Lambert

P.S.: Bravo, je m'aperçois que tu apprécies E.L.P., quoique je ne vois pas le rapport avec Hendrix.

**EXTRAORDINAIRE**

Pierre Nadeau -  
RCA XPL-1-0140.

Extraordinaire, Pierre Nadeau, jamais un album québécois n'a porté un titre aussi évocateur. Jamais non plus, mais qui plus est effort artistique ne fut si piètrement apprécié. Comment un album renfermant autant de qualités musicales, de tendresse humaine, a-t-il pu être oublié, délibérément ou non, à la fois par la critique et par les amateurs de musique en général??? Même les applaudissements, car ce disque, enregistré live à l'Evêché, ne semble pas vouloir apprécier à sa juste valeur, l'originalité, la créativité et l'indéniable talent que possède Pierre Nadeau. Il est injuste, voire même ingrat, ce cher public qui eut la chance d'assister à un si merveilleux concert offert par ce grand virtuose des claviers. Concert qui est extrêmement bien reproduit sur ce disque, qui vit le jour l'été dernier (1976).

"Marie-Louise", la première pièce, est une approche discrète, sensuelle. Il se dégage de cette pièce, comme dans toutes ses interprétations aux claviers, une intense chaleur poétique.

"Sans noms", ou peut être sans espoir, c'est un long appel qui prend forme progressive-ment pour se terminer dans un grand cri d'espoir.

"Extraordinaire", l'oeuvre maîtresse, le plat de résistance, le dessert... Ce n'est qu'après quelques minutes d'écoute que l'on peut reconnaître les premières notes de "Ordinaire", pièce qui rendit célèbre Robert Charlebois, dont la musique fut évidemment composée par Pierre Nadeau. Viennent s'entremêler aux douces notes de piano, les très beaux arrangements vocaux, interprétés par Estelle Ste-Croix et Sharon Ryan. La batterie de Marcel Huot entre ensuite en scène, dans le but de donner plus de corps et de robustesse à cette oeuvre, qui elle, se termine en un tourbillon de notes grandioses, enfin, c'est une envolée vers des espoirs à découvrir.

Un brillant exercice de style introduit la face deux, c'est le "York Hotel Blues" qui demeure, pendant ses cinq minutes, relativement calme. Mais calme n'est pas synonyme d'ennuyant, bien au contraire...

Tissée par de grandes fresques mélancoliques, "Ode A une belle Inconnue" est après "Extraordinaire" la pièce la plus envoutante de l'album.

La mélancolie, la douceur, la tristesse, cèdent place au rythme plus effarant, plus brusque, de "Five Strokes" qui termine l'album par ses dix minutes de surprises. Le contraste de cette pièce et des cinq autres est flagrant. C'est l'approche plus jazzée, plus dure. Ce qui n'enlève rien, au contraire, aux grandes qualités qui fusent de toutes parts dans cette oeuvre. Voilà, après quelques quarante minutes, c'est déjà fini. Malheureusement... Un double album aurait pu me combler davantage, mais la chaleur dégagée sur ce simple disque nous fait

oublier nos désirs doubles.

Si vous avez soif de musique, allez-vous abreuver au torrent de Extraordinaire, un disque inépuisable.

MICHEL GUINDON,

**OSIBISA**

Osibisa-  
DECCA 75285

Osibise... Les rythmes se croisent, la joie explose, puisée à même les racines, les racines du coeur de l'Afrique. C'est l'aube (The Dawn) la fête va commencer. Et quelle fête... Les congas dansent, la flûte frétille. C'est l'appel exotique de la brousse. La danse a commencée à l'aube, sept minutes plus tard, les danseurs sont en transe, quand résonne "Music For Gong Gong". Tous, du plus jeune au plus vieux, sont transportés par le rythme. Le percussionniste emploie les plus grandes finesesses de son art, pour la joie de tous.

A peine s'est-il écoulé onze minutes, voici l'extase dans les incantations de "Oyika Bya". Le soleil est maintenant haut, haut dans le ciel. Les danses deviennent de plus en plus euphoriques. Avec Akwaaba.

Le son du jazz vient se mêler à la joie des rythmes africains, pour créer "Oranges". Avec "Phallus C", les rythmes s'adoucissent car les acteurs de cette fête remplie d'émotion de toutes sortes viennent de passer une journée inoubliable, un événement mémorable. Cette grande manifestation d'amitié se termine par un appel à l'amour universel (Think about the people).

Qui aurait pu dire que ces sept musiciens africains auraient pu si tôt, en 1971, créer [suite à la page 22]

Envoyez vos lettres ou manuscrits à:

POP ROCK  
a-s OPINIONS  
Les Editions Jaureau  
C.P. 92, Chambly  
Québec.

## POP ROCK

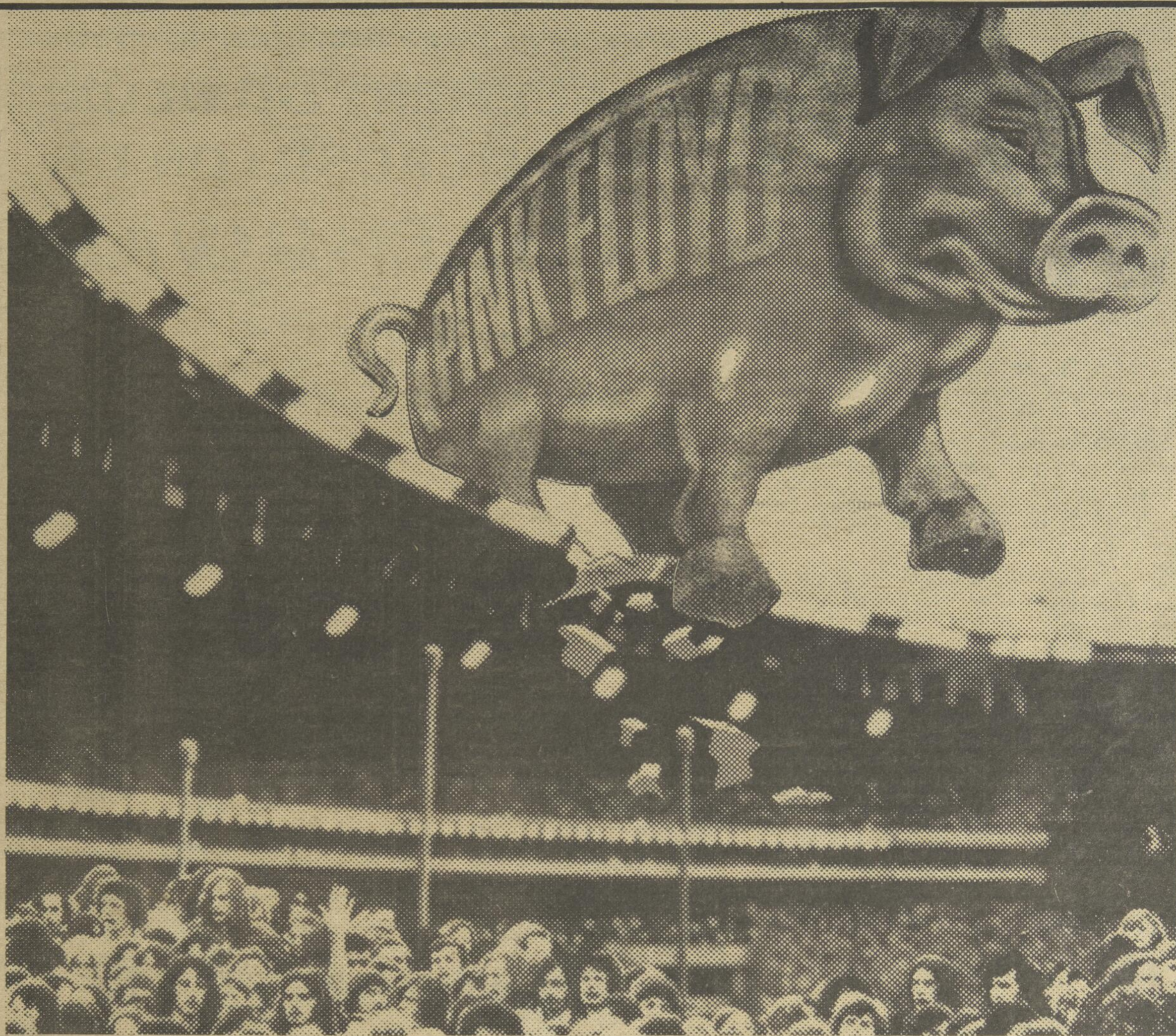
Publié par les Editions Jaureau Inc.  
C.P. 92, Chambly, P.Q.  
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.  
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand  
ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516  
REDACTION: 353-9207  
MAQUETTE: Chambly Litho

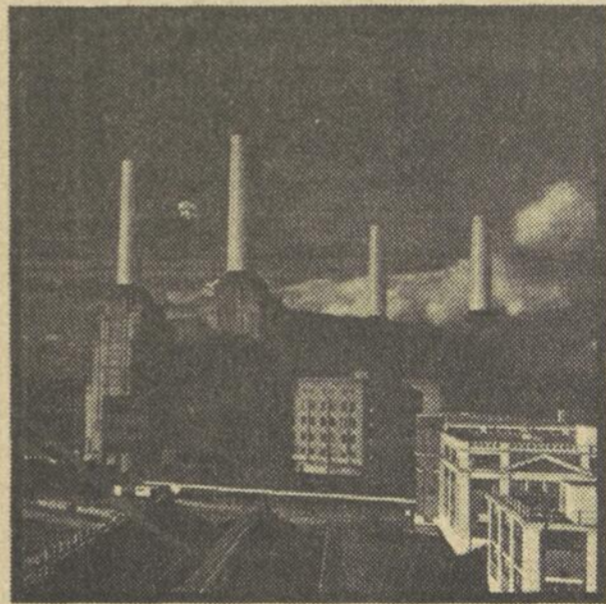
COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc-André Chénard, Martial Beauregard.  
PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahanek, Denis Lapalme, Daniel Masse, Marie-France Rémillard, Vincent Lefebvre, Luc Chalifoux

COMPOSITION: Québec Chambly Litho  
IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.  
DISTRIBUTION: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville D'Anjou  
ABONNEMENT: \$12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.

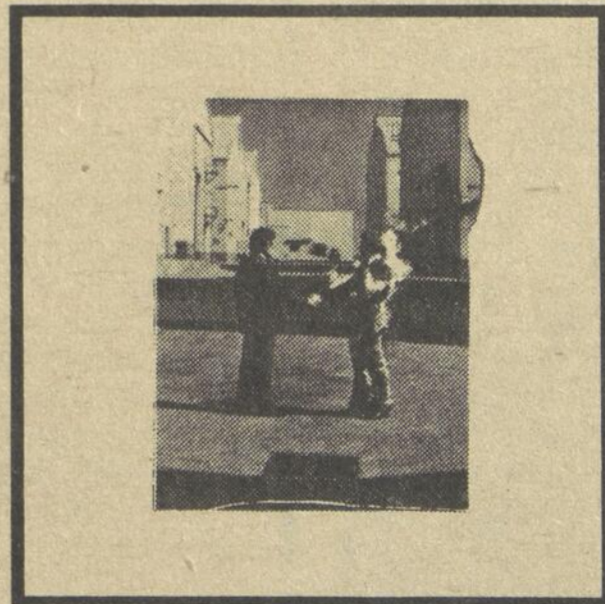
POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.



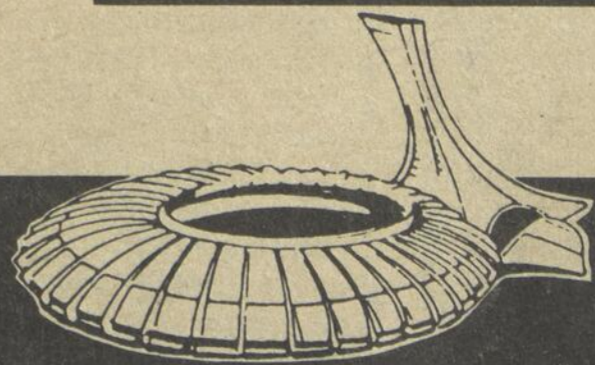
Dans la peau  
**PINK  
FLOYD**  
In the flesh



DISPONIBLES  
CHEZ  
COLUMBIA  
DISQUES  
ET  
CASSETTES



**LE STADE OLYMPIQUE**



# Nouvelles ROCK

J'vous dis qu'y en avait du monde l'autre soir à Bobinason, et de tous les genres à part ça: de Coco Letendre à Pagliaro, de Yves Savard (gérant de Beau Dommage) à Yvon Deschamps, de Géo Giguère à Jacques Rivest (l'ex-chanteur de Pollen), des sympathiques représentants de la compagnie de disques CBS (Michel Girard, Georges Antiglio, Lorraine Cordeau) à l'équipe volante du Pop-Rock. Je crois bien qu'Alain Pelland, l'un des propriétaires de Bobinason, n'aura jamais vu autant de gens réunis dans le décor pittoresque de son studio d'enregistrement. Et la cause de toute cette affluence?... (le titre de cet article vous

en donne déjà la réponse): LE LANCEMENT DU 2<sup>ième</sup> MICROSSILLON DES GILLES RIVARD!

Le premier microsilon de Gilles s'appelait "IMPULSION". Son second n'a pas de nom, mais si j'en juge par le contenu musical, je pourrais sans hésiter, lui donner le titre de la première page: "LA TÊTE EN FÊTE". Cela résume bien l'ambiance de fête antérieure, fête du cœur et de l'esprit, qui se dégage tout le long des 10 chansons que contient cet album. Le chanteur-compositeur semble laisser libre cours à sa fantaisie du moment et c'est pourquoi son 33-tours sonne si agréablement

Au studio de Demo Bobinason dans l'vieux:

## LANCEMENT DU DEUXIEME MICROSSILLON DE GILLES RIVARD

[CBS-PFS 90391]

Par Jacques Landry.

frais, naturel et spontané. D'ailleurs ceux qui connaissent bien Gilles trouveront que son produit lui ressemble beaucoup.

Le premier mérite de cet album vient d'une certaine variété des styles musicaux employés, à la fois pour créer un climat de rêverie que pour servir de trame sonore aux images suggestives de la poésie. Pas des mots compliqués, juste des mots qui font voir l'optique du poète: "Le monde est fait - De comédiens qui jouent vrai, qui jouent faux - Le monde est fait - De magiciens."

(Les Magiciens). Pierre Légaré signe quelques textes dont celui du très insolite "1917-1942".

Le second mérite est la très grande qualité d'enregistrement de la musique. Evidemment la collaboration Gilles Valiquette-Quentin Meek, respectivement producteur et ingénieur de son, assure à Gilles Rivard le fruit

de longues années d'expérience. Mais encore, il ne faut pas oublier que Rivard, étant un des artisans de Bobinason, a quotidiennement la chance de se familiariser avec les techniques de studio et la manipulation électronique des sons, bénéficiant ainsi de l'expérience et la musicalité de tous les musiciens qui viennent travailler à Bobinason.

Chez les musiciens qui entourent Gilles sur son disque, on retrouve Sylvain Coutu, l'ex-batteur de Pollen, Daniel Barde (claviers, guitare, harmonica, orgue et synthétiseur), Yoland Houle (guitare basse), tous trois étant les actuels musiciens de Pierre Légaré. Gilles, lui, affirme son talent à la guitare acoustique, au piano et aux pieds (!), dont il se sert dans la pièce "Les Magiciens". L'orchestration s'enrichit en plus d'un chœur auquel participe

Richard Séguin, d'une section de cordes, de la harpe, de la trompette et des saxophones. La pré-production s'est faite à Bobinason, l'enregistrement chez Listen Audio et Studio Six à Montréal, finalement le mixage a été réalisé chez Manta Sound à Toronto.

Bref, comme me le confirmera Gilles plus tard au cours de la soirée: "D'une certaine façon, mon deuxième album, c'est un peu ce que je voulais faire sur mon premier. Mais c'est normal chez tous ceux qui endisquent: le premier disque sert presque toujours de 'brouillon' au second."

Mais tout ceci ne nous dit pas QUI EST GILLES RIVARD. Là-dessus, je m'efface et je laisse l'auteur vous le dire lui-même. [à la page 17]

## La Beatlemania hante encore...

Les Beatles et leurs millions de fans, sont loin de disparaître. Au Québec, c'est Hommage aux Beatles qui nous laissent magistralement goûter à l'hystérie des bonnes années, tandis qu'à New-York, "Beatlemania" en épate plus qu'un. "Beatlemania", c'est avant tout un groupe

qui "trippe débilement" sur le Fab Four. Ce n'est pas qu'un simple groupe qui interprète des chansons du répertoire des Beatles, mais une grosse machine bien entretenue. En premier lieu, le groupe est composé de Jo Percorino (guitare rythmique), Mitch Weissman (basse), Leslie Fradkin (lead guitare) et Justin Mc Neil (batterie). Beatlemania présente son spectacle au Winter Garden, sur le Broadway, à N.Y. depuis un mois. Et le groupe devrait séjourner à ce vieux théâtre jusqu'au mois de septembre. D'où est venue l'idée d'implanter une telle attraction à New-York? C'est le duo Steve Leber-David Krebs (gérants de Aerosmith, Ted Nugent, Elliot Murphy, Walter Egan) qui a mis sur pied "Beatlemania". Avant de s'amener à N.Y., le groupe a présenté une série de spectacles à Boston. La compagnie Coke s'est aussi associée à ce spectacle. A chaque fois que tu achètes des bouteilles, tu te mérites un billet pour le spectacle.

Beatlemania interprète des chansons telles que "I want to hold your hand", "We can work it out", "Hey Jude" et "Let it be". Le groupe a reçu la permission de pouvoir jouer des chansons, à l'exception de celles de Harrison. On présente donc que les chansons issues du duo Lennon-Mc Cartney.

[M.F.R.]

[M.F.R.]

## Teenage News

Depuis quelques mois, il existe une revue de musique punk au Québec. "Teenage News" est la première revue de ce genre, ici même. Le rédacteur en chef de la revue représente l'un des plus fidèles lecteurs de Pop-Rock. Il nous fait donc plaisir de vous faire découvrir sa revue. Dans la dernière édition de "Teenage News", vous pourrez lire des articles sur Iggy Pop, les Ramones, les New-York Dolls, les Flamin' Groovies, Eddie and the Hot Rods, The Damned et bien d'autres choses. Ceux qui veulent s'initier au domaine de la musique punk, ne peuvent faire mieux que de consulter "Teenage News". Pour obtenir une copie (\$1.00), veuillez écrire à: "Teenage News", 6855-23<sup>rd</sup> Avenue, Rosemont, Montréal H1T 3N4.

## Erratum

Une erreur d'information s'est glissée dans notre édition Vol. 6 no. 12 dans la chronique Profil consacrée aux Studios Marko. On y mentionnait que la compagnie RCA, établie là où oeuvrent maintenant les Studios Marko, avait quitté les lieux suite à une banqueroute financière. Ce qui est faux. RCA a tout simplement choisi d'établir ailleurs ses propres studios conséquemment à une révision de leur marketing. Toutes nos excuses à la compagnie RCA qui est encore une des entreprises les plus prospères d'Amérique.

## Springsteen en studio

Près de deux années se sont écoulées depuis la sortie de l'album "Born to run" de Springsteen. Ce n'est pas un manque de motivation qui a fait qu'aucun album n'est sorti depuis. Mais Springsteen était aux prises des griffes de son gérant Mike Appel et des productions de ce dernier, Laurel Canyon Music. Après plus de dix mois de disputes en cour, le tout a pris fin le 28 mai dernier. Appel récoltera toujours une certaine partie des recettes des trois premiers albums de Springsteen. Ce dernier a négocié lui-même son contrat avec CBS. Avant, c'est les productions Laurel Canyon qui avaient eu un gros mot à dire au sujet du contrat CBS-Springsteen. C'est John Landau qui produit ce nouveau pressage, enregistré au studio Atlantic, à New-York.

[M.-F. R.]



Bruce Springsteen à genoux, entouré de gauche à droite du E Street; Clarence Demons [saxophone], Roy Bittan [piano], Garry Tallent [basse], Danny Federici [orgue], Max Weinberg [batterie] et Miami Steve Van Zant [guitares].

## Des vieux albums de Bowie, Genesis et Ten Years After

La "London collector series", de la compagnie de disques London, émettra sur le marché du vieux "stock" musical des groupes Genesis, Ten Years After et de Bowie. Pour tous ces groupes, il s'agit de compositions qui remontent à leurs premières années d'existence. L'album de Genesis s'intitule "In the beginning", celui de Bowie, "Starting Point", et pour Ten Years After, qui était un groupe de blues à ses débuts, c'est "Greatest Hit-Ten Years After". Tous ces albums sortiront au cours du mois de juillet. [M.-F. R.]



David Bowie en compagnie d'Iggy Pop lors d'un spectacle des musiciens de Patti Smith & The Ocean, à New-York.

C'est le 13 août prochain que nous verrons s'envoler vers la Côte d'Azur deux groupes de jazz québécois: Solstice et Nébu.

Ces deux groupes que l'on connaît ici au Québec pour leur nombreux concerts de musique originale participeront en effet au festival de jazz international de Château-Vallon, sur la Côte d'Azur.

Ce précédent que l'on attendait depuis quelques années aura tôt fait de sensibiliser tous les milieux à cette musique de caractère justement international, qu'on a souvent sous-estimée.

Le festival de "musique ouverte" de Château-Vallon a déjà fait couler beaucoup d'encre et on se souvient des brillantes apparitions de Michel Portal, Anthony Braxton, Charles Mingus, Archie Shepp, Sun Ra et combien d'autres américains, français, italiens, allemands, etc... très connus dans ce domaine.

Présenté à l'origine comme un stage purement d'observation et de rencontres entre musiciens, le projet s'est transformé grâce à l'Office Franco-Québécois en une participation active d'une vingtaine de musiciens québécois. Soulignons qu'une douzaine de musiciens non encore regroupés, accompagneront les deux groupes déjà formés dans ce voyage qui se prolongera pour le moins jusqu'au 4 septembre.

Après leur arrivée à Paris le 13 août, et une visite éclair d'un

## Nos québécois sur la Côte d'Azur



studio d'enregistrement, notre commando, Solstice et Nébu en tête, se rendra du 17 au 24 août à Château-Vallon, près de Toulon, pour participer et assister aux ateliers et concerts du bien connu festival, et rencontrer des personnalités des médias d'information et de diffusion européens.

C'est une porte ouverte sur l'internationalisme du jazz québécois et plus encore faut-il espérer; un nouveau monde ouvert dans la musique québécoise.

Les intéressés pourront écouter avant leurs départs Nébu à l'Évêché du 14 au 19 juin et Solstice au kiosque international de Terre des Hommes le 25 juin à 5 heures.

## Kiki Dee en tournée

La protégée de Elton John, Kiki Dee entreprendra une tournée des États-Unis, dans peu de temps. Kiki qui avait obtenu un grand succès en chantant avec Elton la pièce "Don't go breaking my heart", est venue présenter son seul et unique spectacle à Montréal, en '74. Elle effectuait la première partie du show d'Elton. Il y a très peu de possibilités pour qu'elle

viene à Montréal cet été. Les musiciens qui l'entouront pour cette nouvelle tournée U.S.A. sont Dee Murray (basse), Mouth Johnson (batterie), Jerry Aiello (claviers), Joey Carbone (claviers) et Donnie Dacus (guitariste). Ces deux derniers musiciens faisaient partis du groupe de Steve Stills.

[M.-F. R.]



## Un nouvel album de Parker

Graham Parker commence lentement mais sûrement à inscrire son nom sur bien des lèvres américaines. En Angleterre, là où il est plus connu, Parker est présentement en train d'enregistrer un nouvel album. Il est en studio avec les Rumours. L'album personnel des Rumours sortira aux U.S.A., au mois d'août.

[M.F.R.]

## Wea Montréal: méritante



La succursale de Warner-Atlantic-Elektra [WEA] Canada à Montréal s'est vu attribué une mention spéciale de compétence, pour la promotion et les ventes du 45 tours "Daddy Cool" par Boney M. WEA Canada s'enorgueillit d'avoir vendu plus de ce 45 tours au Canada, que n'importe où au monde. Lors de la remise honorifique, nous retrouvons dans l'ordre habituel, Don Grant [vice-président du marketing WEA Canada], Jac Chénier [directeur du développement du produit français, antérieurement gérant de la succursale de WEA Montréal] et Larry Green [gérant de la promotion nationale WEA Canada].

## Bang! Le nouveau Kiss arrive...



Kiss ne chôme pas une minute. Les ventes d'albums et les records d'assurances aux spectacles, prennent toujours des proportions gargantuesques. Les milliers de fans de Kiss pourront vivement se rassasier avec leur nouveau pressage "Love Gun", qui sortira dans quelques jours. L'album est produit par Eddie Kramer, en collaboration avec Kiss. C'est la première fois que le groupe se mêle de la production. Peut-être que le prochain album sera entièrement produit par Kiss? La pochette de l'album, aussi belle que celle de "Destroyer", nous montre des femelles ma-

quillées accroupies au pied des quatre "monstres". Les costumes sont quelque peu modifiés? Vous le verrez bien! Leur album de comics, simplement titré "A marvel Comics Special! KISS", sortira le 30 juin prochain. Le prix de cette revue de 40 pages de comics en couleur, qui comprend en outre des photos et des histoires inédites, sera de \$1.50. La revue est imprimée en "real kiss blood", comme prétend l'annonce publicitaire. Nous aurons la chance de savourer "Love Gun" avant leur "démoniaque" spectacle du 12 juillet à Montréal.

[M.-F. R.]

## Les Strawbs et Thin Lizzy avec Visconti

C'est le producteur Tony Visconti qui assure la production des nouveaux albums de Thin Lizzy et des Strawbs. L'album de ces derniers qui sortira dans quelques jours, s'intitule "Burnin' for you". Il est fort question que les Strawbs viennent présenter un spectacle à Montréal, durant la saison estivale. Il est aussi possible qu'ils viennent enregistrer leur prochain album au studio d'André Perry. Pour leur part, Thin Lizzy viennent de terminer leur 8ième album-studio, dans un studio de Toronto. Ce groupe, d'origine

irlandaise, reviendra bientôt au Canada, pour une nouvelle série de spectacles.

[M.-F. R.]



Le leader des Strawbs, Dave Cousins.

## Des petites vites

Billy Cobham a changé de compagnie de disques. Il est maintenant rendu avec Columbia... Les spectacles de Patti Smith au GBGB ont causé bien des remous. Tout le monde était fort heureux de la revoir sur scène, après une absence de quelques mois... Rick Derringer se cherche un nouveau guitariste et un autre batteur. Danny Johnson et Vinnie Appice sont retournés à leur ancien groupe Axis... Le prochain album des Who sera déterminant pour leur carrière. Si ça ne vend pas plus fort que les derniers, on penserait à abandonner...

C'est bien malheureux que Gallagher & Lyle ne se présentent pas en première partie des spectacles de Supertramp. Chris de Burg sera aussi faire une excellente "job"... La tournée de Mahogany Rush aux États-Unis est parsemée de succès... Dwight Twilley Band est rendu avec Arista... Wishbone Ash a changé pour MCA... L'album "Greatest hits" de Nazareth est sorti avec une nouvelle pochette et sous un nouveau nom "Hot Tracks" aux U.S.A.... La bande sonore du film "The Sorcerer" composée par Tangerine Dream se vend fort bien à Montréal... Morse Code sera en studio du 3 au 17 juillet. Le groupe a choisi d'enregistrer leur troisième album (pour le compte de Capitol) au studio Rockfield, à quelques milles de Londres... Le nouvel album de Raoul Duguay a pour titre "M". La lettre "M" vient du "mu" qui en grec signifie "mutation".

Le nouvel album ne sera qu'acoustique...

[M.-F. R.]

# TAI PHONG

CRIMSON. TAI PHONG ne fait pas exception à cet égard, mais il apparaît pourtant comme bien différent des tentatives françaises habituelles. En effet, sa musique possède un caractère tout aussi distinctif que celle des formations anglaises citées plus haut, au lieu d'être une imitation de l'une ou plusieurs d'entre elles, comme c'est en général le cas.

L'origine vietnamienne des deux membres fondateurs, KHANH et son frère TAI, explique en partie, le nom du groupe "TAI PHONG" ce qui signifie "GRAND VENT" et est à l'origine du mot "typhon". Voilà pour l'éthymologie.

KHANH et TAI avaient fait de la musique ensemble il y a déjà longtemps, lorsque, lycéens, ils s'étaient découverts une vocation à l'écoute des SHADOWS. Par la suite, cependant, leurs études les avaient éloignés de toute activité musicale jusqu'à il y a deux ans et demi, lorsqu'ils décidèrent de reprendre le premier sa guitare et le second sa basse. Avec trois autres musiciens ils formèrent TAI PHONG, qui se trouva rapidement une identité musicale. Il y eut même quelques propositions de contrat mais

KHANH, qui travaillait alors comme technicien dans une maison de disques, connaissait... la musique, et se refusa à signer à la légère. Les autres membres se découragèrent mais les deux frères persistèrent et changèrent plusieurs fois de musiciens, jusqu'à la formation actuelle. KHANH alla frapper à la porte de plusieurs compagnies; toutes se déclarèrent intéressées, ce qui est significatif en soi.

C'est la proposition de WEA qui fut finalement acceptée. On prit alors le chemin des studios, et là encore, le groupe prouva qu'il savait ce qu'il voulait et comment il le voulait, l'expérience de KHANH aidant. Chaque détail du disque fut soigneusement pensé et organisé. Le long "OUT OF THE NIGHT" est même le fruit de deux années de travail!

Malgré la vocation assez ambitieuse de leur musique, les membres du groupe veillent à ne pas se laisser entraîner dans une sophistication excessive. Cette rigueur se traduit en particulier dans le fait que leurs compositions conservent toujours une ligne mélodique très accessible. C'est là une de leurs grandes qualités, évidente dans

force et en chaleur bluesy, là où celui de KHANH est plutôt en finesse et en délicatesse: à eux deux, ils couvrent un éventail de nuances musicales quasi-illimitées.

"SISTER JANE" mais aussi dans "FOR YEARS AND YEARS", "OUT OF THE NIGHT" et surtout dans le très beau "FIELDS OF GOLD", qui n'en sont pas moins le cadre de digressions instrumentales et d'harmonies vocales aux arrangements très complexes.

Enfin le rôle actif des autres membres de TAI-PHONG est un facteur de diversité et d'équilibre. Jean-Alain GARDET, qui joue du piano, de l'orgue, du moog et d'autres claviers, avoue en partie les mêmes goûts que KHANH et TAI mais est également très porté sur ELTON JOHN et sur les pianistes de jazz comme OSCAR PETERSON. Cela explique que sa contribution soit particulièrement évidente au niveau dynamique, surtout dans sa propre composition "CREST".

L'apport de Jean-Jacques GOLDMAN est peut-être plus important encore. Ses tendances musicales, en effet, sont très différentes de celles des deux frères, puisqu'il est le seul membre du groupe à avouer une préférence pour le rock-américain, en particulier pour les DOOBIE BROTHERS et CHICAGO. Cela se retrouve dans son jeu de guitare tout en

phénoménale de Jean-Jacques sur "GOIN'AWAY" et "SISTER JANE" qui, de la même façon, complète celles, plus douces, de KHANH et de TAI pour donner une richesse vocale inusitée. Enfin, il signe une superbe composition de facture très personnelle: "GOIN' AWAY".

Stephan CAUSSARIEU est doublement le cadet du groupe, puisqu'il a dix-sept ans et n'en fait partie que depuis cinq mois, mais sa batterie est évidemment au centre de ce prometteur typhon musical... Ce "GRAND VENT" qui se lève, il pourrait bien devenir plus grand encore...!

Il n'est pas question encore que le groupe vienne nous visiter ici au Québec. Espérons que la percée d'Ange facilite toutefois la venue de tant de groupes français qui méritent soutien et encouragement.

Jacques Landry

L'un des grands atouts que possède le groupe français Tai Phong, c'est le papa riche de l'un de ses musiciens qui a subventionné le matériel de base du premier album. Leur travail jusqu'à maintenant se résume surtout à l'enregistrement de deux disques en studio. Quelques spectacles mais sans plus. Les musiciens de Tai Phong apparaissent comme des perfectionnistes de l'oeuvre soignée. Or attention: perfectionniste ne veut nécessairement pas dire "original". Non car le groupe en est encore au stade des clichés, du déjà vu sauce Tai Phong.

Voici pour vous, avant que je m'aventure trop loin dans mes considérations au goût douteux, une courte biographie écrite par Hervé Muller, un fin connaisseur de Tai Phong pour l'avoir maintes fois cotoyé.

## GRAND VENT

Les musiciens français ont toujours semblé particulièrement attirés par une certaine approche très anglaise de la pop-music, une tendance à l'élaboration mélodique et rythmique qu'ont en commun des groupes par ailleurs aussi différents que YVES, GENESIS, PROCOL HARUM ou KING



Quand je me suis dirigée au Forum, je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Je connaissais leurs chansons "Rich Girl", "She's gone", "Sara Smile", "Gino (The manager)" et "Do what you want". Je savais que l'un des deux avait une voix fantastique et que l'image du duo était d'un certain style. A première vue, on croirait que c'est deux jeunes étudiants. Daryl Hall, le blond et celui qui possède "la" voix, et John Oates n'ont décroché l'attention du public que depuis peu. A Montréal, le groupe n'a pas encore provoqué tout l'enthousiasme qu'il a fait surgir en Europe ou maintenant aux Etats-Unis. On n'était que quelque 3,500 personnes, la plupart venues pour Kenny Loggins, à occuper le Concert Bowl du Forum, en ce 17 juin dernier. Suite à la brillante performance que Hall & Oates nous ont offert, lors de leur deuxième passage dans la métropole, je suis certaine que la prochaine fois qu'ils reviendront, nous seront deux et même trois fois plus à pouvoir les accueillir. Pour une fois, le son au Forum était vraiment bon. Malgré tout, j'aurais mieux aimé voir Hall & Oates se présenter à la Place des Arts. Cette salle serait plus apte à les recevoir. En plus du son, leur système d'éclairage fut saisissant à bien des moments. Les jeux de lumières deviennent l'un des points forts de Hall & Oates en spectacle. Le changement de lumières valse avec leur musique. Dans "Gino (The manager)", où le rythme devient fort saccadé à un certain moment, les jeux de lumières changeaient à une vitesse

# DARYL HALL JOHN OATES

folle, donnant l'impression d'éclairs dans le ciel. A un autre moment, un jet de lumière blanche qui se décomposait lui-même en quatre faisceaux

vieilles chansons, pas trop connues de l'audience. Le public tranquille et attentif pendant toute la soirée, leur faussat compagnie pendant quelques

## SURPRENANT

alla se braquer sur Hall. L'intensité de la chanson jouée s'accroissait et un autre rayon de lumière ciselé en quatre parties se ficha sur Oates. Hall & Oates se voyaient enveloppés chacun de tels rayons, avec une toile de lumière verte à l'arrière. Un des points marquants de la soirée.

Le déroulement du spectacle ne fut pas gai toute la soirée. Vers le milieu du show, Hall & Oates entreprirent quelques

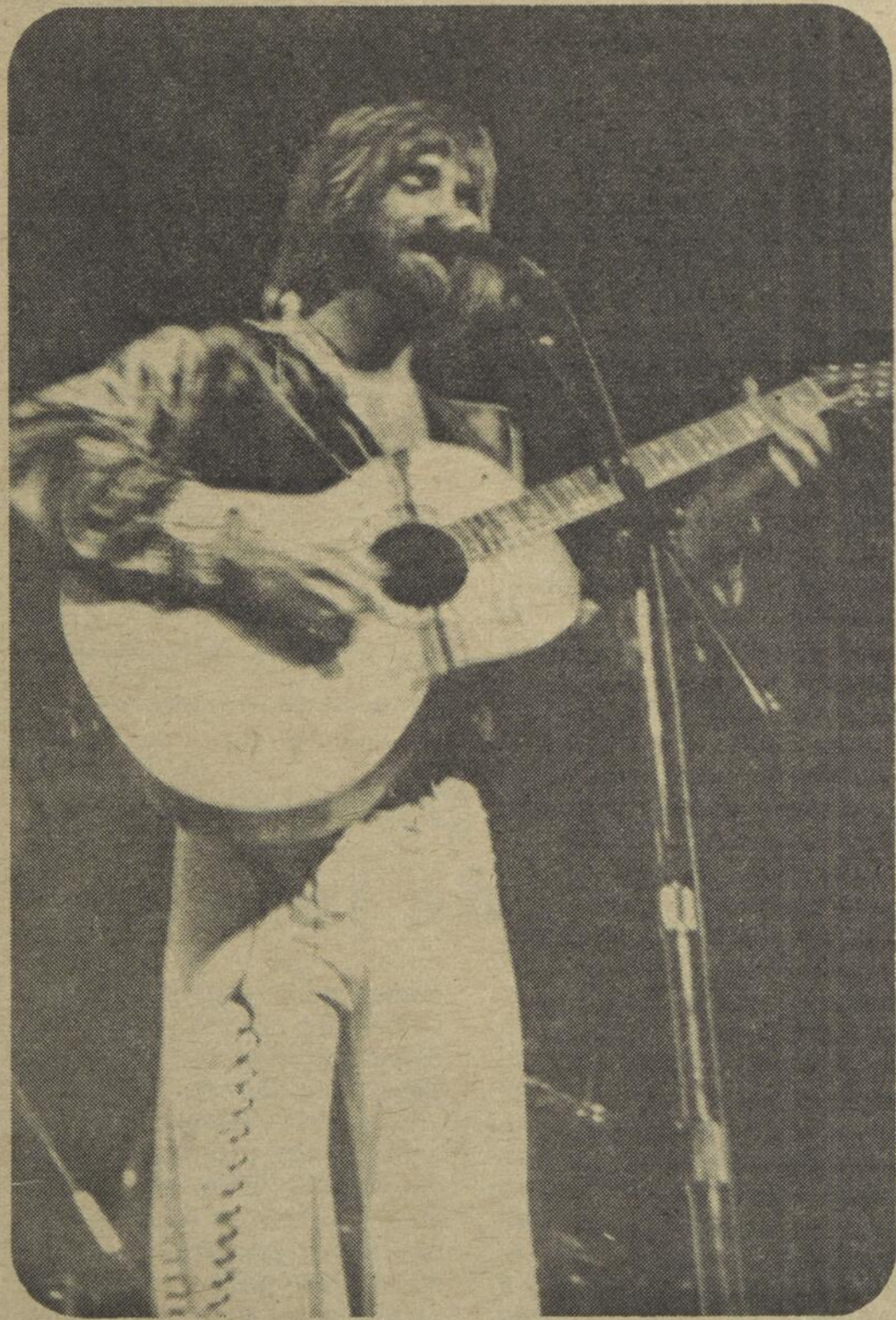


instants. Les musiciens du groupe, fort excellents, se firent un devoir de le ramener à eux. Pour mettre encore plus de piquant à l'affaire, Daryl Hall, le sex symbol du groupe, va se pavaner au devant de la scène. Lui, qui est le plus souvent derrière son piano électrique, possède presque toutes les mêmes mimiques et postures que David Bowie. De loin, tu oserais presque même croire que c'est Bowie. C'est peut-être

à cause de cela que les filles n'ont pas arrêté une seconde de le dévorer des yeux. Dès qu'il s'approchait le plus près de l'audience, surtout à la fin du spectacle, les "femelles" en devenaient complètement mouillées. Les deux rappels furent électrisants. Le groupe nous a prouvé qu'il pouvait autant interpréter un rock fou, similaire à l'époque de Berry, que de douces ballades. Après le spectacle, la maison de disque RCA présentait une petite réception en l'honneur du groupe. John Oates, qui ne mesure que 5 pieds, déclara avoir des projets pour un futur album solo. Hall, fort fatigué, n'arrêta pas de tourner en rond. Il nous a été donné de savoir que les musiciens qui accompagnaient le duo, ne jouaient pas sur leurs albums. Après quelques brèves minutes, le gang de Hall & Oates déserta, tandis que Kenny Loggins continuait de discuter paisiblement.

### Marie-France Rémillard HALL & OATES - DISCOGRAPHIE

- '72- "Whole Oates", Atlantic (produit par Arif Mardin)
- '73- "Avandoned Luncheonette" (qui comprend "She's gone") Atlantic (produit par Arif Mardin)
- '74- "War Babies", Atlantic (produit par Tood Rundgren)
- '75- "Daryl Hall & John Oates" (album argent), RCA (produit par Christopher Bond)
- '76- "Bigger than Both of Us" (contenant "Rich Girl"), RCA (produit par Chris Bond)
- '77- "No Goodbyes", Atlantic (meilleures chansons)
- '77- "Past Times Behind", Chelsea (très vieilles chansons).



I...Kenny a gardé son style bien particulier, se qui semble avoir enchanté tout le monde.

## Kenny Loggins

Vendredi dernier, au Forum Concert Bowl, bien que l'espace occupé par les spectateurs n'ait été que des deux tiers du Forum, Loggins et compagnie ont reçu un accueil très chaud par des spectateurs enchantés de voir revivre la musique de Loggins and Messina et d'accueillir enfin au moins un membre du défunt duo. Loggins et son groupe ont interprété leur nouvel album presque au complet et plusieurs compositions de Loggins que l'on peut retrouver sur les albums de Loggins and Messina.

Kenny Loggins semblait en très grande forme et son groupe qui est formé d'excellents musiciens a reproduit avec finesse et exactitude le nouvel album de Kenny Loggins de même que les morceaux de Loggins and Messina qui ont été introduits dans le spectacle. On peut remarquer que l'ancien bassiste de Loggins and Messina évolue avec Loggins maintenant. En résumé, on peut affirmer que

la venue de Loggins à Montréal a été un grand succès. Je me suis même demandé à un moment donné s'il ne volerait pas la vedette au groupe qui était en primeur. Kenny Loggins est toujours aussi vivant sur scène et le public réagit de façon très positive en chantant et en tapant des mains avec lui. Nous pouvons remarquer que sur son dernier album il remercie Jim Messina.

La séparation de ces deux musiciens permettra sûrement à ces deux derniers de donner un style à leur musique, un style plus personnel et le public sera favorable pour les deux. L'accueil qu'ils ont réservé à Loggins même s'il ne faisait que la première partie du spectacle l'a prouvé amplement. Ceux qui restent sceptiques à l'idée que leur séparation a été bénéfique n'ont qu'à écouter le dernier album de Loggins en attendant une sortie prochaine de Jim Messina.

Luc Chalifoux



# Le Jazz

Marc Chénard

## Le jazz de notre décennie:

### MISE AU POINT

Il est toujours plus facile de regarder les choses historiquement car l'évaluation de situations passées (et par contre accomplies au sens chronologique) permet d'inclure toutes les données et de rendre ainsi un jugement qui est objectivement valable. Nous pouvons maintenant adopter une telle position envers la musique de John Coltrane et l'ère du Free-Jazz ainsi que de tout l'émoi qui a retenti dans les cercles critiques et journalistiques.

Mais la tâche devient plus compliquée lorsqu'on est confronté par la réalité courante du jazz. Il y a dix ans, le langage nouveau du jazz était celui d'une destruction, parfois radicale (Shepp, Coltrane, Ayler et Taylor pour ne nommer que les têtes de file), parfois partielle (Andrew Hill et Miles Davis jusqu'à un certain point). Sans aucun doute, on pensait que le carcan fort trop restrictif du hard-bop se devait d'être brisé. Mais depuis lors qu'en est-il advenu de cette destruction? Existe-t-il une suite logique et nécessaire? Certains pessimistes diront que non (soit qu'ils écoutent les mauvais disques ou soit qu'ils refusent l'évidence que le jazz doit évoluer constamment).

Il existe deux caractéristiques certaines dans le jazz d'aujourd'hui. D'abord c'est une musique de coexistences et par là j'entends que le jazz a admis bien plus de genres et a accepté bien plus facilement d'être hybridé que n'importe quel autre musique.

Le jazz d'il y a trente ans était

définitivement plus simple; ou vous jouiez be-bop ou vous jouiez swing ou musique traditionnelle. Aujourd'hui cependant, le jazz est devenu un arbre avec des ramifications stylistiques si nombreuses que le fervent a même de la difficulté à délimiter le territoire de sa musique.

De plus, le jeune aspirant musicien de jazz est confronté par une telle diversité de genres que le choix d'une orientation est autrement plus difficile que jadis. Ce fait, à mon avis, a été singulièrement compliqué par l'avènement du jazz-rock (ou rock-jazz si vous préférez). Plus que jamais, on a des formations qui font surface pour disparaître peu de temps après. Mais tout ceci est une question qui fait couler beaucoup d'encre à l'heure actuelle (comme le Free en 1967) peut-être bien regarderons-nous toute cette dispute avec un sourire en 1987!...

En plus d'être coexistentiel, le jazz contemporain (dans les cercles de la nouvelle avant-garde surtout) fait preuve d'un travail de restructurations (Notez bien le "s" à la fin de ce dernier mot). Ici intervient une variable capitale à cette tendance et c'est l'A.A.C.M. (Association for the Advancement of Creative Musicians). Ce groupe est né dans la précédente décennie à Chicago et il a participé modérément au mouvement Free de cette décennie. L'incarnation par excellence de cette association fut sans aucun doute le Chicago Art Ensemble. Fondé par quatre jeunes musiciens noirs (Lester

Bowie, Joseph Jarman, Malachi Favors et Roscoe Mitchell) leur musique est un collage hétéroclite de sonorités africaines, de rhythm and blues et d'un aspect théâtral assez inusité. Ils y mélangent humour, abstraction et structuration subtile d'une façon fort originale et souvent provocante. Comme dit le tromboniste George Lewis (jeune membre de ce groupe), l'humour est une partie importante de l'AACM et c'est l'aspect qui est sans doute le moins compris des auditeurs. Mais au delà de tout ceci, cette école (au sens le plus large du terme) se veut un groupe sérieux; ils cherchent à retrouver la spontanéité du moment et ils ne la cherchent plus par une seule route (schémas harmoniques, accords prédéterminés, thèmes reconnaissables etc...) mais par tous les moyens possibles. Pour eux, créer, c'est réellement bâtir une forme à partir de rien.

Revenons à un nom que nous avons déjà discuté lors d'un article précédent: Anthony Braxton. Ex-membre de l'AACM, il s'affirme (comme nous l'avons déjà dit) comme étant le nom le plus remarquable de ce groupe. Refusant l'intensité lyrique de John Coltrane, il cherche à se dévouer à l'aspect structural de la musique. Ses titres graphiques suggèrent une nouvelle approche à identifier l'oeuvre au lieu de la traditionnelle désignation verbale.

Braxton rejette le coeur et l'émotionnalité musicale pour pouvoir penser (ou plutôt repenser) la structure concrète de la

musique. Peu de musiciens se sont hasardés dans ce territoire aride (je pense à l'école cool de la côte est avec Lennie Tristano comme âme dirigeante) mais nous devons reconnaître une démarche intellectuelle qui vise une certaine logique constructive nouvelle. Braxton ne propose pas un seul discours cohérent mais il en propose plusieurs tous ayant une certaine inter-relation à un système de pensée qui échappe encore à la conscience (ou peut-être même à l'inconscience) collective. L'art est, à son sens le plus fonctionnel, un travail de déchiffrement préfiguratif à une mentalité collective renouvelée.

Devant tout ceci, une question inévitable semble être posée: où va le jazz? La meilleure réponse serait celle que Thelonius Monk avait donné à un critique lorsqu'on lui posa cette même question: "Je ne sais pas où il va, tout pourrait se gâcher. On ne peut pas diriger quelque chose à quelque part, tout se passe sur le moment." (Rapporté par Nat Hentoff).

Il semble que la fonction critique est de dire ce qu'une chose n'est pas avant de dire ce qu'elle est. Toute critique qui est aux prises avec une innovation, cherche toujours à la disqualifier d'abord puis à la catégoriser si celle-ci persiste. Le jazz et les changements qui ont eu lieu lors de son développement représente un exemple parmi plusieurs d'un déphasage entre la création anticipatoire et l'acceptation normative selon les catégories reconnues. Comme toute, la critique est une fonction retardataire car elle est fondée par ce qui est et non pas par ce qui sera ou ce qui est en devenir. La critique fait appel au familier et tente de l'appliquer au nouveau ou encore mieux c'est une application du connu sur l'inconnu parce qu'elle se veut discriminatoire d'abord et assimilante ensuite.

Avec cette petite accolade, revenons donc au jazz pour situer notre argument dans un contexte concret. Il existe certaines conceptions acceptées du jazz; le travail rythmique, le swing, les accords (ou modes), l'improvisation, le support du piano et ainsi de suite. Toute critique se base donc sur au moins quelques-unes des données précédentes. Elle applique ces variables à la performance à analyser puis dresse un bilan

qui peut résulter soit en une disqualification ou une assimilation de cette performance. Ainsi un swing traditionnel se fait rapidement assimiler car il obéit aux critères connus. Un jazz d'avant-garde souvent se fait disqualifier mais peut-être assimilé parce que le critique a ajusté ses critères et par conséquent il les a élargis de façon à ce que ses horizons soient plus ouverts. Nous devons ajouter que le degré d'adhérence aux données de base est plus ou moins rigides selon les critiques.

La démonstration précédente tente de souligner que la musique même fait évoluer la critique et non pas le contraire; si c'était l'inverse, le jazz tournerait en rond et le rôle même du critique serait en péril.

Cette complexité même du jazz à l'heure actuelle rend le rôle du critique extrêmement ardu; plus que jamais ses critères sont mis à l'épreuve et il se doit d'être infiniment plus prudent dans ses jugements.

En terminant donc notre exposé nous devons nous livrer à quelques réflexions sommaires: d'abord la fonction spéculative de la critique est futile car la musique évolue indépendamment de toute gymnastique arbitraire qu'affectionne certains critiques à penchants intellectuels. Deuxièmement la tâche critique devient de plus en plus difficile face au bourgeonnement de styles variés. Le critique doit faire preuve à la fois d'un sens aigu de la discrimination et d'un désir d'assimiler la nouveauté à son expérience quotidienne.

Le jazz de notre décennie cherche évidemment une autre formule; certains en ont trouvé une (le jazz-rock comme meilleur exemple) mais elle s'atrophie plus rapidement que les précédentes. D'autres par ailleurs en cherchent plusieurs en même temps (Braxton et l'AACM). Les années soixantes annonçaient qu'il fallait chercher ailleurs; de notre décennie il faut comprendre que la recherche proposée est amorcée en plusieurs directions simultanément et qu'une synthèse souhaitable de ces orientations sera encore plus difficile à accomplir que jamais. Le jazz n'est plus une musique unidirectionnelle, elle sera désormais polydirectionnelle et elle continuera à s'étaler sans cesse.



Solstice lors d'un récent concert au Domaine des Peupliers à Ottoburn Park.

## L'épée de Damoclès plane bas sur nos groupes de jazz

Mon jeudi soir (16 juin) est encore réservé à une visite dans le Vieux Montréal. Je dis bien une "visite" et non pas un "flanage" (ça c'est seulement le samedi soir). D'abord une visite à l'Evesché afin d'y voir et entendre Nébu, groupe de jazz que je croyais connu du public jusqu'au moment où je suis entré dans la salle de spectacle: je n'y vois que 6 personnes: Marc Desjardins, le soudman, Pierre St-Jacques,

pianiste de Nébu, Daniel Lafrance, guitariste de Solstice, un gars de la compagnie Françoise Chartrand (dont je ne connais pas le nom malheureusement) et deux spectateurs déçus que la deuxième représentation du show de Nébu n'ait pas lieu. Et oui c'est comme ça! Elle a été annulée car il n'y a pas assez de spectateurs. Cruel le public qui se lasse.

Mais je ne suis pas venu pour rien car Daniel profite de ma

présence pour m'informer de l'itinéraire que son groupe et Nébu suivront lors de leur séjour prochain en Europe.

Le voici: Solstice et Nébu donne d'abord un programme double au Café Campus (la date n'est pas encore confirmée au moment où paraîtra ces lignes), spectacles qui précèdent leur départ pour l'Europe (fixé au 13 août), afin de participer à l'un

[suite à la page 22]



De gauche: Toby Cinnsealac, Pierre Guérin, Richard Chapman, Ed Moore [avant], Chris MacRaghallaig [arrière], Elliot Selick.

# BARDE:

## musique d'autrefois conjuguée au présent.

C'est en me rendant au lancement du premier long-jeu du groupe BARDE que je découvris, outre la musique de cet étrange formation folklorique, l'existence des DISQUES DIRECTION.

Les disques DIRECTION est une nouvelle maison de disques indépendante, ouverte à Montréal depuis la mi-janvier 1977. Après 6 mois de préparation, son plan d'action vise à toucher les 4 coins du globe avec un choix impressionnant de musique. Plusieurs artistes canadiens ont déjà signé avec Direction: Yvon Deschamps - qui a décidé de faire connaître ses monologues chez nos voisins avec un album intitulé "Yvon Deschamps en anglais"; Grant Smith - une des grandes vedettes des clubs torontois qui a travaillé un peu partout aux USA avec des gens comme Liberace, Frank Sinatra et Fifth Dimensio; Billy Workman le frère de Nanette - il vient de sortir chez Direction un 45 tours: "Talk about money" produit par Georges Lagios et Michel Pagliaro (du bon rock'n roll, me dit-on); il y a aussi Roger Gibbs, Quarrington Worthy, Bâton rouge, Ralph Raider, Gloria Spring et Barde (dont je vous parlerai un peu plus loin), tous des artistes canadiens qui ont signé avec Direction pour faire sortir leur musique au Canada et dans le reste du monde. Du côté américain, Direction est allé chercher deux groupes pour les produire en studio au Canada: GOTHAM de New-York (3 chanteurs-comédiens-bouffons qui font actuellement des ravages de Los Angeles à Boston; et CRYSTAL BRANDY, groupe d'Atlanta, en Georgie, qui servait autrefois d'orchestre à Billy Preston.

TAL BRANDY, groupe d'Atlanta, en Georgie, qui servait autrefois d'orchestre à Billy Preston.

Les disques lancés par Direction au Canada sont distribués par RCA, compagnie internationale qui distribue également les réalisations de Direction en Grande-Bretagne, dans les pays scandinaves en Belgique, aux Pays-bas, au Luxembourg, en France, en Australie et en Nouvelle-Zélande. CBS distribue les disques de Direction en Israël, en Grèce, à Chypre, en Iran, au Liban, en Egypte et au Niger; Tape-car effectue la distribution au Brésil et en Argentine alors que la maison Discorp est chargée des Philippines.

Direction négocie actuellement avec quatre grandes maisons américaines la distribution de ses disques aux USA et on annoncera bientôt la maison choisie. On discute aussi la distribution au Japon, en Allemagne, en Italie, en Espagne et au Portugal.

Au lancement du groupe BARDE, c'est le directeur artistique de Direction, Michel Normandeau (ex-Harmonium) qui m'a introduit le premier aux musiciens de cette formation musicale. Chris MacRaghallaig, violoniste, m'explique en gros le type de folklore qu'utilise Barde: "Nous sommes 6 musiciens, deux Québécois, deux Irlandais et deux Américains.

Nous tentons de combiner à la fois le folklore celtique et québécois, tout simplement parce que la musique traditionnelle bretonne, irlandaise, écossaise et québécoise sont toutes d'origine celtique."

Barde utilise une douzaine d'instruments acoustiques: violon, mandoline, dulcimer, banjo à quatre et cinq cordes, accordéon, concertina, flûte à bec, flûte irlandaise, guitare, bodhran, os, cuillères et voix.

Jusqu'à présent, ils ont participé à plusieurs festivals et événements importants dont: le Festival de la musique Bretonne, la Veillée des Veillées, le Salon des Métiers d'Art, le programme Art et Culture (COJO), les festivités de la St-Jean et ils ont joué dans plusieurs salles de spectacles dont: les cegeps, les universités et les boîtes. De plus on peut voir le groupe à l'oeuvre dans le film "La Veillée des Veillées" de l'ONF produit par Michel Brault et Bernard Gosselin. Leur premier microsillon a été enregistré sur étiquette DIRECTION par Quentin Meek; il a été produit conjointement par Bruce Murchison et Quentin Meek.

Outre Chris, les 5 autres musiciens sont: Toby Cinnsealac, Richard Chapman, Pierre Guérin, Ed Moore et Elliott Selick.

Je ne sais pas si vous êtes déjà allé à 300 Place Youville où est située la maison de disques Direction, mais c'en vaut la peine. Le lancement de Barde a eu lieu dans la cour dehors, une cour qui me fait penser à celle des châteaux forts d'autrefois. D'ailleurs CKOI-FM par son animateur Serge Provençal, dans le cadre de l'émission l'INTEGRALE retransmettait en direct la diffusion du premier microsillon de Barde et un interview réalisé avec Pierre Guérin. Belle initiative!

Jacques Landry

## Luther Allison au Café Campus



C'est incroyable comme de ce temps-ci il y a de bons spectacles à Montréal et plus particulièrement au Café Campus. Il y a quelques semaines on a eu droit à Jam Hammer Band et à Ange. (Hic). Bientôt il y aura Offenbach et plus tard Ellen MCIIWAINE. Le sujet de mon présent article est Luther Allison, considéré comme étant le meilleur guitariste de blues de l'heure. Il partage ce titre avec B.B. King.

Il y avait longtemps que je n'avais pas vu un tel spectacle de blues devant moi. A vrai dire je n'étais pas un fou enragé de cette musique auparavant, mais depuis que j'ai vu ce maître du blues, je crois que je vais être un fervent admirateur de cette musique que les noirs ont popularisé pour le plus grand bien de tous.

Entre les deux parties du spectacle ma gang et moi avons été interviewer ce grand maître du folklore noir. Mais le gros problème, (pas peu blème) qui est d'ordre technique m'empêche de retranscrire à la perfection les paroles de Allison. Imaginez qu'il y a eu du sabotage avec ma cassette de magnétophone. Tout ce flot de paroles n'a pu être gravé sur cette bande car cette dernière était stérile. C'est ce qu'on appelle un noir qui a été enregistré sur une bande blanche. Donc je n'ai pu faire traduire ce que Allison a dit ce soir-là mais ma mémoire, je l'espère!, va me permettre d'écrire un petit article sur la venue de Luther Allison à Montréal.

Premièrement Luther Allison a appris à jouer de la guitare dans les rues de Chicago et à son école. Comme plusieurs de ses compatriotes il fit ses premières armes dans les rues de Chicago. La personne qui l'inspira le plus est B.B. King le roi du Blues. Son prochain disque sera produit par Mick Jagger des Stones. Luther Allison est un très bon ami de Jagger et ils se respectent mutuellement.

Reste à savoir si Jagger

chantera sur cet album. Mais si c'est le cas ce serait une bonne chose pour tous. Luther Allison aime beaucoup le public québécois. Il nous trouve réceptifs et il adore jouer à Montréal et plus particulièrement au Café Campus.

C'est un homme qui dégage énormément de chaleur autour de lui et je vous assure que ce type est l'un des plus sympathiques que j'ai rencontré jusqu'à date. Son magnétisme est dû à sa simplicité et à son franc-parler. Sur scène il est extraordinaire, c'est un très bon showman. Durant son spectacle il nous expliqua que c'était la musique, et que malgré le fait qu'il ne puisse communiquer avec les francophones de la salle dans leur langue, il sera compris de tous. Car n'y a-t-il pas de meilleur langage que la musique pour charmer et exprimer un sentiment? En spectacle lui et son groupe dégagent énormément d'énergie et d'amour, c'est quelque chose à voir et à entendre. Pour les amateurs de blues c'est un spectacle à ne pas manquer.

Un show de blues ne se décrit pas. Il se vit. Je pourrais en parler pendant des heures et mentionner toutes les qualités de ce bonhomme, mais la meilleure façon de rendre justice à lui et à son groupe. C'est en vous conseillant d'aller voir ce spectacle.

Donc avis aux amateurs de blues, lorsque Luther Allison reviendra nous voir à Montréal, un conseil, ne le ratez surtout pas.

Serge Giguère



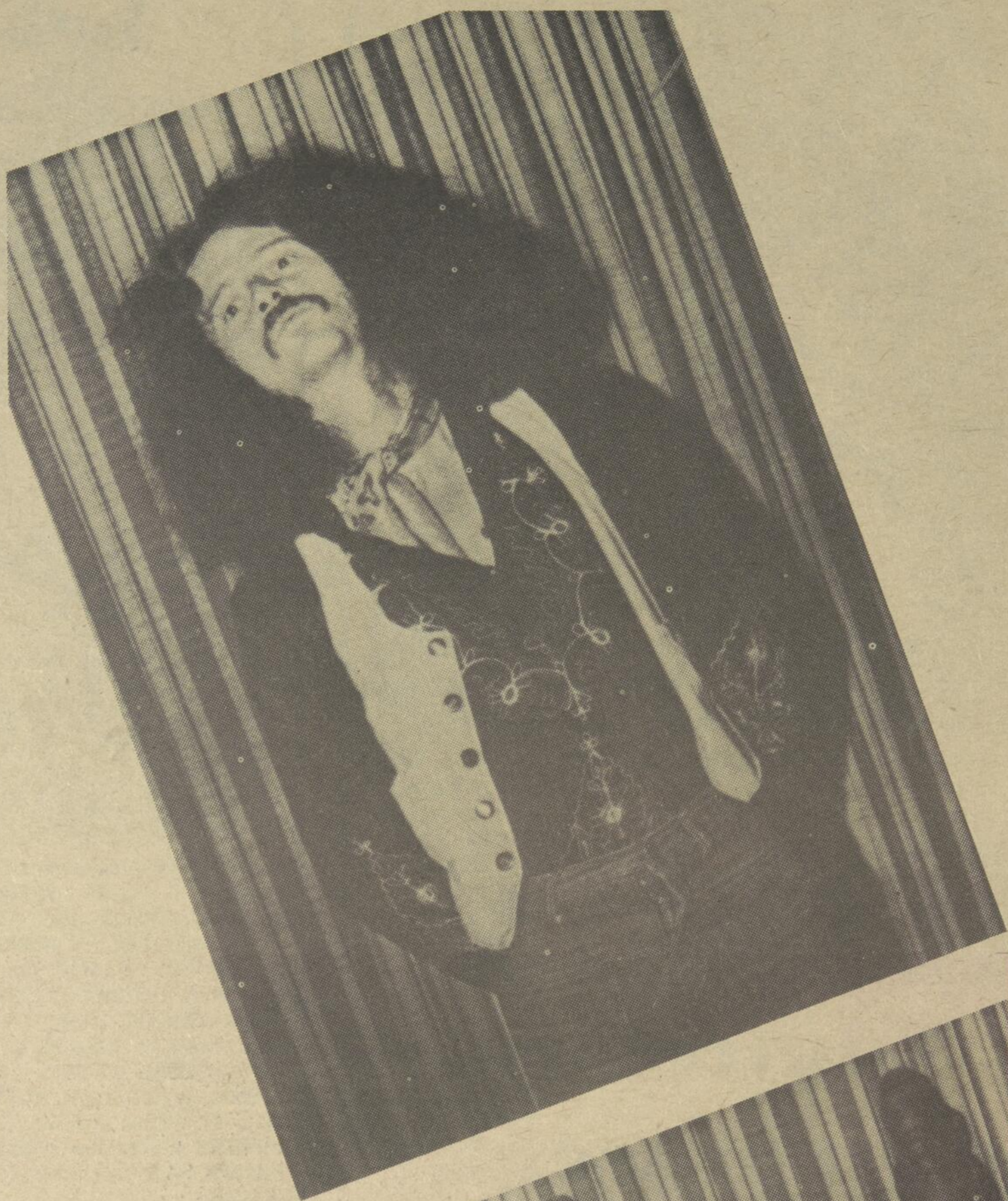
**QUI EST ANGE?**

Ange est un groupe de rock symphonique fondé par Christian Decamps en 1969 à Belfort (France). Belfort est un village situé à plus de 200 milles de Paris, non loin des frontières de la Suisse. Les musiciens d'Ange ainsi que son gérant Jean-Claude Pognant aiment à préciser qu'ils sont d'origine paysanne, détestant "ce sale bordel" qu'est Paris selon eux. C'est pourquoi on retrouve toujours dans la musique du groupe cet esprit bucolique et cette dévotion aux légendes du pays. Leur troisième album intitulé "Emile Jacotey" en est l'exemple le plus frappant. Chaque pièce de l'album est une chanson inspirée de légendes authentiques telles qu'elles leur a été racontées par un homme de 86 ans, Monsieur Emile Jacotey, dont la voix même est enregistrée sur les sillons du disque. Or l'imagination d'Ange qui tire sa force des choses du passé est véhiculée concrètement par une musique très contemporaine qui flirte avec la science-fiction telle que popularisée par des groupes comme Genesis ou Jethro Tull.

La musique d'Ange s'est donc infiltrée ici au Québec grâce à la curiosité des mélomanes underground qui se sont intéressés les premiers au mouvement rock progressif anglais. La promotion des disques français étant moins développée ici que la promotion des disques anglais, la musique d'Ange n'a pas tout de suite atteint l'auditoire qu'elle aurait pu intéressé. Il a fallu attendre la sortie de leur tout nouvel album "Par les Fils de Mandrin" et l'appui de CKOI-FM pour que le nom d'Ange passe des sectes underground au grand public. L'annonce de leur venue officielle en terre québécoise catalysa le processus.

Ange est ainsi le premier groupe rock français à traverser l'Atlantique pour faire une tournée au Québec. Et il est surprenant que cela ait pris aussi de temps à se réaliser car Ange est depuis longtemps le groupe NO 1 en France. Mais il faut comprendre le contexte français pour s'expliquer que ce succès ait retardé dans sa promotion. En France, Ange est soutenu particulièrement par les revues rock spécialisées (Best, Rock'n Folk,...) et par la population qui ont fait des albums "Le Cimetière des Arlequins" et "Au delà du délire" des disques d'or (plus de 50,000 copies vendues). Mais Ange ne reçoit presque aucune aide de la radio, de la télévision, bref du système show-business français très réticent à la promotion de la musique rock. Lors de leur passage au Québec, les musiciens d'Ange ont été très très surpris d'entendre autant de musique rock et progressive à la radio. C'est un phénomène presque inexistant en France.

Qui sont les musiciens d'Ange? Réponse: Christian Decamps (orgue hammond - lead vocal - auteur compositeur); Jean-Michel Brezovar (guitare solo - flûte - vocaliste); tous deux sont des membres de la formation originale; à la batterie, depuis 1969, se sont succédés Gérald Jelsh, Guénolé Di-



**AN**

**Supplément  
spécial  
de 4 pages**

ger et enfin Jean-pierre Guichard qui joint la formation en février '76; Daniel Haas (basse - compositeur); Francis Decamps (orgue - cor - violon - compositeur - frère de Christian).

Quelle est la discographie d'Ange? Réponse: Caricatures

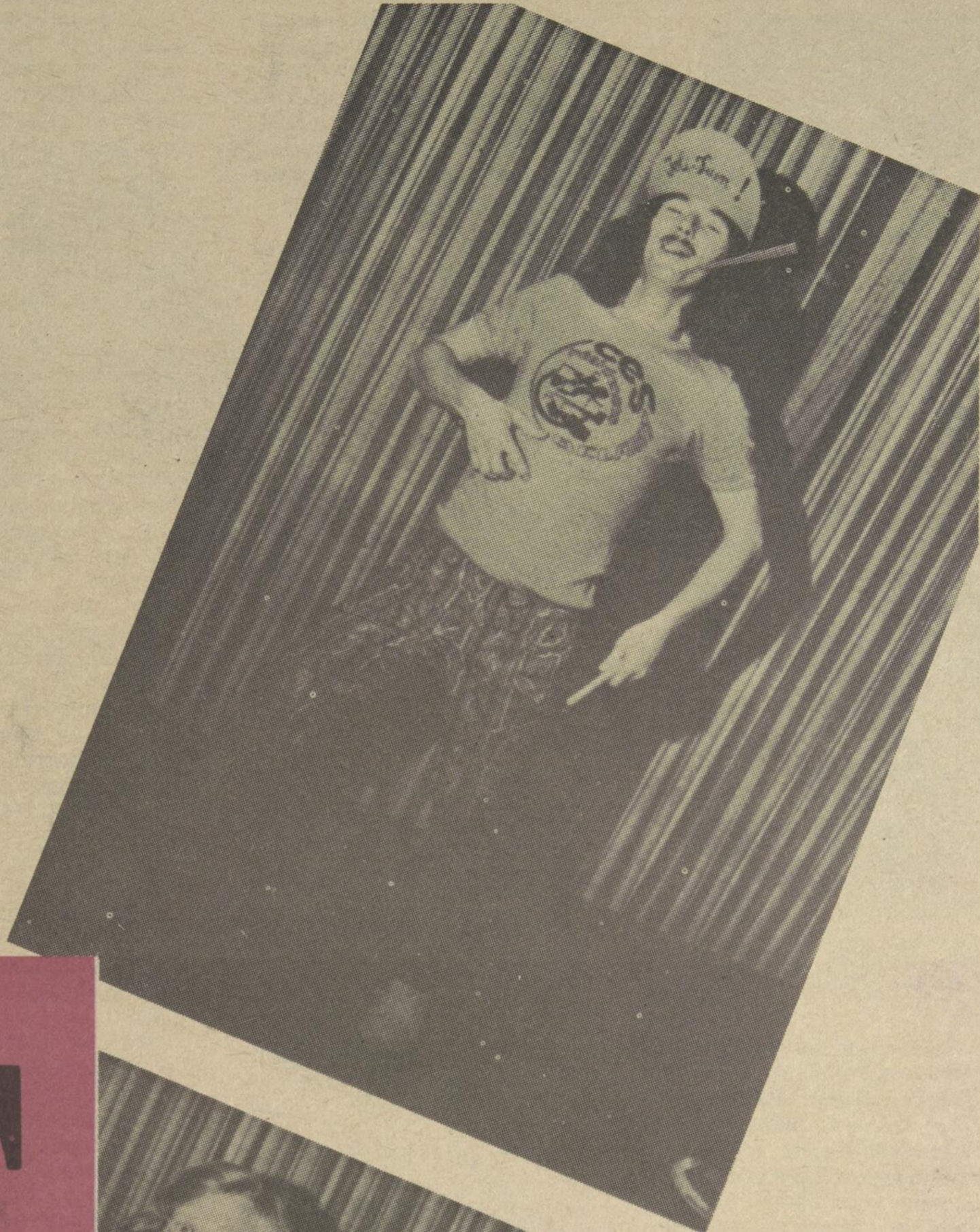
(1972); Le Cimetière des Arlequins (1973); Au delà du Délire (1974); Emile Jacotey (1975); Par les fils de Mandrin (1976). Distribuée au Québec par la compagnie London.

Notez bien le nom de ce dernier album. C'est ce disque

qui m'a sorti de l'indifférence dans laquelle je baignais avant la musique d'Ange. "Encore un groupe français qui laisse trop voir leur plagiat du véritable rock progressif anglais" pensais-je sans autre forme de procès quand j'écoutais Emile Jacotey. Et il y avait

la voix du chanteur, Christian Decamps, mi-chantant, mi-monologuant, sur un ton à la Léo Ferré-fleur-bleue, qui me gênait au plus haut degré. Pourtant "Au delà du délire" m'était apparu un album beaucoup plus soigné où pointait (réellement) une certaine forme d'originalité.

# ANGE



Par Jacques Landry

Christian Decamps indispensable, tout aussi écorcheur qu'avant, mais peut-être en comprenais-je maintenant toute la dimension... surtout sur scène! Christian est une véritable bête de scène, énergique et captivante.

Revenons un peu en arrière

juste avant qu'Ange ne quitte la France en direction du Québec. DE POITIERS [FRANCE] AU CINEMA OUTREMONT [QUEBEC]

Je vous fait cette rétrospective pour vous faire une idée de l'état dans lequel trempaient les

musiciens d'Ange au Café Campus lundi le 6 juin dernier.

France. Samedi le 4 juin 1977. Ange vient de terminer un concert à Poitiers, le dernier de la tournée française, qui a eut lieu durant tout le mois de mai. Maintenant, ils doivent se ren-

dre au Québec. Pour ce faire, et vu les coûts exorbitants qu'occasionnerait le transport outre-Atlantique de tous les effectifs, Ange n'amènera que 50% du personnel et matériel utilisés normalement. Le groupe roule toute la nuit avec seulement les guitares, quelques claviers et un technicien. Tout le reste de l'équipement (de la console de son à la batterie) sera loué sur place au Québec. Puis c'est l'avion et toute la fatigue occasionnée par le décalage horaire.

Ange arrive au Québec vers 1h.00 p.m. dimanche le 5 juin. Christian, surmontant sa fatigue, donne une interview à CKOI-FM en compagnie de Jeffrey Olivier Brown.

Quelques heures de repos et, le lendemain, il y a rencontre avec les journalistes et autres gens du milieu artistique. Sans perdre de temps, Ange doit se rendre ensuite au Café Campus pour faire le set-up et la balance de son. Catastrophe! L'équipement qui leur est loué ne convient pas du tout aux exigences du groupe. Jean-Pierre Guichard doit jouer sur une batterie qui n'est pas à sa taille, batterie dont la pédale de bassdrum sera constamment défectueuse. Problèmes de "sono" dont la puissance est insuffisante, bref, un équipement pourrie tel que le groupe utilisait à ses débuts il y a 7 ans. Le concert a tout de même lieu. Le Campus est rempli à pleine capacité. L'ambiance est lourde. Temps chaud et humide.

Mais le professionnalisme, la maturité d'Ange et la forte présence sur scène de Christian Decamps réussissent à percer à travers la confusion des incidents techniques. "Avoir su, nous n'aurions jamais donné un spectacle à cet endroit" me précisera Jean-Claude Pognant un peu plus tard. Le 7 juin au matin, on loue de l'équipement plus adéquat et le camion du groupe roule en direction d'Edmouste, Nouveau-Brunswick. Le camion prend le fossé à mi-chemin mais sans conséquence grave pour les instruments (sauf \$1,000.00 de dommage pour le camion). Le soir, enfin un premier concert potable. Puis c'est le 8 juin à Trois-Rivières, le 9 à Québec et finalement le 11 à Montréal au Cinéma Outremont. Ange est venu se reposer un peu le 10 dans le Vieux Montréal, assistant au spectacle des frères Brosses à l'Imprévu et au spectacle de Boule Noire à l'Evesché.

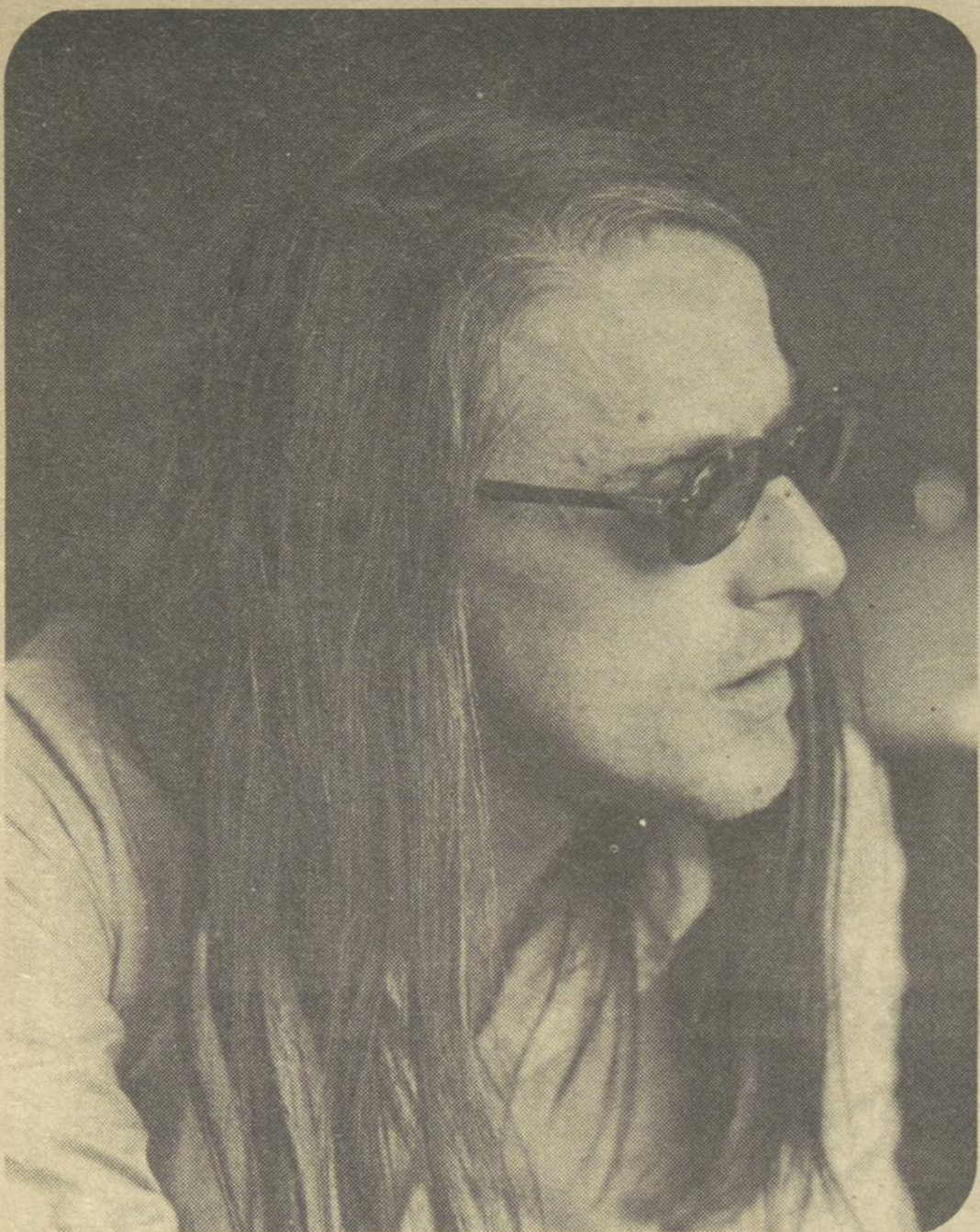
Le lendemain, grand concert parfait, à la hauteur d'Ange, au cinéma Outremont. Enfin pour les trois jours suivants c'est le repos bien mérité. Ange ne quitte le Québec que mercredi le 15 juin, satisfait et espérant revenir au printemps ou à l'automne '78... mais cette fois-là, Jean-Claude Pognant me promet d'apporter tout le show visuel et tout l'équipement.

CHRISTIAN DECAMPS.

Né le 11 août 1946 à Héricourt. Christian entreprend sa carrière de musicien à l'accordéon. Dès qu'il est capable d'en jouer, il commence à composer. Vers 1961, il participe à divers groupes de variétés où il joue du saxophone.

Puis il monte plusieurs grou-

[suite à la page 14]



Jean-Claude Pognant, gérant du groupe français ANGE. [Photo Guy Deslières, Jacques Bleau].

(Suite de la page 13)

pes de rock-music lors de l'écllosion des groupes français en 1962. Plus tard, en 1966, il apprend le piano et l'orgue et chante, avec son groupe, des titres des Beatles et surtout des Moody Blues, interprétations qui lui procurent de nombreux contrats dans l'est de la France. A partir de 1968, Christian cherche des musiciens afin de créer un nouveau groupe de pop français. A l'été 69, ce groupe est constitué et joue un pop opéra écrit par Christian et qui s'intitule "La Fantastique Epopée du General Machin". Outre ce long livret de 3 heures, il compose paroles et musiques de "A la dérive", "La messe des Incrédules", "Cauchemar", "Israël", les paroles de "Docteur Mann", "Tout feu tout Flamme", "Dignité", "Dame Nation", etc.

Il m'a été possible de rencontrer Christian à l'occasion d'un cocktail de presse à l'Imprévu dans le Vieux Montréal. Evidemment on ne connaît REELLEMENT un groupe que si on connaît au moins son leader, quoique le mot "leader" ne soit pas le terme approprié pour désigner le rôle de Christian au sein d'Ange. D'abord il m'en voudrait sûrement de blesser son humilité (une qualité qui m'a d'autant plus étonné de lui que je la croyais inexistante) et ensuite, le sens de ce terme est trop fort pour exprimer sa véritable vocation: celle d'animateur-inspirateur.

Mon entretien avec Christian Decamps a été court mais très amical. Un peu perdu dans tout ce monde convoqué au cocktail de presse lorsque je l'ai vu pour la première fois, il semblait n'attendre que la personne qui le sortira de son mutisme. J'ai été cette personne pendant une petite demi-heure. Mon idée première était d'en savoir plus long sur ses influences et celles

sur lesquelles les musiciens rock évoluent en France.

**Jacques Landry:** Parle-moi donc un peu de ta collaboration avec la revue BEST.

**Christian Des.:** Cela a commencé quand je leur ai proposé cette espèce de chronique où les lecteurs pourraient y publier leurs poèmes.

**J.L.:** Tu as les temps de t'occuper de ça?

**C.D.:** Oui. C'est très intéressant.

**J.L.:** As-tu un certain salaire pour ce travail.

**C.D.:** Non.

**J.L.:** Pourquoi Ange n'est-il pas venu au Québec avant?

**C.D.:** Impossibilités financières. Nous n'avions pas assez de fonds pour défrayer le coût d'une tournée outre-Atlantique. C'est malheureux parce que ça fait longtemps qu'on veut venir ici.

**J.L.:** Comment se fait-il qu'Ange soit considéré comme le groupe no 1 en France, et que, pourtant, vos disques jouent très peu sur les stations radiophoniques françaises?

**C.D.:** Parce que les magnats du show-business là-bas craignent que notre musique et celle de tous les autres groupes de rock contemporains renversent totalement le système établi. Il y a 10 ans, le yé-yé avait complètement renversé le business des chansonniers de l'époque. Aujourd'hui les magnats de la radio craignent que le même phénomène se reproduise. Ils sont conscients de la force populaire qu'on représente.

**J.L.:** Comment est né le projet "Par les fils de Mandrin"?

**C.D.:** Du besoin de créer, de raconter une histoire bien à nous. Toutes les légendes que nous avions endisquées jusqu'à ce moment-là avaient été puisées chez d'authentiques conteurs comme Emile Jacotey. Cette fois-ci, nous voulions quel-

que chose de très personnel. A nous cinq, nous avons esquissé le plan de l'histoire des "Fils de Mandrin"... tandis que moi, j'en ai fait la transcription littéraire.

**J.L.:** Jean-Claude me parlait tout à l'heure d'une version anglaise de cet album?

**C.D.:** Oui, effectivement.

**J.L.:** Ce sera les mêmes pistes de base sauf que toi tu chantes en anglais?

**C.D.:** Exactement.

**J.L.:** Feras-tu toi-même la traduction?

**C.D.:** Non. C'est Mike Quatterman qui s'occupera de faire la version anglaise de "Par les fils de Mandrin" qui sera titré alors "By the Sons of Mandrin".

**J.L.:** Pourquoi une version?

**C.D.:** Parce qu'en Angleterre, par exemple, on ne diffuse que des disques chantés en anglais. Comme nous avons fait une dizaine de tournées là-bas et que nous y avons vendu un nombre respectable d'albums, il ne reste qu'à Ange de jouer à la radio pour faciliter la promotion. Et éventuellement, cela pourra nous aider à percer aux USA. Mais ça c'est une autre histoire... c'est pas pour l'immediat. Quoiqu'il en soit, nos spectacles seront toujours donnés en français.

**J.L.:** Quelles sont les musiciens qui t'ont influencé?

**C.D.:** Heu!... King Crimson, Soft Machine, Stravinsky, Debussy, Zappa... et surtout le chanteur de Family, Roger Chapman.

**J.L.:** Tu excuseras la comparaison, mais y a-t-il quelque rapport entre ce que tu fais et Peter Gabriel?

**C.D.:** Non... Evidemment nous exploitons tous deux une certaine forme de visuel sur scène... mais je crois que Gabriel exploite, force l'admiration, tandis que moi je fais ça (il me prends le bras) avec le monde. J'essaie d'être près de lui.

Puis un gars de la compagnie London vient chercher Christian pour une courte séance de photos dehors sur la place Jacques-Cartier. Il s'excuse auprès de moi et m'avise qu'il me reviendra tout de suite après.

Autour de moi, les autres musiciens d'Ange discutent avec les personnes venues assister à ce cocktail. Plusieurs sont des amis français devenus Québécois depuis un an ou deux et qui leur racontent la vie d'ici en comparaison avec celle en France. J'ai vu Jean-Claude Pognant, le gérant, sursauter plus d'une fois quand on lui expliquait, par exemple, la simplicité de notre permis de conduire par rapport au permis français beaucoup plus complexe et exigeant. "Ici, au Québec," dit l'un, "deux gars qui ont la même taille et la même couleur pour les yeux peuvent s'échanger leur permis." Jean-Claude n'en revenait pas sachant qu'en France, le permis comprend, en plus, les empreintes digitales, une photographie et autres renseignements détaillés qui le rend non-transférable.

Christian revient à ma table. Il rallume une autre Gitane papier gold.

**J.L.:** Quel genre de relations entretiennent les groupes de France avec les revues rock françaises?

**C.D.:** Je ne saurais dire réellement... en ce qui concerne Ange, nous demeurons à 200 milles de Paris... nous sommes plus des gens de la campagne que des gens de la ville... en fait, on ne voit pas souvent les journalistes des revues rock en dehors des interviews.

**J.L.:** Penses-tu que la langue française se prête moins bien que la langue anglaise quand il s'agit de faire des paroles pour la musique rock?

**C.D.:** Peut-être... évidemment les phénomènes ne sont pas les mêmes... mais je crois qu'il est possible de faire quelque chose qui puisse sonner bien... tout est une question de sentiment.

**J.L.:** Dans quelle optique vois-tu les prochains albums du groupe?

**C.D.:** Vers l'exploitation des contrastes. Comme dans "Les Fils de Mandrin", les spectateurs ne comprennent sûrement pas toutes les nuances de l'histoire mais peuvent saisir l'opposition entre le bien et le mal, les moments doux et les moments forts, et c'est ce qui importe.

A nouveau, on revient chercher Christian pour une autre séance de photos. Re-excuse... mais pas re-come-back. Ange doit quitter pour aller terminer le "sound-check" au Café Campus.

**JEAN-CLAUDE POGNANT**

Juste avant son retour en France, il m'a été donné de rencontrer le gérant du groupe Ange une dernière fois.

Les membres du groupe étant absents, partis faire des courses dans la métropole, je n'ai pu recueillir les impressions générales de Christian, Daniel, Jean-Pierre, Jean-Michel et

Francis sur leur court séjour au Québec.

Néanmoins, cela m'a donné l'occasion d'en savoir plus long sur leur gérant.

"J'ai débuté dans le show business il y a une douzaine d'années. J'ai fondé à l'époque une revue intitulée MUSIQUE ACTUALITE. C'était juste avant mai 1968. Ces bouleversements ont modifié quelque peu mes projets. Un jour, Christian Decamps, que je connaissais alors puisqu'Ange demeurait chez moi à l'occasion, me demanda de devenir leur gérant.

Actuellement, je m'occupe aussi de la gérance de Little Bob Story qui marche très bien en France et en Angleterre.

"Il est malheureux qu'on ait pas pu amener tout le visuel du show "Par les fils de Mandrin". Sur scène, en France, on utilise une énorme tête de géant qui s'illumine dans l'obscurité lors de l'interprétation de la pièce "Atlantis". A la fin, dans "Hymne à la vie", on voit jaillir de longues cascades de fumées rouges suite à une formidable explosion. C'est regrettable car on ne fera jamais ce spectacle au Québec.

"En général, j'ai de la misère à analyser les réactions du public québécois face à Ange. En France, le public est très attentif, applaudissant par séquences très strictes, tandis qu'ici les gens font voir leurs réactions à n'importe quel moment du spectacle."

Bref, le Québec attend avec impatience le retour d'Ange qui, je l'espère, nous reviendra avec un show qui lui rendra justice.

Jacques Landry.



Jean-Claude Pognant: "Le showbizz existant en France, tu vois, est surtout concentré sur la variété: Mireille Mathieu, Sheila... Maintenant, ça se développe tranquillement pour s'ouvrir un peu plus vers les groupes rocks. La naissance des petits labels y aident beaucoup". [Photo: Guy Deslières, Jacques Bleau].

# ANGE

## “L'ODYSSÉE D'UNE PEDALE”

Le dictionnaire Robert définit une pédale comme étant une touche d'instrument de musique actionnée au pied. Tout le monde sait qu'une batterie comporte un tel mécanisme qui produit le son de la grosse caisse. Donc pas de pédale pas de batterie, pas de batterie pas de groupe et c'est exactement ce qui s'est passé avec le groupe “ANGE” en ce beau lundi soir le 6 juin, au café-campus

Ceux qui ont vu le spectacle d'Ange au Campus comprendront très vite la nature du problème. Avant le concert, j'ai interviewé le joueur de basse du groupe; Daniel Hass. Il me fit part des craintes qu'il avait au sujet du matériel loué. Malheureusement pour eux, ce matériel était en très mauvais état. Mais pourquoi louer du matériel lorsqu'on possède déjà un équipement technique se trouvant en France? La réponse me fut donnée par le gérant du groupe, Jean-Claude Poignon, “on a au total quinze tonnes de matériel en France. Pour deux cents kilos, ça coûte sept mille francs français et quand tu fais le calcul, tu t'aperçois que c'est impossible d'emporter tout ce matériel ici même au Québec. Mais c'est possible pour les gros groupes anglais car ils peuvent faire tout le circuit américain et ça vaut la peine de défrayer le coût exorbitant du transport”.

Donc le problème est simple; Ange ne pouvant pas apporter son matériel technique à dû louer sur place et à la grâce de Dieu un équipement sonore par l'entremise d'une compagnie X.

Maintenant il serait important de savoir ce qui s'est passé au Café Campus ce soir-là. C'est que tout au long du spectacle il n'y avait que “feed-back”, parasites, distorsion etc... Pour couronner tout ce bordel sonore la batterie flancha durant la première partie du spectacle et il était impossible pour les membres du groupe de continuer dans ces conditions. Donc, lorsque la deuxième partie du spectacle fut venue Christian Décamps, le leader du groupe nous expliquant les malheurs qu'il avait avec la batterie et à son grand désappointement il nous dit “Alors on a décidé de vous faire quand-même un morceau sans batterie et il se trouve qu'il a été composé comme

cela... Pour nous c'est dégueulassé alors on va terminer la soirée autour d'un feu imaginaire et samedi prochain tout ira bien parce qu'on va y veiller personnellement”.

Par la suite ils interprétèrent cette magnifique composition et ils durent nous quitter à la fin de cette chanson. Le spectacle fut écourté de moitié au grand regret de tous mais le public de la salle ne l'entendait pas ainsi. Les gens huaient dans la salle et demandaient le retour du groupe sans succès. Et c'est alors que le gérant du groupe entra en action et tenta d'expliquer le problème au public frustré. “OH! AIE!... D'ACCORD vous criez si ça vous amuse... quand on appuie sur la pédale, la pédale casse. Ensuite (Hou Hou)... Non... Bon alors je vois que c'est inutile. Je suis au regret de constater qu'il est impossible de discuter avec les gens du pays... C'est vrai, je ne croyais pas ça”. C'est en ces termes que le gérant du groupe tenta d'expliquer les déboires malheureux du groupe mais ça ne fit que mettre le feu au cul aux gens de la salle à tel point qu'un type de la compagnie “Beau-Bec” déclara plus tard et je cite “Un temps j'ai eu peur à l'émeute, la casse dans un endroit où il se consomme de l'alcool c'est assez facile à déclencher”. Il avait peut-être raison mais l'arrivée sur scène d'un gard du Campus ramena la bonne humeur et il dit aux gens de la salle “Je voudrais d'abord dire une préambule: Il paraît que c'est arrivé à Beau Domage la première fois qu'ils ont joué en France. La deuxième chose que je peux vous dire, c'est ce qu'on a essayé de leur dire: C'est pas plus grave que ça, continuez à jouer. Si vous essayez de les faire rejouer et qu'ils veulent pas, nous ce qu'on peut faire c'est vous rembourser la moitié de votre prix de billet”. A la fin de cette phrase, le public était en délire et les applaudissements arrivèrent de toute part et les bravos et les hurras etc...

Le public était peut-être refroidi par cette intervention heureuse mais dans les coulisses la température était encore très chaude. Tout le monde était sur les nerfs et ça parlait très fort dans les cuisines du Cam-



Francis Descamps est le frère de Christian.



Christian Descamps chante et joue aussi les claviers.



J.P. Guichard était très en colère après le spectacle cela se comprend avec ce qui lui est arrivé.

pus; “Tu as dit merde au monde... Mais non j'ai pas dit merde au monde (gérant). Je leur ai expliqué que la batterie marchait pas... T'avais pas besoin de l'expliquer ils s'en câlissent comme l'an quarante. “Bref il y avait de l'incompréhension dans l'air. “Mais qu'est-ce qu'il a dit Jean-Claude. Il a dit que c'était tous des cons. Moi j'irais pas dire à une assistance parisienne que c'est tous des cons. De toute façon c'est un moment malheureux que j'estime sans conséquences ou presque. (Gars de Beaubec)”.

Puis j'ai interviewé Francis Décamps, l'organiste, “On a fait des trucs que beaucoup d'autres ne feraient pas et là ce soir on a fait tout ce qu'on pouvait faire moralement.

Même avec les problèmes d'amplis tu peux passer par dessus parce que tu dis que ça sera pas tellement bien mais ça fait rien tu te démerdes. Mais là, avec la batterie c'est trop... c'est trop... c'est trop. Tout ne va pas dans cette batterie, dès qu'il commence à jouer parce qu'il se ressent mieux et qu'il commence à jouer comme il joue d'habitude, il y a un truc qui lâche, c'est pas la peine. Il arrive une limite où tu ne peux pas aller plus loin, c'est pas d'la frime, c'est pas du machin...”

Pour sa part Christian Décamps nous dit “Ce qu'on aurait dû faire au lieu de faire un concert ce soir, c'est trouver un atelier pour répéter et pour monter le matériel. Nous ça nous emmerde de venir devant des gens et de ne pas leur donner quelque chose qu'on a l'habitude de donner.”

Vers la fin de la soirée j'ai rencontré le gérant du groupe et il me raconta tous ses malheurs au bar. Imaginez quelqu'un d'acoudé au bar en buvant son drink après avoir subi une expérience comme celle là.

C'est triste à voir. “On est venu, on nous a dit: Vous venez au Canada et il n'y a absolument aucun problème de matériel. On a demandé un certain matériel, on a envoyé ce contrat, ces gens nous ont retourné ce contrat. Ils nous ont dit: Vous avez tout ce

que vous voulez sauf le melotron et c'était d'accord. Mais le reste c'est rien. On a demandé des têtes d'amplificateurs HI-WATTS mais on nous a dit qu'il n'y en a pas au Canada. Or voilà, il y a un type qui vient me dire qu'il savait où en trouver au Canada etc. On demande un ampli de deux cents watts pour la basse mais on nous amène un ampli tout minable de quarante watts. Si tu dis à un cuisinier de faire des beefsteak avec des pommes de terre, il n'y arrivera pas voilà, c'est tout ce que j'ai à dire”.

Par la suite je lui posai la question “Vous allez vous reprendre à l'Outremont”?

— “J'espère mais si demain on a ce même matériel, on jouera pas à l'Outremont, on rentrera en France. Ce qui s'est passé ce soir, ça me fait chier. C'est comme quand tu fumes un joint et que tout d'un coup les flics arrivent”.

Bref ce soir-là le ciel est tombé sur la tête du groupe ANGE. Tous les problèmes, toutes les déceptions et tous les malentendus sont imputables seulement à la mauvaise qualité technique du matériel loué. Ce genre de problèmes, je l'espère, n'arrivera plus à personne car je crois qu'il y a des gens qui auront des comptes à rendre à quelqu'un. Mais ce qui compte dans ce genre d'histoire c'est de ne pas perdre les pédales surtout.

En passant, à l'Outremont, tout s'est bien passé et je crois qu'ils méritent bien le titre de meilleur groupe rock de France.

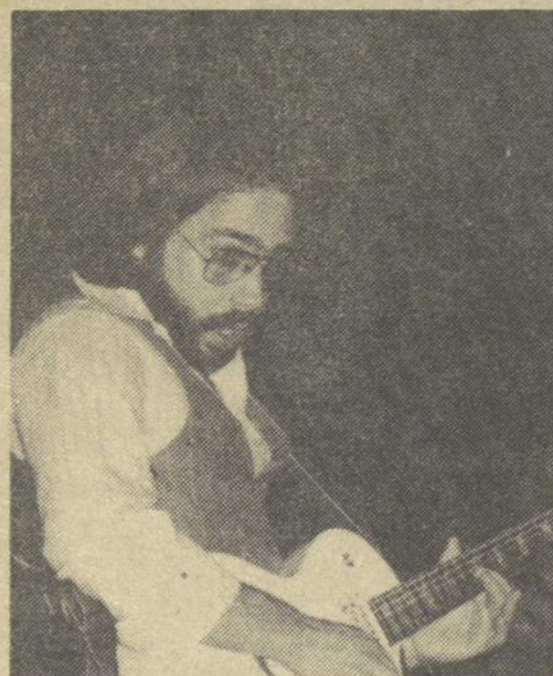
Bien que le spectacle ne nous montre rien de nouveau, il est tout de même appréciable. Christian Décamps joua la bonne carte lorsqu'il dit “Savez-vous on devrait mettre le Québec à la place de l'Angleterre et comme ça on verrait pousser les fleurs ensemble. “A la fin de cette phrase il avait conquis le public québécois réuni ce soir-là à l'Outremont et la soirée se terminera sans problèmes et tout le monde en était bien heureux.

Serge Giguère

## Place des Arts mercredi le 15 juin

# AL DI MEOLA: En v'la!

## vous voulez de la virtuosité?



Voilà bien ce que semblait dire un Al Di Meola muet au public venu l'entendre l'autre soir à la Place des Arts. Ce jeune guitariste de 22 ans est parfaitement conscient de son talent et de son public: c'est pourquoi en début de spectacle, il ne manque pas de leur donner une petite séance de virtuosité, juste pour les épater, juste pour leur faire comprendre: c'est ben beau la virtuosité mais ce

n'est pas ça qui donne de l'âme. Comme pour s'amuser avec l'audience, Di Meola jouait des passes de guitare sans aucun souci mélodique juste pour exhiber l'extraordinaire vitesse de son doigté. Et les spectateurs pris au jeu, stupéfiés, s'exclamaient d'admiration "Wow—", "Oh!", "Ah!", "Fiouf!", c't'écœurant!". Puis, après les avoir rassasiés de leur besoin de "sensationnel", Al revint au but

essentiel de ce spectacle: sa musique.

### RECAPITULATION HISTORIQUE

Avant de s'avancer plus loin dans le compte-rendu du show d'Al Di Meola, revoyons un peu les grandes lignes de sa jeune histoire.

Né en 1955 à Jersey City au New Jersey, Al obtint sa première guitare à l'âge de 8 ans et à 11 ans, il bravait le public avec son premier groupe. Il se laissa néanmoins intéresser peu à peu par le jazz à l'écoute de compositeurs comme Miles Davis, Georges Benson, Chick Corea et Larry Coryell.

Incidentement, en 1971, alors qu'il assistait au spectacle du Larry Corveil Band dans un club de New-York, Al monta sur la scène pour jammer avec le guitariste. C'est aussi à New-York qu'il capta le nouveau groupe de Chick Corea, le "Return To Forever" original. Il en fut sidéré. "Je suis retourné chez moi en tintant", dit-il. La suite des événements conduisit Al à Boston où il s'inscrivit au "Berklee College for Music" afin de parfaire ses connaissances en orchestration. "J'y ai passé deux ans, il y a de cela 4 ans" me précise-t-il en coulisse après le spectacle. "Mais j'étais là à temps partiel seulement". A 18 ans, il quitta Berklee pour oeuvrer au sein du groupe Barry Miles Quartet. Et un an et demi plus tard, il jouait avec Chick Corea et Return to Forever devant les audiences enthousiastes rassemblées au Carnegie Hall. Depuis, Al apparut sur leurs trois derniers long-jeux, "Where Have I known you before", "No Mystery", et leur dernier "The Romantic Warrior", le premier album du quartet sur Columbia.

Les diverses influences d'Al Di Meola se résument à: Stravinsky, John Coltrane, Ralph Towner (Oregon), Julian Bream, Coryell, dont les emprunts se sont fondus en un unique style de guitare qui rend son oeuvre instantanément identifiable.

D'ailleurs sa forte individualité pousse Al à explorer constamment de nouveaux horizons musicaux, ce pourquoi il fut vite motivé à faire ses débuts comme artiste solo en signant

un premier album chez Columbia l'année dernière et un deuxième, plus récent, intitulé "Elegant gypsy".

Aujourd'hui, Al Di Meola fait la tournée des salles de concert sous son propre nom, accompagné par des musiciens, parfois de grands renomés (Jan Hammer, Lenny White), parfois d'illustres inconnus (comme ceux qui l'entouraient à la Place des Arts), mais toujours extrêmement doués.

### SOLD OUT

Un accueil enthousiaste attendait Al Di Meola à la salle Maisonneuve mercredi soir. Le même genre d'accueil que le public réserve aux grandes vedettes qui ont quitté les formations musicales qui les ont rendus célèbres. Un concert sold out (au grand détriment de la cinquantaine de personnes venues acheter, en vain, un billet à la dernière minute) a marqué les débuts du guitariste et sa troupe à Montréal.

Des représentations supplémentaires seront sûrement prévues lors de sa prochaine visite. Et ceux qui croient au retour de Return to Forever n'ont qu'à se faire hara-kiri sur la Place publique car Al m'a bien souligné qu'il n'en est nullement question.

C'est un peu regrettable car, aux dires de ceux qui ont déjà vu RTF en show, "c'était 15 fois meilleur que le groupe qu'on a vu ce soir". Ce groupe? Parlons-en justement. Il se compose d'un bassiste, d'un percussionniste, d'un "tapeur" de congas, d'un batteur et d'un claviériste, le seul musicien dont j'ai retenu le nom car je connais bien ses antécédents: il s'agit de Tom Bogart, ex-Vanilla Fudge. Il s'est même rendu dans le Vieux Montréal, après le show, et on l'a vu jouer sur l'antique piano situé en backstage à l'Imprévu... bon ben je vais arrêter de faire des apartés du genre, je finirai jamais le compte-rendu du spectacle d'Al Di Meola. Ce qui m'a le plus épâté dans la performance des musiciens, c'est leur sens époustouffant du synchronisme toujours relié à de profonds états d'âme. Ils ont l'air constamment détendus, relaxés, même lorsque l'orchestre tempêtait de mille et une passes fracassantes. Surtout le percus-

sionniste dont l'originalité de son attirail de tambours est à souligner: toute une série de caisses assorties est suspendue face à lui à une hauteur lui permettant de jouer debout; par terre, son pied gauche taper sur un gros bassdrum; et quelques cymbales assaisonnent le tout. Lui aussi y est allé de son petit solo, à mon avis le plus rafraichissant de la soirée. Car il y a bien eu celui du batteur, ultra-rapide d'ailleurs, mais un peu vide d'imagination.

Y avait aussi celui du gros gras sympathique sur ses congas et autres tam-tam, jouant du coude et des mains pour nous tapocher un 2-3 minutes de rythmes très hachurés. Et finalement, le plus beau moment du spectacle, un grand jam général servi par la section rythmique au complet. Cela me rappelait le merveilleux symphonisme que dégageait les membres de Gentle Giant quand ils s'exécutaient eux aussi dans un tel type de solo.

La musique proprement dite d'Al Di Meola (je devrais plutôt dire ses "compositions") n'a pas la variété sonore et orchestrale d'un Chick Corea mais affiche la même cohésion dans ses arrangements. Et ses riffs de guitare sont un peu trop souvent en premier plan, quoiqu'il laisse quote part d'exhibition à ses confrères comme je l'ai mentionné précédemment dans cet article.

Bref, la virtuosité de ce jeune guitariste vaut à elle seule la peine de voir le show. "Mais il doit avoir pratiqué en maudit pour "tirer" tant que ça sur sa guitare" me direz-vous! Oh que oui!

Et encore plus: même après le show, dans la loge en coulisse, alors qu'y fourmillaient journalistes et promoteurs, la main gauche d'Al Di Meola, comme une habile araignée à 4 pattes, ne cessait de parcourir le manche de la guitare en tous sens.

Pratique. Pratique. Pratique. Pratique, etc...

Jacques Landry  
Photos: Denis Lapalme

## BEATLEMANIE

Ce message s'adresse à tous les fans des Beatles du Québec et du Canada, de même que partout ailleurs. Un nouveau club Beatles vient de démarrer ici, chez nous au Québec.

Pour la modique somme de \$10.00 par année, chaque Beatlefan membre du club BEATLEMANIE, recevra une carte de membre un macaron, des surprises intéressantes et 6 magnifiques petits magazines (imprimés) pour l'année.

Dans ces petits "fanzines", chaque membre trouvera des articles plus qu'intéressants (Biographies, Nouvelles récentes, Discographies, Filmographies, Documentation-Spectacles, etc.) et apprendra ainsi à découvrir plus encore les extraordinaires FA<sup>4</sup> FOUR.

Enfin, un Fan Club du plus grand groupe "rock" de tous les temps, ici au Québec. Nous, du club BEATLEMANIE, croyons que de nombreux Beatlefans du Québec et du Canada désiraient cela depuis longtemps: un Fan Club BEATLES spécialement pour eux. D'ailleurs, le nombre de nos membres depuis le début confirme ces dires.

Alors, faites comme plusieurs autres, Joignez-vous à la BEATLEMANIE!!!

Envoyez votre mandat-poste de \$10.00 à:

## BEATLEMANIE

CASE POSTALE 1505  
PLACE D'ONAVENTURE  
MONTREAL, QUEBEC  
CANADA H5A 1H5



# GILLES RIVARD:

## La tête en fête

Jacques Landry

Récemment, y a eu le lancement du deuxième microsillon de Gilles Rivard à Bobinason dans le Vieux Montréal. Son premier s'intitulait "Impulsion". Son deuxième n'a pas de titre mais je pourrais facilement lui donner le nom de la première de ce long-jeu, une chanson appelée "TETE EN FETE". Fête du coeur et de l'esprit qui baigne l'ensemble des 8 autres plages.

"J'aurais voulu que mon premier disque sonne comme mon deuxième mais je n'avais pas l'expérience d'aujourd'hui", me dira Gilles durant cette chaude soirée à Bobinason, où il y a produit quelques pistes de base.

Participaient à ce lancement les sympathiques gens de CBS, Yvons Deschamps, Michel Pagliaro, et diverses personnalités qui de près ou de loin ont eu recours aux services de Bobinason.

Qui de mieux que l'auteur lui-même peut vous raconter à sa façon sa petite histoire.

- Né le 31 mars 1949  
"Un quart de siècle pour me rendre en plein centre d'une idée."

A St-Jean Québec, passant par les rues qui m'amuse et qui m'ennuient; j'embarque et je débarque pour enfin avancer dans mon avenir presque au seuil d'un souvenir dans un jardin semé d'ombres et de vie.

- Après une première rencontre avec les oiseaux noirs, je suis invité à l'Université du bout de l'île (Boscoville) et deviens bachelier

d'une courte science.

- En 1961, je commence à manger de la musique celles des autres, et au même moment je m'enfarge au théâtre de Corneille et de Molière.

- En 1972, je m'accroche aux "Night Clubs" j'écris des paroles de "High but... Low" du premier long-jeu d'Offenbach

et en droits d'auteur j'y retire cinq dollars et quatre-vingt-dix-huit sous.

J'envisage sérieusement d'y faire carrière.

- Je prends le bus pour mon exil en ville.

J'ai ma première chance j'écris les paroles et la musique

de deux films: "Les Tacots"

et "Les Oreilles mènent l'Enquête"

une réalisation de André Melançon.

- Je commence à vivre à vivre.

BOBINASON naît.

Mes impulsions se réalisent, enfin

je produis

un premier long-jeu.

- Pour faire la musique

il faut y croire

comme des chercheurs

dans un laboratoire

de son

qui visent

la perfection.

- Avoir envie

d'aller

plus loin,

j'ai le goût

de mon prochain

long-jeu.

D'écrire

de la musique

de film.

Le goût d'harmoniser

des sons

pour le théâtre.

Peut-être même

en jouer.

J'ai surtout le goût

de DIRE DES CHOSES!



# Jacques Yvart

Jacques Yvart n'en est pas à ses premières armes dans le monde de la musique. Et même si son nom vous est inconnu, sachez qu'il erre dans les milieux depuis le début des années 60.

Né à DUNKERKE, petit port de mer de France, il y a 37 ans, Jacques Yvart forme très jeune un premier groupe (un trio vocal) avec lequel il enregistra six microsillons.

En 1967, il délaisse ses compagnons pour faire carrière seul. Quelques années plus tard, il publie un premier album solo

intitulé "MARINES".

Quatre autres microsillons suivent. Son plus récent s'appelle "A LA SOURCE" (Warner Brothers STE 10001) et c'est de celui-ci qu'est extrait le présent 45 tours; "L'amour pour l'amour".

Nul doute que sa chaude voix saura conquérir tous les gens du Québec, la seconde patrie de Jacques Yvart.

Il est d'ailleurs question d'une tournée québécoise pour cet imposant géant de six pieds, quatre pouces, en décembre 1977.

## HOTEL NELSON JEUDI 2 JUIN

# LE TEMPS est au beau fixe

Dernièrement, j'ai profité de la tranquillité d'un jeudi soir pour aller voir le groupe québécois LE TEMPS dans l'Vieux. Leur longue absence de Montréal et la sortie de leur deuxième album stimula ma curiosité de journaliste. Mais c'est surtout la surprenante qualité musicale de ce nouveau disque qui réveilla en moi mes instincts de mélomane et qui me poussa à me rendre à l'Evesché de l'hôtel Nelson. Peu de monde dans l'assistance. L'intimité entre les spectateurs et les musiciens n'en sera que plus unie. Or l'intimité de ce spectacle ne fut pas tout à fait celle que j'aurais espérée: elle trahissait un peu trop l'amateurisme du groupe au lieu d'accentuer sa liaison avec le public. C'est regrettable car j'aime beaucoup LE TEMPS sur disque où il manie son potentiel d'écriture musicale avec un sens des arrangements éprouvés. Sur le disque, on sent un "mood". Mais pas en show. A moins que je ne sois pas sensible au genre d'ambiance que dégage LE TEMPS, j'ai trouvé l'heure et demie de show un peu longue.

L'audience qui m'entourait fut moins sévère. On applaudissait en masse sur les pièces qu'on connaissait et on criait de joie quand le rock'n roll se faisait sentir.

Le succès inattendu, justement, des pièces à tendance rock'n roll porta le bassman du groupe à se poser de sérieuses questions sur les goûts musicaux des Montréalais. Eux, LE TEMPS, c'est surtout des pièces aux climats acoustiques qui a l'air de leur plaire. D'autant plus qu'il semble habitué à jouer devant les publics en province qui, c'est un fait, recherchent beaucoup plus la musique clémente que les gens de la ville. Et pourtant Dieu sait combien les gens de la ville y gagneraient à diluer l'aliénation qui vit en chacun d'eux. Si la violence du rock les attire tant c'est que ce genre musical miroite leur paranoïa intérieur et leur procure alors l'illusion d'une libération. Ici je m'éloige du sujet de cet article tout en le dévoilant: LE TEMPS est beau fixe, et les gens ne s'en aperçoivent même pas!

Jacques Landry



**ENTREVUE**

**Claude Péloquin et son Eternité**



Claude Péloquin, mieux connu sous le nom de Péro, a toujours passé pour un gars qui faisait des choses hors de l'ordinaire. Plusieurs personnes osent le traiter de marginal. Son nouvel album chez Polydor, "Les chants de l'Eternité" saura en faire parler plus d'un. Péro est dans le métier depuis fort longtemps. Dès l'âge de 13 ans, il commence à écrire. Officiellement, il entre dans le monde des lettres en '59. C'est aussi à

partir de cette époque qu'il commence à lire ses textes en public. D'abord à Montréal, et plus tard, dans tout le Québec et l'Ontario. Depuis '60, il a présenté plus de 300 récitals et spectacles. En '64, il se retrouve co-fondateur d'un happening-groupe appelé "L'Horloge du nouvel âge". Ce groupe avait comme projet d'intégrer l'audio-visuel avec des textes, de la musique électronique, des projections de diapositives et de

films. Aussi des diapositives instantanées plus expression corporelle; toutes les formes artistiques sont représentées sur la scène devant une assistance ravie par ce nouveau style de performance. En '65, Péro est co-fondateur d'un autre groupe nommé "Le Zirmate".

Ce groupe invente et produit un spectacle multidimensionnel et présente dix-sept représentations dans la région métropolitaine. Depuis '64, les spectacles multidimensionnels étaient nés au Canada. A l'occasion de l'Expo international à Montréal, en '67, "Le Zirmate" produit un spectacle. Plus de vingt-cinq représentations eurent lieu au pavillon de la Jeunesse à la Ronde. Et cette même année, il écrit un scénario pour un film documentaire de dix minutes qui a pour titre "L'Homme nouveau". Et l'Office National du Film du Canada produit le film en question. Ce film traite de tous les moyens possibles dont l'homme dispose pour pallier à tous les genres de morts (morale, physique...) et ouvre des horizons sur une éternité possible pour l'humanité. L'Homme nouveau, fut réalisé en collaboration avec Yves André. En '69, durant le "Festival du disque", il remporte son "premier grand prix" comme parolier, d'une chanson pour Robert Charlebois. La chanson "Lindbergh" mérite par la même occasion le "prix Félix Leclerc", ce qui signifie la meilleure composition canadienne de l'année. A la même époque, il écrit sur une murale en béton. Cette murale-sculpture mesure quelque 12,000 pieds carrés. C'est une oeuvre de l'artiste Jordi Bonet, pour le "Grand Théâtre de Québec", situé dans la ville de Québec. Les paroles faisaient partie intégrante de la murale et elles sont certainement un témoignage de ces deux artistes pour plusieurs siècles à venir. Jordi Bonet donna à Péloquin la liberté de graver ses textes lui-même sur la murale ce qu'il fit avec passion.

'71 marque l'année où il reçut un prix du "Canadian Film Awards" à Toronto, pour le film "L'Homme nouveau". Cette mention honorifique était décernée à son scénario, qui se classait le meilleur non dramatique pour film documentaire. En '72, "Le show de la parole". Une tournée de la province de Québec avec deux poètes et une troupe de comédiens. En la même année, il donne un récital solo à la Place des Arts. Il lit ses textes seul pendant plus de quatre heures, sans musique. Encore en '72, Péro enregistre son premier album, "Laissez-nous vous embrasser où vous avez mal". En '73, il donne un récital solo à la Comédie Canadienne de Montréal. En dix ans, il fut trois fois boursier du Conseil des Arts du Canada, à Ottawa, et trois fois boursier du ministère des Affaires culturelles à Québec. A cette même période, il organise un spectacle de deux jours au Patriote. On enregistre le tout et paraît son deuxième disque, "Pelo Krispe".

Comme le spectacle était filmé, il devient la bande originale du film "Pelo le magnifi-

que" (production OFQ '75). En '74, on fait un film sur lui pour Radio-Canada. C'est réalisé par Daniel Bertolino, dans la série "Des goûts, des formes et des couleurs". Il signe un contrat de trois ans en France avec la compagnie de disques CBS, en '74. Sa populaire chanson "Monsieur l'Indien" sort en France en 45-tours et sur l'album du même nom. Le 11 novembre '74, il présente un autre récital solo au Théâtre du Nouveau Monde. En '75, il produit un show à l'Université d'Ottawa durant les activités de "L'Art et le sacré". En '75, il donne des récitals en solo au Théâtre du Nouveau Monde à Montréal et au Grand Théâtre à Québec ('75-'76). Plus dernièrement, il collaborait avec Claude Léveillée. Sur le dernier album de Léveillée, Péro a écrit deux chansons.

Maintenant que vous savez une bonne partie de son histoire, on peut vous présenter l'entrevue réalisée par Claude Péloquin. Entre une payola et un vase de Sangria, à la Casa Pedro, Péro s'est entretenu avec notre photographe Gilles Renaud et moi-même. Il revenait de France et se préparait à y retourner dans quelques jours. La veille de l'entrevue, la maison Polydor avait tenu une conférence de presse à la salle Maisonneuve de la PDA, pour présenter son album "Les chants de l'Eternité".

**Pop-Rock:** D'où vient la chanson "Monsieur l'Indien"?  
**Claude Péloquin:** Ce n'est que de l'improvisation. Rien n'était préparé avant d'enregistrer cela.

**Pop-Rock:** Cette chanson traite-t-elle vraiment de dépossession?

**Claude Péloquin:** Oui, d'une certaine façon. Je suis né en Mauricie, et j'ai vu bien du monde qui a quitté la place. C'est un certain rappel vis à vis les Indiens qui se sont vus colonisés du jour au lendemain.

**Pop-Rock:** Es-tu vraiment marginal?  
**C.P.:** (Avec un certain sourire): Non, pas du tout. On croit que je le suis, mais c'est bien différent.

**Pop-Rock:** Tu serais donc idéaliste?

**C.P.:** Tu touches exactement au point. Je suis un idéaliste.

**Pop-Rock:** C'est quoi ton "Eternité"?

**C.P.:** Eternité, c'est une idéologie, un concept sans frontières. Ce n'est pas juste un album ou un livre, mais beaucoup plus.

**Pop-Rock:** Comment te décris-tu?

**C.P.:** Je suis un poète sans attaches. Je suis certain, et non québécois. Je ne me caches pas derrière le drapeau d'un pays.

**Pop-Rock:** Quel est l'un de tes plus grands idéaux?

**C.P.:** Voir une terre sans frontières. Ne pas avoir à être identifié à tel pays, à telle nation, à une certaine race, à une culture ou une langue. Libre de toutes entraves. Ne vivre qu'en tant qu'être humain.

**Pop-Rock:** La politique ne doit pas te dire grand chose?

**C.P.:** Je ne suis nullement politisé. Je t'avouerai ne pas croire dans le Parti québécois, ou tout autre.

**Pop-Rock:** Que penses-tu de Léo Ferré?

**C.P.:** Son esprit anarchiste est dépassée.

**Pop-Rock:** Comment agis-tu devant un produit?

**C.P.:** Lorsque je crois au produit, je vais jusqu'au bout. Je vais te donner une preuve. Lorsqu'on a commencé l'album "Les chants de l'Eternité", ça coûtait \$10,000 pour la musique de Lefrançois. A la fin de l'enregistrement, on s'est rendu à \$30,000. Cela ne m'a point dérangé, parce que je croyais dans ce que Lefrançois faisait.

**Pop-Rock:** Que penses-tu de ton nouvel album?

**C.P.:** Ce fut une très belle expérience. Je crois que l'album donne une excellente carte de visite, à tout le monde qui a travaillé avec moi. Tous les musiciens pourront tirer profit de "Les chants de l'Eternité".

**Pop-Rock:** Pourquoi est-ce que les paroles sont quelques fois enterrées par la musique?

**C.P.:** Va demander à Lefrançois!

**Pop-Rock:** Quels sont les plus grands thèmes dans tes poèmes?

**C.P.:** La vie, l'existence, l'être humain.

**Pop-Rock:** Pourquoi pas une école Péloquienne?

**C.P.:** Ça s'en vient. Mais pas dans les salons!

**Pop-Rock:** Comment vois-tu le monde?

**C.P.:** Il n'est pas si naïeux, qu'on le laisse croire. Madame Tartampion aimerait bien voir d'autre chose que "Symphonien" ou "Les Berger". Donne lui du meilleur produit, et elle le prendra volontier.

**Pop-Rock:** J'ai remarqué que tu mettais maintenant plus d'émotions, de présence lorsque tu récites tes poèmes?

**C.P.:** Grosse raison: je ne bois plus. Je suis aussi beaucoup moins hermétique.

**Pop-Rock:** Préfères-tu réciter ou écrire tes poèmes?

**C.P.:** Je suis beaucoup plus un showman.

**Pop-Rock:** Tu as eu de la chance de décrocher un contrat avec C.B.S. en France?

**C.P.:** Le président de C.B.S. m'a avoué qu'il m'avait signé, parce qu'il n'avait pas personne en France, qui faisait des textes pareils comme moi. Quand il m'a dit ça, je me suis mis à pleurer. C'était extrêmement touchant, qu'on reconnaisse enfin mon talent.

**Pop-Rock:** Tu es avec C.B.S. pour quels pays aussi?

**C.P.:** A part la France, mes disques sont distribués en Hollande, en Angleterre et en Belgique. Il est aussi question que je sorte en anglais aussi.

**Pop-Rock:** Crois-tu que ta poésie intéresserait les Américains?

**C.P.:** Elle leur est plus destinée, que pour le monde d'ici.

**Pop-Rock:** A quand le prochain album?

**C.P.:** Je m'en vais enregistrer "La veillée des merveilles" en Angleterre. Cet album sortira aussi en italien.

**Pop-Rock:** As-tu une pensée spéciale à révéler à nos lecteurs?

**C.P.:** Le bonheur nous attend, Dieu est d'accord pour ouvrir le ciel de bord en bord.

Propos recueillis par Marie-France Rémillard  
 Photo Gilles Renaud

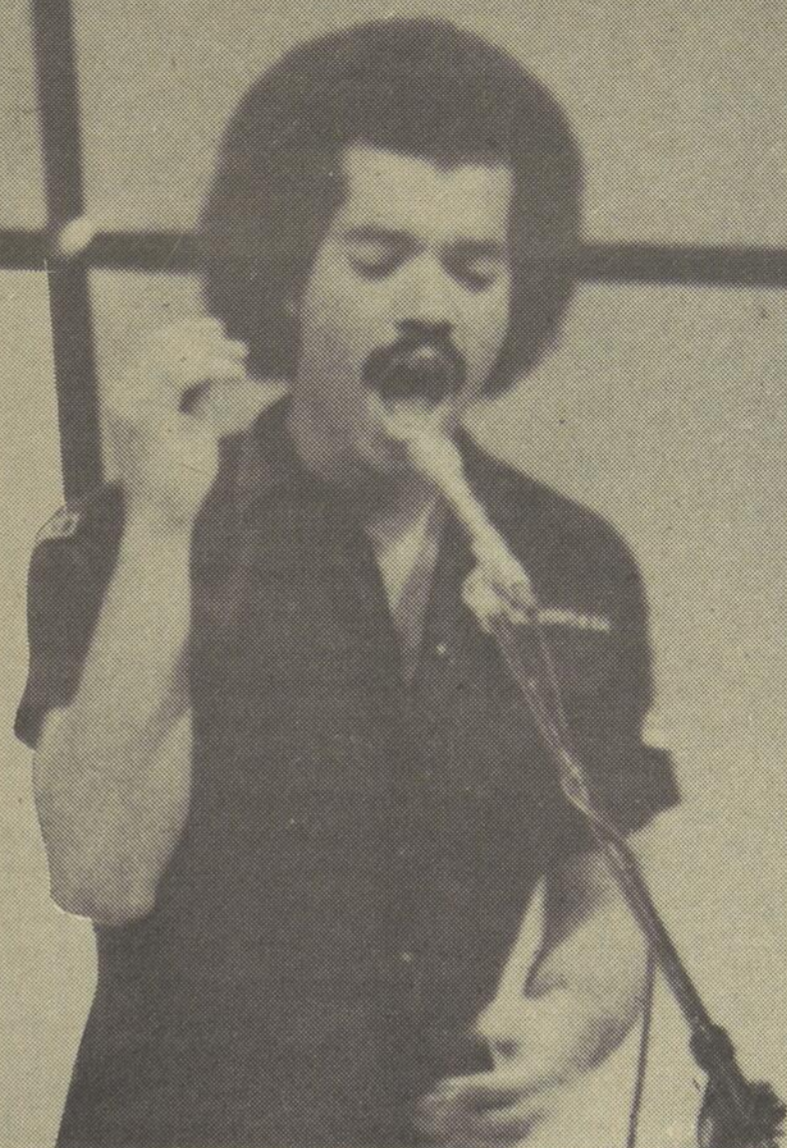
**Y A DU QUÉBÉCOIS DANS L'AIR**

**FM 96.9**

**ckoi**

**c'est normal**

## Le rythme bleu de **BOULE NOIRE**



Boule Noire c'est d'abord Georges Thurston, un québécois noir d'origine haïtienne, âgé de 25 ans, né Bedford dans les Cantons de l'Est. N'ayant pas connu véritablement ses parents, sa jeunesse fut une suite de voyages de famille en famille où il vécut ses premières années et ses années folles.

C'est à 12 ans qu'on lui offrit sa première guitare, ayant déjà remarqué son talent musical inné, et c'est à 15 ans que Georges commençait une ronde infernale, se propulsant de groupe en groupe, alors que le monde entier absorbait la vague britannique. Pour Georges, la "Soul Music" étant l'emblème à supporter, il interprétait sur scène les grands succès de James Brown, Otis Redding, B.B. King et bien d'autres, puisés dans l'immense répertoire de la "Tamla Motown".

En 1965, on connaissait déjà ce jeune noir comme un ardent défenseur de la "Black Music"; on savait qu'il n'en existait qu'un seul comme lui au Québec, que sa voix était unique et que sa rage était parallèle au rythme noir qu'il transportait de scène en scène.

Alors qu'en 1967 un autre son nous arrivait cette fois-ci de la Côte Ouest des U.S.A., Thurston commençait à écrire ses premières et propres chansons. Il formait un nouveau groupe, le 25ième Régiment, fortement visuel et adapté au grand déploiement de 1967. Sa musique devenait plus accentuée et les premiers enregistrements ne tardèrent pas à se produire. A vrai dire, il connut deux bons succès sur disques, et conquit un vaste public lors de deux grandes tournées provinciales.

1969 marquait la sortie du premier disque du groupe, en japonais, au Japon; après un voyage de promotion dans l'île du Soleil Levant, le groupe revenait, mais faisait face à la séparation.

C'est alors que Georges rompait avec le spectacle pour aller

se réfugier et élire domicile dans un petit studio d'enregistrement. Il passait des nuits entières en compagnie de son ingénieur, à perfectionner son style et sa voix, à raffiner sa technique d'arrangements, tout en définissant davantage son propre "son".

Il ne tarda pas à maîtriser les techniques et les rudiments de l'enregistrement sur bandes 8 pistes et 16 pistes.

C'est à cette époque (1970) qu'il rencontra lors de sessions d'enregistrements ses confrères CLAUDE DUBOIS, ROBERT CHARLEBOIS, MICHEL PAGLIARO, NANETTE WORKMAN, ANGELO FINALDI, RICHARD TATE et bien d'autres; ceux-ci ont aujourd'hui le mérite d'avoir renouvelé l'enthousiasme de Thurston pour le spectacle sur scène, puisque en 1971, 72, 73 il travaillait successivement avec chacun d'eux agissant souvent comme "homme d'orchestre" compositeur et musicien à leurs sessions d'enregistrement.

1976 marquera le grand départ, la course effrénée vers le succès.

Fin 1975 marqua les "retrouvailles" d'un ami d'enfance, Yves Ladouceur, celui avec qui en 1964, lors des années folles, on allait voir HARD DAY'S NIGHT des BEATLES au cinéma du samedi après-midi; de longues soirées passaient en discutant des grandes vedettes de "Tamla Motown", Yves voulant un jour devenir producteur de disques et gérant d'artistes, (vouant une foi énorme à ses maîtres Brian Epstein et Phil Spector), Georges anticipant le jour d'une carrière internationale.

Le temps fait bien les choses. Avec un groupe appelé HARMONIUM Yves avait géré et produit deux 30 cm qui devinrent vite PLATINE (100,000 ventes) établissant son groupe comme le plus grand groupe à chavirer le Québec après Charlebois. Georges de son côté était

plus que prêt, et leur réunion marquera le début d'un grand voyage et d'un succès indéniable.

Février 1976 marque la signature d'un contrat à long terme avec le label MAGIQUE, étiquette de disques regroupés dans l'entreprise PARAPLUIE, maison de production du copain Ladouceur.

Mars 1976; Georges Thurston quitte l'aéroport de Dorval à Montréal; il sourit car il réalisera bientôt un de ses vieux rêves du passé, car dans une petite ville, Sheffield en Alabama, il va rencontrer Barry Beckett, Jimmy Johnson, Roger Hawkins et David Hood, la section reconnue des studios Muscles Shoals Sound, ceux-là qui ont participé aux grandes sessions avec Booker T. et les Mg's, Aretha Franklin, Otis Redding, Sam and Dave, Wilson Pickett, Rod Stewart, Paul Simon et bien d'autres. Thurston réalisait ainsi son "grand rêve noir", et enregistre avec eux son premier album.

BOULE NOIRE, une boule d'énergie et de son qui roule et transporte l'âme noire et la musique de Georges Thurston, devenu maintenant BOULE NOIRE.

C'est alors que tout se précipite; le premier simple extrait de ce 30 cm "AIMES-TU LA VIE COMME MOI", occupera pendant 3 mois consécutifs la tête des palmarès des grandes stations radio de Montréal et du Québec, puis pendant ce temps, la première tournée de spectacles fait des ravages. Georges a en effet formé son groupe appelé également BOULE NOIRE. Granham Chambers - le grand batteur noir.

Jimmy Oliver - bassiste noir.  
David Bendeth - guitariste britannique de Londres.  
Robert Gross - saxophoniste et cuivres.  
Robert Yale - clavieriste de Toronto.

Premier grand show, 16 avril 76, au Centre Sportif de l'Uni-

versité de Montréal - audience 4000 personnes - une tournée passant à Trois-Rivières (4 soirs consécutifs, 10-11-12-13 juin) Québec (le 19 juin).

Montréal sur la Montagne à la St-Jean, fête des québécois, devant plus de 250,000 spectateurs.

La tournée allait se terminer en juillet avec un passage au Festival Rivière à "Le Castellet" en France, et un grand spectacle dans le cadre des Jeux olympiques de Montréal.

Fin juillet, chez LES DISQUES MAGIQUE, on avait lancé depuis juin, le deuxième simple de l'album "LOIN LOIN DE LA VILLE", qui s'emparait comme le premier, de la première position des chartes du palmarès québécois. Deux dis-

ques d'or et un 30 cm platine, marquaient le résultat et la fin de l'été 76.

Après un court repos pour la composition et la préparation d'un deuxième album, BOULE NOIRE reprenait la route en novembre 76 pour une deuxième tournée, cette fois-ci dans des salles de spectacles ayant un minimum de 2000 sièges, tournée qui s'avérait aussi un succès.

Pour BOULE NOIRE, le Québec et l'Est du Canada étaient conquis. Déjà Georges entroyait l'Europe et rêvait à son premier voyage Outre-Atlantique.

La France lui réserverait-elle aussi un succès identique?

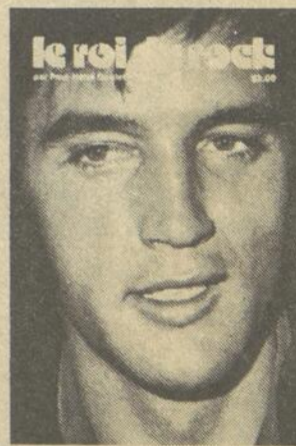
## le roi du rock

L'histoire d'ELVIS PRESLEY illustrée en 132 pages.

Ce personnage unique a enregistré plus de 600 chansons, vendu plus de 300 millions de disques et accumulé une fortune évaluée à \$100 millions.

Il a causé la plus longue 'hystérie juvénile' de tous les temps et est sûrement la plus grande 'légende-vivante'.

Ce volume illustré de nombreuses photos inédites saura satisfaire les fans les plus sévères et leur faire découvrir, au fil des pages, les aspects les plus intéressants de sa vie professionnelle et privée.



Je désire recevoir ..... exemplaires(s) de "LE ROI DU ROCK".

Prix \$2.00 ch. Veuillez ajouter 25¢ par exemplaire commandé pour couvrir les frais de poste et de manutention. Ci-inclus : \$ .....

Postez votre chèque ou mandat-poste payable à :

**EDITIONS JAUREAU  
C.P. 92  
CHAMBLY**

NOM .....

ADRESSE ..... APP. ....

VILLE ..... COMTÉ .....

PROV. .... CODE POSTAL .....

# Les disques selon POP ROCK



Herbie Mann

BIRD IN A SILVER CAGE

Domage qu'avec tout le potentiel et les facilités qu'il possède il s'enlise de plus en plus dans le marécage de la "disco". Mann interprète ici des succès connus comme par exemple "Fly, Robin, Fly" d'une façon routinière et lancinante. Toutes les pièces se ressemblent quant aux arrangements musicaux sauf la première pièce "Bird in a Silver Cage". Le batteur jouant le rôle d'une machine à laver sur les thèmes répétitifs de Mann, nous déçoit énormément. C'est un microsillon disco parmi l'avalanche Disco. Bref une musique sans recherche profonde, sans imagination mais qui est exécutée par de bons musiciens. Ce qui me sidère c'est que Herbie Mann qui est très connu passe pour un jazzman. Ce disque n'apporte rien de neuf sinon que vous l'entendrez sûrement au A.M. ou dans une discothèque. Une musique typique de la vague disco qui aurait avantage à demeurer dans l'anonymat. Pour être franc, ce n'est pas tant cet album qui me déçoit mais plutôt le style qui me déplaît. La musique étant quand même exécutée professionnellement plaira sans doutes à certains. Les autres prière de s'abstenir.



Les Dudek

"Say no more"  
Columbia PC 34397

Voici le deuxième album solo de Dudek. Avant d'enregistrer sous son propre nom, ce guitariste américain fut l'un des musiciens de studio les plus connus à San Francisco. Dudek fit partie de la formation de Boz Scaggs (ce dernier a produit le premier album de Dudek), pendant une bonne période de temps. On a aussi retrouvé le guitariste travaillant aux côtés de Steve Miller. Ce deuxième album qu'il nous présente, est fort supérieur au premier pressage. Une des chansons inscri-

tes sur l'album, "Old Juge Jones", qui a le même potentiel que son "City Magic" du premier album, tourne beaucoup sur les ondes FM montréalaises. Contrairement au premier album, ce n'est pas Scaggs qui a produit, mais un certain Bruce Botnick. On retrouve presque toute la gang qui a participé à son premier album, dont Jeff Porcaro (batterie), David Paich (piano) et Gerald Johnson (basse). Un fait intéressant, on peut dénoter plusieurs pièces formidables. Dudek n'a pas changé de "mood" musical, toujours du rythm'n'blues, bien funky et quelques passes de white rock. On retrouve de la percussion en grande quantité. Comme dans tous bons bands de rhythm'n'blues, on possède 2 ou 3 chanteuses (noires dans la plupart des cas), qu'on nomme ici les "Nightingales". Un album bien fait, avec des musiciens fort compétents. Un style de musique fort bien exploité par Dudek.

[M.F.R.]



Dutch Mason Blues Band

"The blues ain't bad"  
Owl Blues Productions LTD

Un album fort plaisant pour tous les vrais amateurs de blues. On se croirait assis dans un club de Chicago écoutant un bon band noir de blues. Dutch Mason Blues band est fort connu dans les provinces atlantiques. C'est normal puisque le groupe originaire de Halifax, Nouvelle-Ecosse. Dutch Mason, lui-même, s'est bâti une excellente réputation dans le domaine de la musique blues. Mason, maintenant âgé de 39 ans, a pris goût au blues en '54. Son premier groupe "The Wreckers" comprenait en ses rangs, un certain Henry Dorrington, un jeune pianiste noir. Ce dernier donna à Mason, la piqure du blues. Lorsqu'il forma un nouveau groupe, appelé les Esquires (qui possédait un excellent guitariste de la Nouvelle-Ecosse, Bubs Brown), il commença à incorporer des chansons blues à son répertoire, parmi celles d'Elvis Presley et Jerry Lee Lewis. Quelques mois plus tard, un joueur d'harmonica du nom de Zeke Sheppard se joignit à Mason.

Sheppard décida de tenter sa chance à Toronto, Dutch le rejoint un an plus tard, en '59. Mason se rendit compte que cette grande métropole n'était pas un choix judicieux. Quelques mois après, il retourne en Nouvelle-Ecosse. Il reforme les Esquires. Cette fois-ci le groupe

ne joue que du blues. Son groupe fit quelques dates à Toronto. Son compère guitariste Bubs Brown quitte le groupe, Mason se retrouve alors aux côtés de John Lee Hooker. Après avoir assez voyagé, il revient encore à sa terre natale. Il décide de former un autre groupe. Le nom de Dutch Mason commence à s'inscrire sur bien des lèvres du côté de l'Atlantique. Depuis un an, le groupe composé, exception faite de Mason, de Gary Blair (batterie), Gregg Fancy (basse), Wade Brown (guitares) et Rick Jeffery (harpe, harmonica) s'installe en permanence au Wyse Owl Beverage Room dans Dartmouth, Nouvelle-Ecosse. Depuis 2 mois, l'album tourne bien à Montréal. Si le blues vous fascine, le Dutch Mason Blues Band saura vous combler.

[M.F.R.]



Trooper

"Knock 'Em Dead"  
MCA-2275

Voici le deuxième pressage de ce groupe de la côte ouest canadienne. Leur premier album qui contenait la pièce "Two for the show" suscita une certaine attention, chez le public. Mais pas plus que ça. C'est encore Randy Bachman, auparavant leader du groupe BTO, qui a assumé la production de l'album. Mais cette fois-ci, Bachman n'a participé qu'à la production, sans jouer de la guitare. Trooper a bien vieilli, depuis "Two for the show". Il faut croire que l'expérience s'accroît en vieillissant. Mais l'album n'est pas encore au point pour pouvoir conquérir le grand public. Le phénomène Trooper ressemble étrangement à celui de Mox. Pour ce dernier groupe, c'est le troisième et nouvel album qui est prêt à affronter la critique publique. Pour Trooper, je crois que ce sera la même chose. Ce deuxième album est beaucoup plus heavy que le premier. Ce n'est pas du rock'n'roll mais du gros rock heavy. Ça ressemble à BTO à bien des endroits. Même que sur trois pièces, on retrouve des "strings" et de la percussion tout comme sur "Free-ways" de BTO. On dénote l'absence de Mark Smith, à la production. Toutes les chansons sont heavy à l'exception des trois qui possèdent des strings et de la percussion. C'est Brian Smith (lead guitare, vocals) et Ra McGuire (lead vocal, harpe) qui ont composé la plupart des pièces. Attendons le troisième album, et Trooper pourrait nous surprendre.

[M.F.R.]



Steve Miller Band

"Book of dreams"  
Capitol SO-11630

Depuis "The Joker", je porte une très grande attention sur Miller. Même avant cet album, il a fait de l'excellent travail. Il a plusieurs 45-tours qui ont fort bien fonctionné à son crédit. Mentionnons "Gangster of love", "Quicksilver Girl", "Living in the U.S.A." et "Space Cowboy". Mais beaucoup de monde, ne l'on découvert qu'avec la parution de l'album "Fly like an eagle". Cet album qui a maintenant vendu plus de 3 millions de copies était fantastique. Un jeu de guitare fascinant, des rythmes entraînants, des harmonies vocales délectables, juste assez de claviers, le tout fort bien produit attirera l'attention et gava le plus affamé auditeur. Il n'est pas surprenant que la sortie de son nouvel album "Book of dreams" se faisait grandement attendre. Présentement, l'album se classe dans les premières places de tous les palmarès américains, et d'ailleurs. Personne ne peut être déçu de son dernier né. Tout comme "Fly like an eagle", c'est une vraie fantaisie musicale. Tout suscite l'attention, de la première à la dernière pièce. Avec ce nouveau pressage, le Steve Miller Band s'est enrichi de trois nouveaux membres. En plus de Gary Mallaber (batterie, percussions), Steve Miller (guitares, synthétiseur, guitare sitar, vocals) et de Lonnie Turner (basse), on retrouve Greg Douglas (slide guitare), David Denny (guitare rythmique) et Byron Alfred (piano, synthétiseur). Le groupe a encore invité quelques musiciens talentueux. On dénote la présence de Norton Buffalo (harmonica sur "Winter time" et "The Stake" son vieil ami Les Dudek (lead guitare sur "Sacrifice"), Kenny Johnson (batterie sur "Sacrifice"), Charles Calimise (basse sur "Sacrifice"), Curley Cooke (guitare acoustique sur "Sacrifice"), Jachym Young (piano sur "Sacrifice") et Bob Globb (basse sur "Winter time"). Dudek, Cooke (ces deux derniers ont composé "Sacrifice"), Johnson, Calimise et Young avaient joué sur l'album "Fly like an Eagle". Dudek, qui est un ex-membre du Steve Miller Band, effectue un excellent travail sur sa pièce. Miller a pris l'habitude d'inventer des petites pièces d'introduction à saveur cosmique. Avant la première pièce de l'album "Fly like an eagle", on y retrouvait

"Space intro". Cette fois-ci, c'est "Threshold" qui débute l'album. Tout comme "Fly like an eagle", le nouvel album possède bien des pièces à succès. Le premier 45-tours extrait de "Book of dreams" est "Jet Airliner". Cette pièce a vraiment le même "punch" que "Take the money and run". Il y a aussi "Swington", "Truefine love" et "Jungle love" qui pourraient devenir des 45-tours fort entraînants. Le son de "Book of dreams" est plus mystérieux, cosmique que "Fly like an eagle", tellement que sur "Sacrifice", je croyais avoir affaire à du vieux Pink Floyd. La production, exécutée par Miller, est toujours fantastique. La slide guitare et la grosse guitare rythmique sur "The Stake" me fait drôlement penser à du Joe Walsh. C'est David Denny qui a composé la chanson, il semble être très "rocker". Miller a le génie de toujours trouver des titres d'albums qui fascinent l'imagination. Mention spéciale à la très belle pochette. Je ne trouve plus de qualificatifs pour pouvoir décrire toute la qualité, et le fantastique de cet album. Un album sans pareil.

Marie-France Rémillard



Status Quo

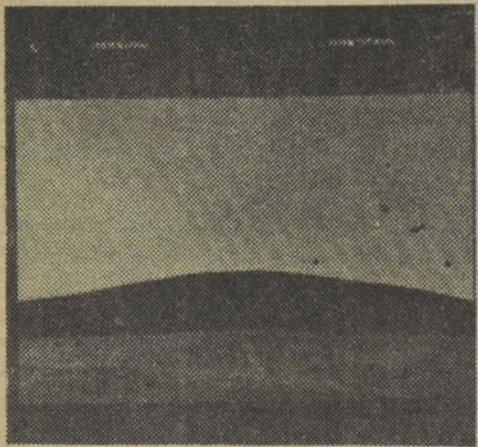
"Status Quo Live"  
Capitol SKBB-11623

En Europe, Status Quo sont de vraies vedettes. Ici, le groupe reste encore presque inconnu. Pourtant, après une longue série d'albums, Status Quo devrait être en mesure de percer ici. Le gros problème du manque de popularité en terre Nord-américaine, c'est qu'ils ne viennent pas assez souvent nous voir. Status Quo est l'un des plus grands groupes de hard-rock, de blues de boogie. Quand t'écoutes un groupe comme Quo, tu sens le besoin de taper des pieds. C'est l'un des seuls groupes que je connaisse, qui fasse du si bon boogie. Une musique qui fait bouger. En Europe, le groupe a amassé une série de hits. Ils ont remporté plusieurs disques d'or en Angleterre, en France, en Hollande, en Australie, en Suisse et à plusieurs autres endroits. A Montréal, aucun de leurs albums n'a jamais trop fonctionné. J'espère que cet album live, qui trace fort bien la carrière du groupe, saura les imposer au Québec. L'album fut enregistré durant les spectacles du 27, 28 et 29 octobre '76 à Glasgow, en Ecosse, au Apollo Théâtre. L'album est un ramassis de leurs plus grands succès dont "Rain" (extrait de

# Les disques selon POP ROCK

"Status Quo"), "Is there a better way", "Don't waste my time" ou encore "Roll over lay down". Les photos en-dedans de la pochette sont excellentes, mais peut-être un peu trop petites. Tout comme bon live, ça représente en partie la carrière de Status Quo.

[M.F.R.]



## Terje Rypdal

"After the rain"  
ECM-1-1083

Pour les habitués d'ECM et pour les autres, j'ai appris que le prix des disques devrait monter un peu prochainement. Question pour les compagnies "d'entrer dans leurs frais", cette hausse est due à l'inflation. De plus Polydor s'apprête à presser les ECM ici même sans toutefois abandonner la qualité sonore puisqu'elle utilisera les presses de disques classiques. Apparemment le prix sera le même.

En ce qui concerne le disque de Rypdal, nous avons constaté qu'il joue de tous les instruments, c.-à-d. guitares, claviers, saxophones, flûte, cloches tubulaires etc. Rypdal excelle à la guitare acoustique, on le compare d'ailleurs à McLaughlin et Coryell, ce qui n'est pas peu dire. Cependant on sent un peu que c'est du re-recording donc on reste assis, passif devant l'exécution des pièces désirant plus de spontanéité. D'autre part l'univers dans lequel il évolue est fort intéressant et personnel.

Denis Lapalme



## John McLaughlin

"Shakti"  
Columbia 34372

Un ami qui avait voyagé en France l'année dernière avait assisté au spectacle de McLaughlin et en avait gardé un souvenir intense. A ce moment là, il m'avait décrit ses musiciens; violon, tablas. J'étais un peu perplexe devant ses commentaires hautement élogieux vantant cette musique qu'il disait exotique, mystique et envoûtante. C'est un type bizarre ce McLaughlin, même son apparence physique laisse supposer qu'il l'est. Lorsqu'il entre en scène, il impose la médita-

tion au public ce qui en agace certains. Mais si on pouvait faire abstraction de cette habitude, sa musique est indiscutablement une musique de cerveau. Shakti est dans le style un petit chef-d'oeuvre. Précision, imagination, feeling et exotisme se mélangent admirablement ici. Le violoniste est tout simplement génial, il suit admirablement la guitare et se permet le luxe d'insérer des "riffs" d'origine extrême-orientale. Cette musique est un mélange de diverses cultures exécutée par des maîtres en la matière. Elle est aussi intéressante à écouter du fait que le mysticisme oriental est un aspect de la tradition qui a tendance à se perdre.

Denis Lapalme



## Pat Martino

Joyous Lake  
BS 2977

Quel nom bizarre a ce monsieur! Il ne faut parfois pas se fier aux apparences car malgré ce nom qui pourrait faire penser à ceux des vedettes de films d'espionnage italiens à budget réduit, c'est un excellent guitariste. Tellement bon que si c'était possible on s'en lècherait les oreilles. Comme ce n'est pas possible, nettoyez-les bien à l'aide de Q-Tips et écoutez le virtuose.

D'un air désabusé j'ai mis le disque sur la plaque, puis j'ai écouté. J'étais pourtant certain que c'était bien Pat Martino qui tournait (honteusement je dois avouer qu'il m'était inconnu auparavant) mais je pensais qu'il avait dû y avoir erreur puisque le groupe sonnait comme Weather Report et que Martino sonnait comme Benson à son meilleur. Comme l'erreur est humaine et comme il faut parfois se plier devant l'évidence, j'en conclus donc que Martino est excellent. C'est du jazz funky rock à son meilleur.

Denis Lapalme



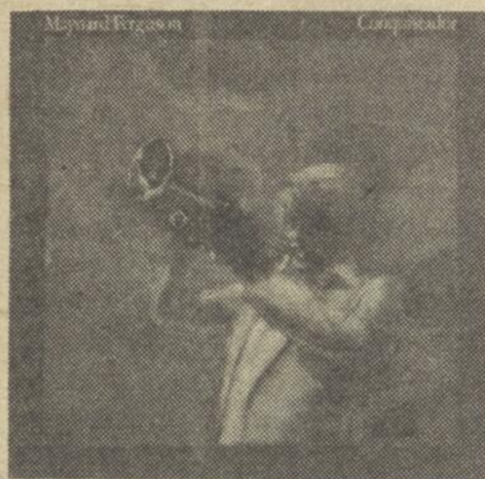
## Al Di Meola

Elegant Gypsy  
Columbia 34461

Musicalement parlant Chick Corea fait des petits, lorsqu'ils

sont matures, ils volent de leurs propres ailes et ils volent très bien merci. On sait que DiMeola ne fait plus partie de Return to Forever et qu'il a son propre groupe. La tradition musicale gitane tire ses sources d'Espagne donc il n'est pas surprenant de retrouver le côté latin de la percussion sud américaine. Le mariage de la musique gitane et du jazz donne un résultat heureux. Quand il joue il emploie souvent la gamme tzigane, avec les instruments à corde, il y a contact direct entre la main et la vibration. C'est un artisanat. Petite particularité, il retient parfois ses cordes de manière à contrôler les vibrations de sa main gauche. Toute cette technique est mise au service de son imagination. Le long jeu est très bon particulièrement lors de la seule pièce acoustique. Ce disque constitue une suite logique à ce que fait Santana. Son passage à la PDA a d'ailleurs fait salle comble.

Denis Lapalme



## Maynard Ferguson

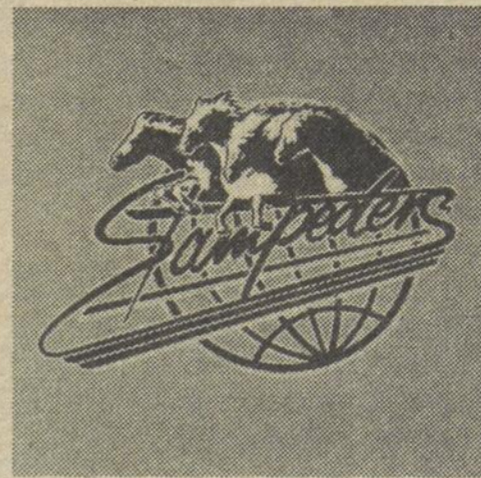
"Conquistador"  
Columbia 34457

Une pléiade de noms célèbres ornent la pochette: George Benson (une pièce), Eric Gale, Joe Farrell, Randy Brecker, Bob James etc. Cependant la musique est un peu thématique et nous lasse à la longue. Nous avons droit au thème de Star Trek, et de Rocky qui sont certes réussis mais qui sont plus imposant et agréable à entendre en spectacle.

C'est dommage d'avoir réuni d'aussi prestigieux musiciens et de les voir "accompagner" M. Ferguson. Ca se sent qu'ils l'accompagnent et ils en perdent leur saveur. Si j'étais méchant je dirais qu'ils se limitent à lire les partitions de la même façon qu'une secrétaire taperait une série de vers. Rien de bien touchant dans ce disque banal à part les noms couchés sur la pochette. La personnalité de Ferguson est achalante: il se prend pour une vedette et tient à le faire sentir. Ses airs de faux modeste n'enlèvent rien à ses capacités de faire sonner sa trompette comme une abeille. A chaque fois qu'il vient à Montréal (il est natif de Verdun) il ne manque pas de nous remémorer avec nostalgie ses débuts dans les petites boîtes mais le public a changé et la majorité de l'assistance n'était pas née à ses débuts. Espérons qu'il retournera à son vieux style où le Big Band était la vedette et qu'on remarquait plus les "brass" se

lever pour les "punches" (à son détriment).

Denis Lapalme



## Stampede

"Platium"  
MWC Records distribué par Quality

Les Stampede sont toujours vivants. Dire qu'ils sont plus forts que jamais, serait peut-être exagéré. Personnellement, je n'ai jamais porté trop d'attention sur ce groupe canadien. Peut-être parce qu'il différait trop de mes goûts musicaux. Ce n'est pas avec ce nouvel album, que je vais certainement commencer à m'intéresser à eux. Ce qu'ils font c'est peut-être excellent, mais ça ne m'intéresse pas. Leur musique? Du disco, mais bien fait, avec des touches de rhythm'n'bleus. A la première écoute, on croirait entendre un groupe de noirs. Les Stampede ont toujours fait une musique différente aux autres groupes canadiens; c'est bien. Leur nouvel album a plus de chance de se vendre du côté sud-américain, qu'ici. Les Stampede regroupent toujours une grosse gang de musiciens, les Gibby Lacasse (batterie, percussion), Ronnie King (basse, guitares, vocals), Ian Kojima (saxophones, flûtes), Doug Macaskill (guitares), David Norris-Elye (saxophones, guitares, recorder), Kim Berly (batterie, percussion, vocals) et Gary Scrutton (guitares, vocals). Le matériel fut écrit en grande partie par Ron King et Kim Berly.

[M.F.R.]



## Alphonso Johnson

Yesterday's Dream Epic 34364  
Moonshadows Epic 34118

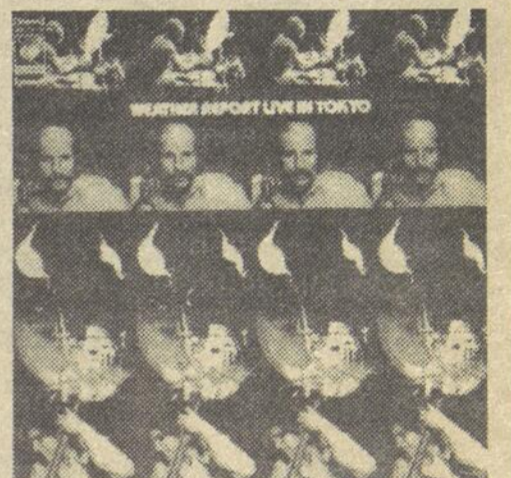
La renommée de Weather Report suffit maintenant à cautionner les albums solo de ses membres et ex-membres. Lors de son passage au Plateau avec le Cobham-Duke Band je ne savais trop quoi penser de leur bassiste tant il jouait vite. Il jouait avec une rapidité telle qu'on ne savait si les notes multiples étaient pensées ou

simplement lancées comme ça. Maintenant que l'album est disponible (en importation) on sait qu'elles sont pensées et réfléchies. Avec Pastorius, Clarke et Saunders (J. Hammer) il est en tête de file de la génération de bassistes novateurs.

Malheureusement ses disques ne tournent pas souvent à la radio. Pourtant les styles de ce dernier sont variés et les amateurs de Collins l'apprécieraient certainement (c'est lui qui a présenté Chester Thompson à Collins).

A surveiller.

Denis Lapalme



## Weather Report

Weather Report Live in Tokio  
SOPJ 12-13-XR  
Importation japonaise - Alternatif [disponible chez]

Ce disque constitue une pièce de collection pour les inconditionnels de W.R. Tant du côté enregistrement que du côté musical, il révèle la volonté collective de W.R. d'explorer la base d'une approche inter-culturelle musicale. L'enregistrement date de janvier 1972 et réunit Shorter, Zawinul, Vitous, Gravatt et Romao. Cet album double s'écoute attentivement car il est encore d'actualité de dire qu'un long-jeu de W.R. s'écoute plusieurs fois sans percevoir toute les dimensions des exécutions.

Denis Lapalme

## Newport Jazz Festival

Voici la liste des spectacles présentés à ce festival qui aura lieu du 24 juin au 4 juillet:

Sarah Vaughan. Pointer Sisters. Thad Jones-Mel Lewis. Jerry Mulligan. McCoy Tyner. Maynard Ferguson, Mingus. Oscar Peterson. Stan Kenton-Sonny Stitt. Count Basie. Gato Barbieri. Hines. Dave Brubeck.

George Duke-Don Ellis. Ornette Coleman. Scarlet Rivera. Art Blakey. Joe Pass. Gary Burton. Muddy Water.

C'est le 24ième festival à être présenté.



### Les petites annonces

Minimum \$2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux:  
EDITIONS JAUREAU INC.,  
C.P. 92  
CHAMBLY, P.Q.

Que vous soyez musicien et cherchez un groupe ou un emploi. Que vous soyez un groupe musical et vouliez un bassiste, chanteur ou autre. Nous pouvons vous aider et ce, dans le style de musique que vous désirez. L'A.M.Q. 514-464-0558.

#### EMPLOI

Bassiste cherche un groupe sérieux rock contemporain ou progressif. Appelez Claude à 722-5747 après 6 hres.

## Retour aux sources

En collaboration avec  
**DUTCHY**

### Van der Graaf Generator

#### (H. to He)

Tout le monde connaît "Pawn Hearts" du groupe britannique Van der Graaf Generator. Mais il y en a peut-être encore qui ignore le chef-d'oeuvre "H. to He". Pourtant, il est sorti juste avant "Pawn Hearts".

La musique est presque aussi fantastique que "Pawn Hearts". Avec des morceaux comme "Killer" et "Lost", ça ne peut être autrement. L'album est déjà sorti en

copie canadienne, avec une pochette blanche, mais n'est plus disponible sous cette forme. C'est donc dire qu'on peut se le procurer en "import" seulement, directement chez Dutchy, coin Ste-Catherine et Crescent.

Autre bonne nouvelle de Dutchy: nouveau 45-tours (encore) de Genesis. Un 45-tours qui groupe 3 morceaux inédits. Avis aux collectionneurs. André Parker

## L'ÉCHANGE

### ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

DISQUES USAGES ET NEUFS

LIVRES (science fiction, policier et bandes dessinées)

### ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis  
metro sherbrooke  
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h  
jeu. ven. 10h à 9h  
samedi 10h à 5h

# EN VRAC

Boz Scaggs, Fleetwood Mac et Bob Seger seront au CNE Stadium, à Toronto, le 4 juillet prochain...

Une tournée québécoise pour Chilliwack bientôt...

Nektar a signé avec la compagnie Arista...

Eric Clapton enregistre en Angleterre pour la première fois, depuis quelques années... Zappa sortira un album live

dans peu de temps...

Les Small Faces ont commencé leur première tournée après huit années d'absence. Leur nouvel album est enregistré, mais le groupe ne possède pas encore de compagnie de disques...

Bruce Springsteen est en studio...

L'album "Breezin'" de Georges Benson a vendu plus de deux millions de copies...

Le premier album de James Taylor chez Columbia, s'intitulera "J.T." et est produit par Peter Asher...

Kenny Passarelli remplace Stephen Dees dans le groupe de Hall & Oates...

### ... L'épée de Damoclès

(Suite de la page 10)

des plus importants festivals de jazz de ce continent, celui de Château Vallon. "Y aura des groupes japonais, français et Américains" me précise Daniel, "ce festival est le plus long du genre et met surtout l'accent sur le free-jazz et la musique contemporaine".

La participation de groupes québécois créent un précédent à ce festival européen qui aura lieu du 17 au 24 août. Suivront alors quatre jours de vacances et, le 29 août, c'est le retour à Paris où, à part quelques concerts dans cette ville, Radio-France les enregistrera dans ses studios. Une rencontre est également organisée avec les revues Jazz Hot, Jazz Magazine et Palm Records. Souhaitons donc la meilleure des chances à ces groupes de jazz sur qui l'épée de Damoclès plane très bas ces temps-ci (soyons plus précis: tout le temps!). "Plus il y aura de groupes de jazz au Québec, plus nous pourrions percer" fait remarquer Daniel.

Rappelons enfin les noms des musiciens qui forment Nébu et Solstice: Nébu - Normand Catorford (batterie); Claude Simard (contrebasse, basse électrique) Jean-Yves Robillard (guitare); Pierre St-Jacques (piano électrique et acoustique). Solstice - Daniel Lafrance (guitare); Gilles Dozois (batterie); François Pineault (basse); Michel Martineau (clarinette et clarinette basse).

Avec eux, nous avons beau eu faire le procès du showbizz québécois, cela nous ramène toujours au même problème: l'investissement et la promotion. "Mais ça s'en vient" déclare le gars de la compagnie Françoise Chartrand, dont la conviction jette un peu d'optimisme dans nos obscurs discours Et sur ce, je quitte l'Evesché.

Pour aller jouer avec le monde sur la Place Jacques-Cartier?

Oh que non! "Aller au delà des événements, nuit et jour, sans répit": tel est la consigne du journaliste rock.

Je traverse donc en face à l'Imprévu pour assister au concert d'Euzèbe jazz qui jouit ce soir d'un public plus nombreux que leurs confrères de l'hôtel

Nelson. Un public chaleureux qui a demandé le groupe en rappel. Euzèbe jazz semble en effet avoir un sens infaillible pour soulever les auditoires, mêmes ceux de Montréal qui sont reconnus pour être plus exigeants que ceux de la province. Illustres inconnus dans la métropole, Euzèbe jazz a eu un succès fou à Drummondville, leur ville natale, "où ça swinge en maudit" tient à me souligner Michel Cusson, guitariste fondateur de la formation.

Leur musique n'a rien du jazz-rock actuel. Il sonne plus léger, plus dégagé, plus comme du vieux rajeuni.

Sur scène, Euzèbe se compose de: Jean St-Jacques (vibraphone, ex-batteur du même groupe); Réjean Généreux (bassiste) dont la performance m'a le plus convaincu, ce soir du moins; Richard Béland (batteur); Michel Cusson (guitare électrique semi-acoustique); Gilbert Duquette (flûte traversière et saxophones: saxophones avec un "s" car il lui arrive de nous tirer un solo à la Roland Kirk); et finalement un musicien d'occasion, Roger Desjardins (congas).

Durant le show, presque tous lisent une feuille de musique posée sur un lutrin. Je demande explication à Michel: "c'est seulement le thème mélodique principal qui y est inscrit. Le reste c'est de l'improvisation. Mais vu qu'on joue des pièces composées il y a à peine une semaine, cela nous permet de les apprendre plus vite. On est tous à l'école de musique du CEGEP de Drummondville mais cela n'a rien à voir avec notre musique proprement dite... nous jouons avant tout ce que nous ressentons."

Comme les membres d'un groupe de jazz changent aussi souvent que la température au Québec, je demande à Michel s'il y en a qui demeure plus d'une journée: "Oui, le vibraphoniste, le saxophoniste, le bassiste et moi formons la cellule de base permanente."

Pour les gens de la ville de Québec, je souligne qu'Euzèbe jazz sera à l'affiche de l'ancienne boîte de spectacle appelée le Gérard.

Jacques Landry

### ... Opinions

(Suite de la page 4)

une musique si belle et si évoluée??? Ce premier album peut même se classer comme surpassant le premier Santana. Ce qu'Osobisa possédait à cette époque et qui manquait à Santana en 1969, à leur tout début, c'est le professionnalisme et un ingénieur de classe (Roy Thomas Baker sur le premier Osobisa). Quand même, le premier Santana demeure un petit chef-d'oeuvre, mais... Osobisa les surclasse. La comparaison entre Osobisa et Santana est basée sur la similitude de leurs inspirations musicales. Les plus grandes qualités se situent bien sûr au niveau des percussions, et de la flûte qui est admirablement bien traitée sur "The Dawn". Osobisa, c'est la joie simple et naturelle. Osobisa, c'est aussi une expérience inoubliable.

La merveilleuse pochette est l'oeuvre de l'incomparable Roger Dean, ce qui ajoute une touche de savoir-faire à l'ensemble.

Avertissement lancé aux fans de Santana et rock avec beaucoup de percussions: Osobisa vous invite à la fête...

MICHEL GUINDON

Y A DU  
QUÉBÉCOIS  
DANS L'AIR

C'EST  
NORMAL



avec

FM 98.1  
**ckoi**

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE

POP ROCK

- Deux soirées magiques au Forum en compagnie de Supertramp.
- Spécial Jazz rock.
- Entrevue avec le groupe 38 Spécial
- Daltrey et son nouvel album.
- "I'm in you" de Peter Frampton.

Tout ça et beaucoup plus dans

POP ROCK

en vente dès le 9 juillet prochain...



ROBERT WYATT

# SOFT MACHINE



**MATCHING MOLE'S**  
LITTLE RED RECORD

ROBERT WYATT  
ROCK BOTTOM

## RESUME DU CHAPITRE PRECEDENT

Quatre jeunes hommes de Canterbury forment un groupe, Soft Machine. Ils enregistrent quatre disques entre 68 et 71, s'adjoignant un saxophoniste et échangeant le guitariste et le bassiste contre un seul (mais bon) bassiste. Et c'est au tour de leur batteur de faire ses valises. Cette semaine, le cadet, Robert Wyatt, part à l'aventure.

### OUVERTURE

Le départ de Wyatt va provoquer dans le groupe des changements d'importance. Mais rompons la fastidieuse chronologie du groupe pour nous attacher aux pas du blondinet. D'abord deux parenthèses absolument pas hors-sujet.

1- Vous vous demandez sûrement d'où vient le nom de Soft Machine? (Non! J'aurais pourtant juré. Je vous le dis quand même; un peu de culture ne peut pas faire de tort). En 61 William Burroughs, un des piliers de la contre-culture américaine, voyait publier un de ses romans, titré (vous avec deviné) Soft Machine. Parfois très violent, d'une bizarre tendresse, toujours déroutant, quelquefois décousu, incompréhensible, mais doté d'une énergie et d'une cohésion INTERNE rares à ce genre de romans d'avant-garde. Tirez vos conclusions sur la suite; je ne peux quand même pas tout vous mettre tout cuit dans la bouche.

2- J'ai trouvé la traduction de ce livre à l'Echange (3706 St-Denis) qui, en plus de leurs disques usagés et de leurs disques neufs, possèdent un choix assez impressionnant de livres policiers et surtout de science-fiction et de fantastique. Vous pouvez considérer ce paragraphe comme de la publicité; mais quand vous y serez allé, vous me remercirez (et plutôt mille fois qu'une).

### PREMIER MOUVEMENT: ADAGIO

Fin 71 (et non pas fin 72, comme l'hallucinogène ne l'a fait écrire dans le précédent numéro) Wyatt rassemble en vue de former un groupe, trois musiciens alors inconnus, je nomme; David Sinclair; piano et orgue Phill Miller; guitare; Bill MacCormick; guitare basse, et comme superstar invité, Dave McCrae au piano électrique. Wyatt tient la batterie, le piano, le mellotron et chante. Il il nomme son groupe Matching Mole.

Sa voix est plus en relief qu'avant, plus immédiatement touchante, plus sensible. Il fait, dans Signed Curtains, entre autres, des vocalises très belles et très personnelles. La composition la plus frappante du disque est sans contredit celle du guitariste, Part of the Dance, un instrumental, est très différent des chansons qui le cerrent; c'est une longue exploration des possibilités du groupe qui affirme ici une personnalité propre, chose qui était loin d'être évidente dans les compositions de Wyatt.

Le son, par contre, est très différent. L'orgue de Sinclair a un son très particulier; dans

une des pièces; il exécute une partition de flûtes qui ressemblent à s'y méprendre à de vraies (Instant Kitten). La guitare de Miller est beaucoup plus précise que celle de Ayers, mais le bassiste n'a pas l'air d'être de la trempe de l'autre. Dedicated to HUGH, But You Were'nt Listening n'a rien à voir avec la pièce du second album de S.M. dont elle parodie le titre. En parlant de parodie, vous avez remarqué (sûrement) combien Matching Mole ressemble à la traduction française de Soft Machine? Cette pièce donc est bâtie à partir d'un long solo de guitare pas du tout inintéressant. Ce guitariste promet.

Beer As In Braindeer est une improvisation assez terne et Immediate Curtain un long solo de mellotron qui offre un intérêt beaucoup plus immédiat. Les bruitages des quatre autres musiciens sont très très bien. La pochette est aussi très réussie. Beaucoup plus que la production.

C'est donc un premier disque intéressant au point de vue musical, mais qui n'a ni la qualité ni l'originalité requises pour succéder honorablement aux réalisations du groupe précédent de Wyatt. Attendons.

### DEUXIEME MOUVEMENT: LARGO, NON TROPPO

Little Red Record a été enregistré au printemps 72, donc peu de temps après le premier. Rien à voir pourtant avec celui-ci. La production est signée Fripp et est très soignée. Les compositions aussi, et l'instrumentation.

Sinclair est parti, laissant sa place aux claviers à McCrae qui fait preuve d'une personnalité et d'une originalité que rien ne laissait présager sur le premier. Il laisse son titre de Superstar invité à Eno, dont je reparle. Miller tient ses promesses; sa sonorité et son jeu ont évolué considérablement, de même que ceux de MacCormick, qui étonne franchement.

Chose bizarre, Wyatt ne signe aucune des compositions; seulement les partitions vocales. Autre curiosité, une voix féminine monologue à deux reprises. Et tout le disque est bourré de petites choses curieuses et charmantes.

Eno, discret comme à son habitude, ne joue que sur une pièce; Gloria Gloom commence avec des petits sons très doux et introduit des voix qui monologuent, laissant doucement la place à Wyatt qui chante une belle et triste mélodie avant de redonner la place au synthétiseur et au piano électrique. Sur Flora Fidgit, Eno prête son synthétiseur à McCrae, qui s'en sert de bien étrange manière, pour une composition dans la veine de Part of The Dance.

Il faut à tout prix que je cite la perle du disque, God Song. Une guitare acoustique, une voix, la belle voix déchirée de Wyatt. Et c'est une composition de Miller (encore); la plus réussie, la plus touchante, presque poignante.

Le précédent laissait l'auditeur sur sa faim, mais était bourré de promesses. Celui-ci les tient toutes (les promesses)

et parvient à nous tenir tous (les auditeurs). Magnifiquement produit (on ne le dira pas assez), tendre, profond, subtil, terriblement musical et surtout très beau.

La pochette est moins réussie que l'autre mais vaut le coup d'oeil pour son humour. Une autre cocasserie, les musiciens sont nommés en ordre décroissant... selon la longueur de leur barbe.

### INTERLUDE

J'ai lu quelque part que RATLEDGE a un jour décidé de faire une réunion de famille avec tous les membres des différentes formations de Soft Machine. Wyatt y était. L'émotion, sûrement amplifiée par l'alcool et les hallucinogènes, fut tellement pressante que Wyatt se "crissa" par la fenêtre.

### TROISIEME MOUVEMENT: ANDANTE ASSAIE APPASSIANATO

En 73, on le retrouve sur le premier disque de Hatfield and the North, faisant des voix sur une des pièces. Une photo nous le montre en chaise roulante. Wyatt sera donc le premier batteur sans jambes, paralysé à vie depuis son "accident".

Je vous avait écrit de très belles lignes sur les deux non moins beaux disques de Hatfield, mais je me rends maintenant compte que le moment n'est pas encore venu d'ouvrir de telles parenthèses (mon chat rit sous cape; il a lu le manuscrit et pense avec cynisme à ce dont je vous prive) mais ce n'est que partie remise.

Le premier disque solo de Wyatt, Rock Bottom, enregistré en 74, a été acclamé par la critique comme un chef-d'oeuvre inégalable, une pièce de génie, le genre de truc qu'on enregistre une fois par demi-siècle, mais là j'en rajoute, ils n'ont pas osé aller si loin.

Mais ils auraient pu. C'est d'une beauté et d'une tristesse infinie. Je vous en livre quelques bribes sur papier, mais dites-vous bien que les superlatifs les plus déchainés que je peux employer sont encore bien loin de la vérité. Et c'est bon aussi pour ce que j'ai dit jusqu'à présent.

cordes et la basse de Sinclair (Hatfield). Et la voix. La voix. Jamais il n'a chanté comme ça. Ici, rien ne sert de parler de tristesse. Les vocalises même sont d'un pathétique qu'emplifient encore des synthétiseurs au son unique. Etourdissant.

A Last Straw. Hugh Hopper à la basse et Laurie Allan (???) à la batterie. Wyatt, guitares, claviers, voix. Tous les instruments se fondent, forment un moelleux tapis de fils inextricablement liés sur lequel se débattent toujours les délirantes vocalises de Wyatt. Tristes-se...

Little Red Riding Hood Hit the Road. Un son incroyable, puissant. Les trompettes crépissent, puis le rythme, lourd et rapide, leur donne une forme inattendu. La voix, écorchée comme jamais auparavant, crépite avec le reste, et... Mais comment voulez-vous écrire quand les bras vous tombent??

Alifib-Wyatt et Hopper. Basse et orgue. Alifib murmuré dans un soufflet. Rarement une basse ne fut aussi mélodique. On est très loin des petites chansons douces d'autrefois; Wyatt compose maintenant des hymnes désespérés qui précipitent inmanquablement dans des gouffres obscurs et sans fond.

Alife-Sans transition, percussions, puis la voix, morne, qui psalmodie un texte insensé, incompréhensible, sur un rythme hypnotique; pendant ce temps, le sax délire, agonise.

Little Red Robin Hood Rides Again-Grandiose. Oldfield torture sa guitare qui gémit, hurle, s'accroche, à la recherche du Roi Cramoisi.

Tout se confond. Une voix basse, sur un fond de viole et de concertina bariton, chante des mots sans suite, dans un climat de folie déconcertant. Un court rire hystérique déchire les brumes mélodiques et on se retrouve seul face au silence.

On peut très difficilement rester indifférent, exposés ainsi à autant de sentiments déchainés, bruts, lancés à la figure aussi violemment. Tout est doux (trop) ou presque, mais ce n'est que plus éprouvant; on sent ses tripes se serrer devant la profondeur de... Une image valant mille mots, je vous prierais de regarder la pochette pendant que je m'émeus.

Son deuxième disque comme soliste, Ruth is Stranger than Richard, est plus détendu, moins résolument agressif. Que de beau monde sur ce disque! Entre autres: Bill MacCormick, à la basse, Brian Eno au revolver à injection directe de rayons anti-jazz, John Greaves à la basse, FredFrith au piano (tous deux membres de Henry Cow). Ruth est peut-être plus étrange, mais Richard est infiniment plus captivant.

Un thème principal, Muddy House, qu'on reprend trois fois, avec variantes, intercalant entre chaque reprise une pièce plus longue et plus rythmée. Wyatt ne joue de la batterie que sur deux pièces, se concentrant de plus en plus sur le piano et les autres claviers. Sa voix reste toujours aussi prenante et attachante, en particulier sur Muddy Mouth, une extrapolation du thème principal.

Une autre pièce frappante; 5 Black Notes and un White Note signée Offenbach et Wyatt. C'est un long instrumental bourré de sax avec en bonus Eno à la guitare et au synthétiseur. Remarquablement beau.

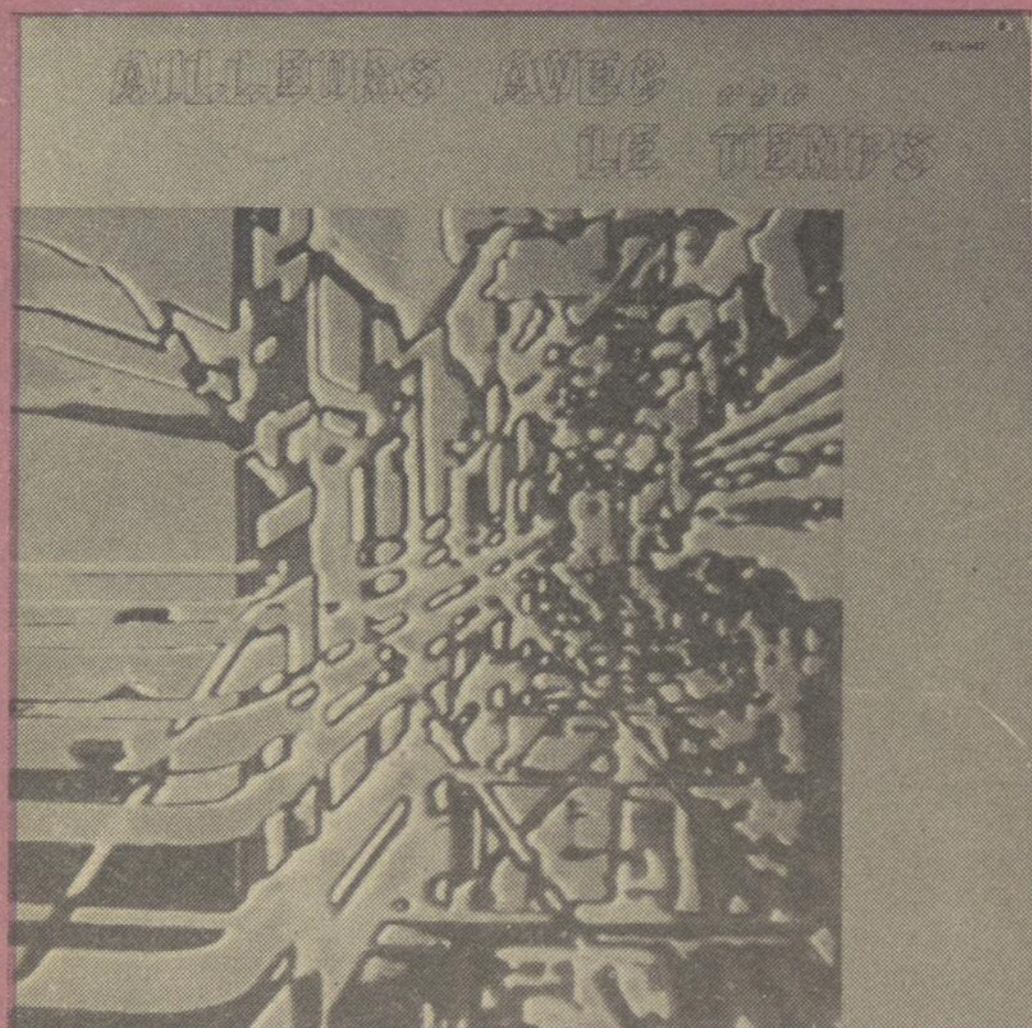
Quant à Ruth, elle est franchement frivole. Elle consiste en quatre pièces joyeuses que je nomme: Soup Song de Wyatt et Hopper; Song for Che, de Haden; Sonia, de Feza, le trompettiste et Team Spirit, de MacCormick.

Wyatt et Manzanera. Aussi personnel et brillant que Rock Bottom, bien que moins immédiatement prenant, aussi impeccablement produit par Nick Mason qui est beaucoup plus efficace comme producteur que comme batteur... A quoi bon déblatérer sur un disque aussi éloquent? Ecoutez-le, pour voir.

Marcel Boucher

DISQUES **Quality** LIMITÉE en collaboration avec **POP ROCK**

**profite de la Semaine du patrimoine  
pour vous offrir**



**"Ailleurs avec..." LE TEMPS**

*J'ai  
la mémoire  
en fête*



**"Words and Music" Le Blanc Lalancette**

Le plus récent microsillon de "LE TEMPS", un enchantement avec OH MATIN, ALLER RETOUR et 6 autres succès.

Robert Le Blanc jr et Alain Lalancette nous offrent 15 pièces de leur répertoire. Robert Le Blanc jr lui-même a composé la musique originale excepté 7 avec la participation de Stephan Venne. Un microsillon qu'il faut vous procurer

**Les deux sont à vous plus un abonnement d'un an à POP ROCK**

**pour  
seulement**

**\$12<sup>50</sup>**

**DEPT DES ABONNEMENTS  
CP 92  
CHAMBLY, PQ.**

**NB: LES QUANTITES SONT LIMITEES  
LES PREMIERS ARRIVES SERONT LES PREMIERS SERVIS**

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, vous recevrez le journal plus rapidement.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE  
OU VOTRE MANDAT DE POSTE  
AU DÉPARTEMENT  
DES ABONNEMENTS

**POP ROCK**

A-S Les Editions Jaureau Inc.  
C.P. 92  
Chambly, Province de Québec

Nom .....

Adresse .....

Ville ou village .....

Comté.....

Code ..... Tél:.....

LE TEMPS - LEBLANC

9-7-77



ROBERT WYATT

# SOFT MACHINE

MATCHING MOLE



MATCHING MOLE'S  
LITTLE RED RECORD



ROBERT WYATT  
BANK OF IRAM



## RESUME DU CHAPITRE PRECEDENT

Quatre jeunes hommes de Canterbury forment un groupe, Soft Machine. Ils enregistrent quatre disques entre 68 et 71, s'adjoignant un saxophoniste et échangeant le guitariste et le bassiste contre un seul (mais bon) bassiste. Et c'est au tour de leur batteur de faire ses valises. Cette semaine, le cadet, Robert Wyatt, part à l'aventure.

### OUVERTURE

Le départ de Wyatt va provoquer dans le groupe des changements d'importance. Mais rompons la fastidieuse chronologie du groupe pour nous attacher aux pas du blondinet. D'abord deux parenthèses absolument pas hors-sujet.

1- Vous vous demandez sûrement d'où vient le nom de Soft Machine? (Non! J'aurais pourtant juré. Je vous le dis quand même; un peu de culture ne peut pas faire de tort). En 61 William Burroughs, un des piliers de la contre-culture américaine, voyait publier un de ses romans, titré (vous avec deviné) Soft Machine. Parfois très violent, d'une bizarre tendresse, toujours déroutant, quelquefois décousu, incompréhensible, mais doté d'une énergie et d'une cohésion INTERNE rares à ce genre de romans d'avant-garde. Tirez vos conclusions sur la suite; je ne peux quand même pas tout vous mettre tout cuit dans la bouche.

2- J'ai trouvé la traduction de ce livre à l'Echange (3706 St-Denis) qui, en plus de leurs disques usagés et de leurs disques neufs, possèdent un choix assez impressionnant de livres policiers et surtout de science-fiction et de fantastique. Vous pouvez considérer ce paragraphe comme de la publicité; mais quand vous y serez allé, vous me remercierez (et plutôt mille fois qu'une).

### PREMIER MOUVEMENT: ADAGIO

Fin 71 (et non pas fin 72, comme l'hallucinogène ne l'a fait écrire dans le précédent numéro) Wyatt rassemble en vue de former un groupe, trois musiciens alors inconnus, je nomme; David Sinclair; piano et orgue Phill Miller; guitare; Bill MacCormick; guitare basse, et comme superstar invité, Dave McCrae au piano électrique. Wyatt tient la batterie, le piano, le mellotron et chante. Il il nomme son groupe Matching Mole.

Sa voix est plus en relief qu'avant, plus immédiatement touchante, plus sensible. Il fait, dans Signed Curtains, entre autres, des vocalises très belles et très personnelles. La composition la plus frappante du disque est sans contredit celle du guitariste, Part of the Dance, un instrumental, est très différent des chansons qui le cernent; c'est une longue exploration des possibilités du groupe qui affirme ici une personnalité propre, chose qui était loin d'être évidente dans les compositions de Wyatt.

Le son, par contre, est très différent. L'orgue de Sinclair a un son très particulier; dans

une des pièces; il exécute une partition de flûtes qui ressemblent à s'y méprendre à de vraies (Instant Kitten). La guitare de Miller est beaucoup plus précise que celle de Ayers, mais le bassiste n'a pas l'air d'être de la trempe de l'autre. Dedicated to HUGH, But You Were't Listening n'a rien à voir avec la pièce du second album de S.M. dont elle parodie le titre. En parlant de parodie, vous avez remarqué (sûrement) combien Matching Mole ressemble à la traduction française de Soft Machine? Cette pièce donc est bâtie à partir d'un long solo de guitare pas du tout inintéressant. Ce guitariste promet.

Beer As In Braindeer est une improvisation assez terne et Immediate Curtian un long solo de mellotron qui offre un intérêt beaucoup plus immédiat. Les bruitages des quatre autres musiciens sont très très bien. La pochette est aussi très réussie. Beaucoup plus que la production.

C'est donc un premier disque intéressant au point de vue musical, mais qui n'a ni la qualité ni l'originalité requises pour succéder honorablement aux réalisations du groupe précédent de Wyatt. Attendons.

### DEUXIEME MOUVEMENT:

#### LARGO, NON TROPPO

Little Red Record a été enregistré au printemps 72, donc peu de temps après le premier. Rien à voir pourtant avec celui-ci. La production est signée Frapp et est très soignée. Les compositions aussi, et l'instrumentation.

Sinclair est parti, laissant sa place aux claviers à McCrae qui fait preuve d'une personnalité et d'une originalité que rien ne laissait présager sur le premier. Il laisse son titre de Superstar invité à Eno, dont je reparle. Miller tient ses promesses; sa sonorité et son jeu ont évolué considérablement, de même que ceux de MacCormick, qui étonne franchement.

Chose bizarre, Wyatt ne signe aucune des compositions; seulement les partitions vocales. Autre curiosité, une voix féminine monologue à deux reprises. Et tout le disque est bourré de petites choses curieuses et charmantes.

Eno, discret comme à son habitude, ne joue que sur une pièce; Gloria Gloom commence avec des petits sons très doux et introduit des voix qui monologuent, laissant doucement la place à Wyatt qui chante une belle et triste mélodie avant de redonner la place au synthétiseur et au piano électrique. Sur Flora Fidgit, Eno prête son synthétiseur à McCrae, qui s'en sert de bien étrange manière, pour une composition dans la veine de Part of The Dance.

Il faut à tout prix que je cite la perle du disque, God Song. Une guitare acoustique, une voix, la belle voix déchirée de Wyatt. Et c'est une composition de Miller (encore); la plus réussie, la plus touchante, presque poignante.

Le précédent laissait l'auditeur sur sa faim, mais était bourré de promesses. Celui-ci les tient toutes (les promesses)

et parvient à nous tenir tous (les auditeurs). Magnifiquement produit (on ne le dira pas assez), tendre, profond, subtil, terriblement musical et surtout très beau.

La pochette est moins réussie que l'autre mais vaut le coup d'oeil pour son humour. Une autre cocasserie, les musiciens sont nommés en ordre décroissant... selon la longueur de leur barbe.

### INTERLUDE

J'ai lu quelque part que RATLEDGE a un jour décidé de faire une réunion de famille avec tous les membres des différentes formations de Soft Machine. Wyatt y était. L'émotion, sûrement amplifiée par l'alcool et les hallucinogènes, fut tellement pressante que Wyatt se "crissa" par la fenêtre.

### TROISIEME MOUVEMENT: ANDANTE ASSAIE APPASSIANATO

En 73, on le retrouve sur le premier disque de Hatfield and the North, faisant des voix sur une des pièces. Une photo nous le montre en chaise roulante. Wyatt sera donc le premier batteur sans jambes, paralysé à vie depuis son "accident".

Je vous avait écrit de très belles lignes sur les deux non moins beaux disques de Hatfield, mais je me rends maintenant compte que le moment n'est pas encore venu d'ouvrir de telles parenthèses (mon chat rit sous cape; il a lu le manuscrit et pense avec cynisme à ce dont je vous prive) mais ce n'est que partie remise.

Le premier disque solo de Wyatt, Rock Bottom, enregistré en 74, a été acclamé par la critique comme un chef-d'oeuvre inégalable, une pièce de génie, le genre de truc qu'on enregistre une fois par demi-siècle, mais là j'en rajoute, ils n'ont pas osé aller si loin.

Mais ils auraient pu. C'est d'une beauté et d'une tristesse infinie. Je vous en livre quelques bribes sur papier, mais dites-vous bien que les superlatifs les plus déchainés que je peux employer sont encore bien loin de la vérité. Et c'est bon aussi pour ce que j'ai dit jusqu'à présent.

cordes et la basse de Sinclair (Hatfield). Et la voix. La voix. Jamais il n'a chanté comme ça. Ici, rien ne sert de parler de tristesse. Les vocalises même sont d'un pathétique qu'emplifient encore des synthétiseurs au son unique. Etourdissant.

A Last Straw. Hugh Hopper à la basse et Laurie Allan (???) à la batterie. Wyatt, guitares, claviers, voix. Tous les instruments se fondent, forment un moelleux tapis de fils inextricablement liés sur lequel se débattent toujours les délirantes vocalises de Wyatt. Tristesse...

Little Red Riding Hood Hit the Road. Un son incroyable, puissant. Les trompettes crépitent, puis le rythme, lourd et rapide, leur donne une forme inattendu. La voix, écorchée comme jamais auparavant, crépite avec le reste, et... Mais comment voulez-vous écrire quand les bras vous tombent??

Alifib-Wyatt et Hopper. Basse et orgue. Alifib murmuré dans un soufflet. Rarement une basse ne fut aussi mélodique. On est très loin des petites chansons douces d'autrefois; Wyatt compose maintenant des hymnes désespérés qui précipitent inmanquablement dans des gouffres obscurs et sans fond.

Alife-Sans transition, percussions, puis la voix, morne, qui psalmodie un texte insensé, incompréhensible, sur un rythme hypnotique; pendant ce temps, le sax délire, agonise.

Little Red Robin Hood Rides Again-Grandiose. Oldfield torture sa guitare qui gémit, hurle, s'accroche, à la recherche du Roi Cramoisi.

Tout se confond. Une voix basse, sur un fond de viole et de concertina bariton, chante des mots sans suite, dans un climat de folie déconcertant. Un court rire hystérique déchire les brumes mélodiques et on se retrouve seul face au silence.

On peut très difficilement rester indifférent, exposés ainsi à autant de sentiments déchainés, bruts, lancés à la figure aussi violemment. Tout est doux (trop) ou presque, mais ce n'est que plus éprouvant; on sent ses tripes se serrer devant la profondeur de... Une image valant mille mots, je vous prierais de regarder la pochette pendant que je m'émeus.

Son deuxième disque comme soliste, Ruth is Stranger than Richard, est plus détendu, moins résolument agressif. Que de beau monde sur ce disque! Entre autres: Bill MacCormick, à la basse, Brian Eno au revolver à injection directe de rayons anti-jazz, John Greaves à la basse, Fred Frith au piano (tous deux membres de Henry Cow). Ruth est peut-être plus étrange, mais Richard est infiniment plus captivant.

Un thème principal, Muddy House, qu'on reprend trois fois, avec variantes, intercalant entre chaque reprise une pièce plus longue et plus rythmée. Wyatt ne joue de la batterie que sur deux pièces, se concentrant de plus en plus sur le piano et les autres claviers. Sa voix reste toujours aussi prenante et attachante, en particulier sur Muddy Mouth, une extrapolation du thème principal.

Une autre pièce frappante; 5 Black Notes and un White Note signée Offenbach et Wyatt. C'est un long instrumental bourré de sax avec en bonus Eno à la guitare et au synthétiseur. Remarquablement beau.

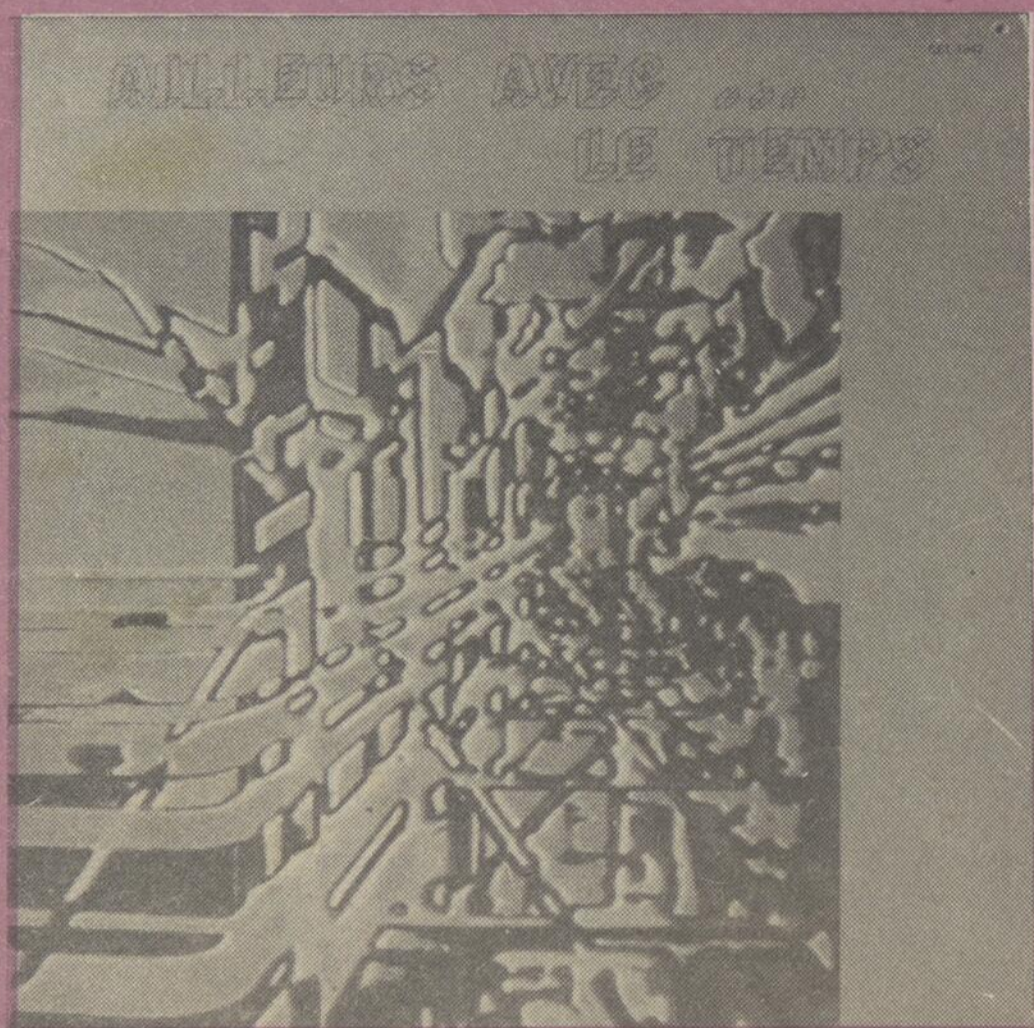
Quant à Ruth, elle est franchement frivole. Elle consiste en quatre pièces joyeuses que je nomme: Soup Song de Wyatt et Hopper; Song for Che, de Haden; Sonia, de Feza, le trompettiste et Team Spirit, de MacCormick.

Wyatt et Manzanera. Aussi personnel et brillant que Rock Bottom, bien que moins immédiatement prenant, aussi impeccablement produit par Nick Mason qui est beaucoup plus efficace comme producteur que comme batteur... A quoi bon déblatérer sur un disque aussi éloquent? Ecoutez-le, pour voir.

Marcel Boucher

DISQUES **Quality** LIMITÉE en collaboration avec **POP ROCK**

**profite de la Semaine du patrimoine  
pour vous offrir**



**"Ailleurs avec..." LE TEMPS**

*J'ai  
la mémoire  
enfêlée*



**"Words and Music" Le Blanc Lalancette**

Le plus récent microsillon de "LE TEMPS", un enchantement avec OH MATIN, ALLER RETOUR et 6 autres succès.

Robert Le Blanc jr et Alain Lalancette nous offrent 15 pièces de leur répertoire. Robert Le Blanc jr lui-même a composé la musique originale excepté 7 avec la participation de Stephan Venne. Un microsillon qu'il faut vous procurer

**Les deux sont à vous plus un abonnement d'un an à POP ROCK**

**pour  
seulement**

**\$12<sup>50</sup>**

**DEPT DES ABONNEMENTS  
CP 92  
CHAMBLY, PQ.**

**NB: LES QUANTITES SONT LIMITEES  
LES PREMIERS ARRIVES SERONT LES PREMIERS SERVIS**

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, vous recevrez le journal plus rapidement.

**ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE  
OU VOTRE MANDAT DE POSTE  
AU DÉPARTEMENT  
DES ABONNEMENTS**

**POP ROCK**

**A-S Les Editions Jaureau Inc.  
C.P. 92  
Chambly, Province de Québec**

Nom .....

Adresse .....

Ville ou village .....

Comté .....

Code ..... Tél: .....

LE TEMPS - LEBLANC

9-7-77